

⁰
bulletin n°2
2024

*Écoles
Normales
Supérieures*

Association des Élèves et anciens

Élèves des ENS de Lyon,

Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud

Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud
<https://alumni.ens-lyon.fr/page/association>
contact@lyon-normalesup.org

Adresse postale

Association des Élèves et Anciens Élèves
ENS de Lyon - 15 parvis René Descartes
BP 7000 - 69342 LYON Cedex 7

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

<https://www.facebook.com/aeensl>
<http://www.linkedin.com/groups/2857714>
Twitter : @AE_ENS

Le Conseil d'administration 2024

Bureau

Président

Quentin Andreani-Barthelemy (2014 L Ly)

Vice-président(e)s

Cara Doumbe Kingue (2019 S Ly),
Jocelyn Dutil (2010 L Ly),
François Louveaux (1974 L SC)

Secrétariat général

Quentin Andreani-Barthelemy (intérim)
secretaire@lyon-normalesup.org

Trésorerie

Danielle Roger (1968 S FT), *trésorière* ;
Marie-Laure Micoud (1974 L FT), *trésorière adjointe*
tresorier@lyon-normalesup.org

Responsables de secteurs

Représentants de l'Association à :
. la Fédération des associations de l'ENS :
Cara Doumbe Kingue ;
. la Commission FSDIE : Alexandre Alles
(2008 S LY), Michèle Rosellini (1970 L FT)

Bulletin

Directeur de la publication :
Quentin Andreani-Barthelemy ;
Rédactrice en chef : Christine de Buzon (1971 L FT) ;
Rédacteur/rices : Antoine Lesauvage (2015 S Ly),
Danielle Roger, Michèle Rosellini
bulletin@lyon-normalesup.org

ISSN 1628-0873

IMPRESSION : PublicImprim - 12 rue Pierre Timbaud - BP 553 - 69637 Vénissieux

ROUTAGE : DS Routage - 69230 Saint-Genis-Laval

DEPOT LEGAL : décembre 2024

L'Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud est reconnue d'utilité publique. Elle accueille les étudiant(e)s et diplômé(e)s des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud (art. 2 des statuts de 2012, en ligne).

SIREN : 510 002 835

Parrainages et rencontres

Christine de Buzon, Marc Daumas-(1989 S LY),
François Louveaux, Marie-Laure Micoud
parrainages@lyon-normalesup.org

Informatique

Matthieu Lefrançois ;
DPO (délégué à la protection des données) :
Étienne Billon (2019 L Ly)
informatique@lyon-normalesup.org

Annuaire

Responsable de l'annuaire : Danielle Roger

Site et réseaux sociaux

Plateforme Alumni et pages web :
Christine de Buzon, Matthieu Lefrançois,
Danielle Roger ;
Réseaux sociaux : Marc Daumas, Aurore Flamion,
Matthieu Lefrançois
communication@lyon-normalesup.org

Mémoires des ENS

Christine de Buzon, Annie Rizk (1975 L FT),
Danielle Roger, Michèle Rosellini,
memoires@lyon-normalesup.org

Autres membres du Conseil d'administration

Apolline Hedde (2018 L Ly),
Aurore Hutzler (2007 S LY),
Hervé-Pierre Lambert (1976 L SC), Manon
Leconte (2017 S Ly), Eliot Moyne (2019 L Ly),
Antoine Torre (1995 S LY),
Jérôme Weill (1972 S SC)

Membres d'honneur

Anciens directeurs et président de l'ENS :
Sylvain Auroux (Fontenay-Saint-Cloud et ENS
LSH), Francis Dubus (Saint-Cloud),
Jacques Samarut (Lyon)
Anciens présidents et anciennes présidentes de
l'Association : Stanie Lor-Sivrais,
François Louveaux, Jeannine Raffy,
Danielle Roger
Professeurs de l'ENS : Christine Détrez,
Étienne Ghys, Anne Lagny,
Pierre-François Moreau, Marie-Cécile Ruault
Autres membres d'honneur : Philippe Descola,
Anne L'Huillier, Denise Pumain

Table des matières

Éditorial	5
L'École	6
Allocution de fin d'année d'Emmanuel Trizac aux personnels.....	6
Organigramme	8
Rentrée 2024	8
Discours d'accueil d'Emmanuel Trizac.....	9
Liste des étudiant(e)s admis(es) sur dossier en 2023.....	12
Liste des étudiant(e)s préparant le Bachelor entrés en 2023.....	13
Brèves.....	13
Colloque « L'égalité des chances »	16
Le colloque inter-ENS « L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture » (F. Louveaux).....	16
Les interventions étudiantes et associatives au colloque (E. Moyne).....	17
Activités de l'Association	18
Rentrée 2024	18
Entretien avec Caroline Pascal, directrice générale de l'enseignement scolaire (F. Louveaux)	19
Correspondances	21
Mémoires des ENS	22
Denyse Weiller, élève-inspectrice (1959-1960) (D. Weiller, G. Kirscher).....	22
Mémoires des ENS : à vos plumes et claviers !	32
Histoire de l'École	33
Anne-Marie Grauvogel (16 mai 1868 - 19 mai 1948) (L. Ferté).....	33
« Archives normaliennes » rue d'Ulm	35
Association « Les sources de Fontenay ».....	35
Du côté des alumnis	36
Académiciens et académiciennes de nos Écoles.....	36
Nominations et élections	36
Prix et distinctions.....	38
Hommages	41
Autres brèves.....	43
Publications	46
En librairie, en ligne	46
Pour la parité en sciences : une enquête mondiale (D. Roger)	52
Mémorial	54
Disparitions	54
Jean-Louis Biget (1957 L SC) (F. Louveaux, V. Theis, J.-L. Tissier)	55
Francine Best (1961 I FT) (Y. Marion)	64
Daniel Garrec (1965 L SC) (A. Pichon, R. Charrière).....	66
Aline Dieumegard née Vieillescazes (1945 S FT) (H. Denise, G. Dhont).....	67
Paul Chaix (1956 L SC) (D. Coste).....	71
Gabrielle Berthomieu née Malmarmey (1958 S FT) (L. Bigot, T. Corbard, J. Provost, C. Renaud)	72
Colette Rasse née Myot (1953 FT) (L. Rasse)	75
Jean Revel-Mouroz (1961 L SC) (J. Meyer, S. Velut, S. Carrizo)	76
René Maury (1965 S SC) (D. Cuche, A. Charrière, J. Ferrière, R. Blanchet)	78
André Beaumont (1943 S SC) (M. Dauça, R. Delépine, H. Denise).....	80
Adhésion et cotisation 2025	85

Liste des contributeurs à ce numéro

Martin Andler, Quentin Andreani-Barthelemy, Lionel Bigot, René Blanchet, Françoise Braun, Christine de Buzon, Silvina Carrizo, André Charrière, Roland Charrière, Thierry Corbard, Daniel Coste, Daniel Cuche, Michel Dauça, Henri Denise, Geneviève Dhont, Pierre Dieumegard, Jacky Ferrière, Louise Ferté, Mathée Giacomo-Marcellesi, Jérôme Laurre, Gilbert Kirscher, François Louveaux, Yves Marion, Jean Meyer, Eliot Moyne, Caroline Pascal, Alban Pichon, Janine Provost, Lucien Rasse, Catherine Renaud, Danielle Roger, Valérie Theis, Jean-Louis Tissier, Emmanuel Trizac, Jean-Paul Truchot, Sébastien Velut, Denyse Weiller.

Merci à celles et ceux qui ont apporté leur aide dont Denise Beaumont pour l'identification de Fontenaysiennes sur une photo, et Michèle Rosellini ainsi que Jeannine Raffy pour l'aide à la relecture du *Bulletin*.

Erratum : Bulletin 2024 - n°1 juin, p. 67

Manuel Bonnard (1978 L SC) a eu la gentillesse, d'une part, de nous prévenir le 10 juillet que nous avons fait une erreur en annonçant la disparition de Jean-Marie Collignon ancien enseignant à l'ENS de Saint-Cloud et, d'autre part, de nous indiquer que cette erreur procédait de la confusion avec Jean-Claude Collignon, frère jumeau décédé de Jean-Marie Collignon, qui partageait avec lui la même date de naissance et un de ses prénoms. Nous avons présenté nos excuses à notre camarade et nous lui souhaitons une bonne suite de retraite.

Le Bulletin

Ce numéro du bulletin est diffusé aux adhérents et adhérentes 2024 et aux contributeurs et contributrices. Le prochain bulletin sera publié en juin 2025. L'association et le bulletin ont besoin de vos informations et de vos contributions à tout moment de l'année. Celles qui nous parviennent chaque année avant le 15 avril sont publiées dans le numéro de juin et celles qui nous parviennent avant le 15 octobre sont publiées dans le numéro de décembre.

Calibrage attendu à ne pas (trop) dépasser, espaces et notes comprises :

Mémoires des ENS : 15 000 signes

Mémorial : 7500 signes

Compte rendu d'ouvrage : 3000 signes.

Trois ans après publication, les Bulletins sont publiés en libre accès sur le site de la Bibliothèque Diderot de Lyon. A ce jour la collection numérique comprend tous les bulletins jusqu'à l'année 2020 incluse.

<http://www.bibliotheque-diderot.fr/>, onglet Catalogues, rubrique Bibliothèque numérique

ou URL directe : <http://numerisation.bibliotheque-diderot.fr/>.

En choisissant « Recherche avancée » et en sélectionnant les zones dans lesquelles les termes seront recherchés (nous recommandons « texte intégral »), ou en limitant à une période, vous ciblez mieux votre recherche. Pour accéder au contenu d'un numéro à partir de sa notice, vous pourrez choisir entre deux icônes (METS et PDF) correspondant à deux modes de navigation. En choisissant PDF, vous pourrez télécharger le numéro entier.

Évolution de l'interface de recherche

La bibliothèque Diderot installe un **nouveau système de gestion de bibliothèque numérique** (basé sur le logiciel libre Omeka S spécialisé dans la gestion de bibliothèques patrimoniales) avec un objectif de mise en service début 2025. Ce logiciel apportera des améliorations par rapport au système actuel, frappé d'obsolescence. En particulier, un accès direct par permalien aux documents et des statistiques d'accès plus complètes. La fonction de **recherche en texte intégral**, particulièrement précieuse pour nos recherches, existe déjà dans le système actuel mais devrait gagner en efficacité.

Abréviations

Dans le *Bulletin* et l'onglet Association de la plateforme Alumni ENS de Lyon ainsi que dans les actualités que l'association y publie, les noms sont généralement mentionnés avec leurs données de promotion : année d'admission, filière, école, pour les élèves entré(e)s par concours ; année et discipline, pour les étudiant(e)s.

Type d'admission par concours	École	
L pour concours Lettres S pour concours Sciences I pour concours Inspecteur/Inspectrice	FT	ENS de Fontenay-aux-Roses
	SC	ENS de Saint-Cloud
	FC	ENS de Fontenay-Saint-Cloud
	LSH	ENS LSH
	LY	ENS de Lyon (1987-2009)
	Ly	ENS de Lyon (2010-...)

A titre d'exemples :

« 1974 L SC » indique une admission au concours d'entrée Lettres de 1974 à l'ENS de Saint-Cloud.

« 2005, biologie » indique une admission sur dossier en 2005 en biologie.

Éditorial

Chers lecteurs, chères lectrices,

C'est un plaisir de vous retrouver en cette fin d'année 2024 après une année qui a été marquée par deux manifestations exceptionnelles, l'une en février, l'autre en juin. En février, il y eut ces hommages de l'École à sa brillante ancienne élève Anne L'Huillier, professeur à Lund, académicienne et corécipiendaire du Prix Nobel de physique 2023. L'association fut impliquée. Des membres de notre conseil d'administration participèrent (Matthieu Lefrançois) ou assistèrent à ces cérémonies amicales. L'École renomma un amphi : « amphithéâtre de physique chimie Anne L'Huillier » et ménagea, pour les étudiants et les étudiantes, des harmoniques de cette visite perceptibles jusqu'au 8 mars suivant au travers de la thématique femmes et sciences. De son côté, l'association a élu à l'unanimité Anne L'Huillier membre d'honneur en mars. Puis le *Bulletin* de juin dernier, dans un petit album interne de six pages, a publié trois des cinq discours, huit photos ainsi qu'un extrait du message d'Anne L'Huillier aux étudiants et étudiantes, avec cette phrase « On n'est pas chercheur dans un pays. On est chercheur globalement, dans le monde ». Enfin, l'École a mis les enregistrements réalisés par ses services à la disposition de tous.

La deuxième manifestation exceptionnelle de l'année eut lieu en juin, mois de publication du premier numéro de l'année. Sur une proposition de François Louveaux acceptée par l'association puis par l'École, puis par les quatre ENS et d'autres associations d'élèves et anciens élèves, s'est tenu du 11 au 13 juin, à Lyon puis à Paris, le colloque inter-ENS « L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture ». Ce fut l'occasion d'une rencontre rare et fructueuse entre des chercheurs confirmés et de jeunes associations étudiantes actives, les associations d'anciens élèves et des bénéficiaires des expériences en cours. Les présidents et directeur des ENS ont fait *in fine* de ces questions le marqueur de leur mandat et ont annoncé la création d'un observatoire.

Déjà engagées dans des réalisations, les ENS s'impliquent dans une réflexion collective « sur les moyens et les leviers destinés à assurer la mission d'ouverture sociale intimement liée à leur histoire et qu'imposent les enjeux contemporains ». Trois

textes de ce *Bulletin* peuvent être lus en relation avec ces sujets. Emmanuel Trizac a présenté dans son discours de rentrée les manières dont le terme « ouverture » - « un maître-mot » a-t-il dit - pouvait s'entendre maintenant à l'École. François Louveaux puis Eliot Moyne (au nom des associations étudiantes) ont donné leur éclairage sur le colloque.

Entre ces deux manifestations exceptionnelles, Aurore Flamion et Julia Mallet avaient organisé en février avec des élus et élues au CA de l'École une rencontre sur l'engagement décennal en arts.

Ce dernier bulletin de l'année vous propose une suite de l'hommage au regretté Jean-Louis Biget, disparu en mars, grâce à la Journée organisée en Sorbonne en son honneur par Florian Mazel (septembre). François Louveaux en rend compte. Valérie Theis a analysé l'œuvre du professeur disparu et Jean-Louis Tissier a donné son témoignage. Cet hommage est illustré de photos de Jean-Noël Luc et de Jean-Louis Tissier. Vous trouverez aussi un entretien de François Louveaux avec Caroline Pascal, nouvelle directrice générale de l'enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale (octobre). La rubrique Mémoires des ENS contient un chapitre de dix pages. Il porte sur l'année 1959-1960 à l'ENS de Fontenay-aux-Roses et est extrait des mémoires professionnels inédits d'une élève-inspectrice, la philosophe Denyse Weiller.

Enfin nous vous invitons à saluer la mémoire des normaliennes et normaliens récemment disparus dont André Beaumont, zoologue, contributeur régulier de ce *Bulletin* et lecteur attentif.

Une large place est faite aux nombreux succès, distinctions et autres reconnaissances engrangées par l'École et ses anciennes et anciens élèves, ses étudiants de l'École dont des titulaires de doctorats soutenus dans ses murs.

Puisque nous voici en fin d'année, nous vous invitons amicalement à réadhérer, à envisager une candidature à notre conseil d'administration qui se renouvelle par tiers chaque année et à venir nous rencontrer à la prochaine assemblée générale.

L'équipe du Bulletin

L'École

Allocution de fin d'année d'Emmanuel Trizac aux personnels

Bonjour à toutes et tous,

À quelques jours de la fermeture administrative de l'École, et après un week-end riche en surprises, l'heure est venue de célébrer comme il se doit la fin de l'année académique et de se préparer à une pause bien méritée.

Il y a un an moins un jour, je vous disais MERCI ! Sans grande originalité cette année, mais avec l'expérience que j'ai acquise à vos côtés, celle des événements qui ont marqué cette année écoulée, je voudrais vous renouveler un témoignage de gratitude. Merci d'abord pour l'engagement et la loyauté que chacune et chacun ont eu à cœur de mettre dans leur travail au quotidien. Bravo pour les succès dont l'École peut se réjouir, dans le contexte dont on sait qu'il n'est pas particulièrement porteur par ailleurs. Cependant, dans les incertitudes liées à la situation financière de l'École que j'ai largement évoquée en assemblée générale la semaine dernière, je voudrais faire un premier retour sur la conversation que j'ai pu avoir avec la Ministre il y a quelques jours. J'ai quelques bonnes nouvelles à vous donner : nous venons de recevoir une notification de recettes de 1.3 M€. Cela ne fait pas tout mais c'est une décision qui va dans le bon sens.

Je profite de ce pot de fin d'année pour remercier tout particulièrement Lyasid Hammoud pour ses 8 ans de travail au service de notre École. Il a su accompagner la simplification administrative et le soutien par les services aux missions de l'École, avec l'efficacité et la loyauté que nous lui connaissons tous. Je remercie également les 21 personnes qui ont pris leur retraite au cours de l'année ou la prendront cet été, et qui elles aussi ont consacré beaucoup d'années à servir l'École. Nous venons de remettre à celles et ceux qui étaient présents tout à l'heure la médaille de l'ENS de Lyon.

Le calendrier étant ce qu'il est, les étudiants sont en stage, nos nouveaux candidats pas encore arrivés, certaines et certains encore en cours de recrutement sur dossier. Je m'adresse donc ici tout particulièrement aux personnels de l'École :

- Les personnels administratifs et techniques qui permettent à l'établissement de fonctionner, et sans qui notre vie au travail à tous, qui que l'on soit, serait simplement impossible.
- Les chercheur.es et enseignant.es chercheur.es qui sont au cœur de nos deux missions cœur de formation et de recherche.

Je reviens sur le travail de concertation en cours sur l'organisation de l'École, avec la consultation à laquelle vous avez été plus de 500 à participer et les six groupes de travail auxquels se sont jointes environ 80 personnes. Les restitutions auront lieu à la rentrée, mais ce qu'on peut d'ores et déjà noter, c'est une certaine vision de l'École qui nous relie. Vous avez exprimé par vos retours au questionnaire, comme par les constats faits dans chacun des groupes, un sentiment commun de travailler dans un établissement petit par sa taille mais grand par sa contribution au service public et à la progression des connaissances.

Lors de la venue d'Anne L'Huillier (1977 S FT), qui nous a fait l'honneur de venir nous rencontrer au début de l'année, au milieu de toutes ses obligations de nobélisée, le service des archives de l'École a retrouvé un discours de Madame Jacqueline Bonnamour (1945 L FT) prononcé en 1982 pour le centenaire de Fontenay-aux-Roses. Elle y rappelait les « forces indicibles qui de promotion en promotion, de génération en génération, nous laissent des permanences qui forment l'esprit même de l'École ». Elle parlait de Fontenay à l'époque, mais ses mots résonnent avec une certaine force encore aujourd'hui. Elle évoquait :

- La permanence d'une volonté de service public, pour répondre non à des besoins des individus mais pour former des serviteurs dont l'État a besoin.
- Le goût du travail bien fait, ce besoin de travail en profondeur, d'une réflexion authentique, qui refuse l'élitisme pour l'élitisme, au nom de la simple honnêteté intellectuelle.
- La force permanente qui a permis à l'École de faire appel aux « grands esprits » de l'époque.
- Enfin, l'idéal de l'instruction populaire, au sens de l'ouverture à tous du recrutement et de la diffusion des savoirs.

Ensemble, nous savons que l'École d'aujourd'hui n'est plus celle de 1982, ni celle de 1987 à l'arrivée des sciences à Lyon, ni celle de 2000 à l'arrivée des Lettres et sciences humaines, ni même celle d'il y a 14 ans à la création de l'ENS de Lyon. Mais ce que nous savons aussi, c'est que notre rôle d'ENS doit être :

- d'irriguer le monde académique,

- d'œuvrer à l'intelligibilité du monde dans lequel nous vivons,
- de dessiner les modes de son habitabilité pour nous-mêmes et surtout pour les générations futures,
- de s'ouvrir au monde, du plus local au plus global, du plus social au plus sociétal, pour ne pas dire politique dans le sens de l'engagement de notre responsabilité citoyenne.

La route est encore longue, mais je sais pouvoir compter sur vous pour reprendre dès la prochaine rentrée ce travail permanent d'adaptation de l'École au monde, monde dans lequel elle vit et qui se transforme sous nos yeux. En imaginant notre futur sans renier nos racines, dans une volonté permanente d'ouverture sans en rabattre sur notre exigence de qualité.

Cette exigence de qualité, c'est je crois ce que l'État, la communauté académique, ou encore nos candidats, toujours plus nombreux chaque année, nous reconnaissent et valorisent. Cette année encore, l'École fait moisson de distinctions et autres reconnaissances. Je vais donc citer quelques noms – et pardon à celles et ceux que j'aurais oubliés. Dans le désordre donc et depuis le début de l'année 2024, un bravo collectif pour...

Trois nouvelles ERC¹ :

- (Starting Grant ERC) Louis-Alexandre Couston, Laboratoire de physique. « Nouveaux modèles d'océans sous glaciaires pour prédire les taux d'ablation de la banquise ».
- (Starting Grant ERC) Benjamin Wesolowski, Chargé de recherches CNRS, UMPA, AGATHA CRYPTY. « Cryptographie. Assurer la sécurité de nos communications ».
- (ERC Consolidator Grants) Fabien Duveau. LBMC. Projet eGRIDE. « Mécanismes évolutifs de la régulation d'expression des gènes en environnements dynamiques ».

Deux nominations à l'IUF² en 2024 :

- Andrew Pell, CRMN. « Structure de matériaux magnétiques par RMN ».
- Nikolay Tzvetkov, UMPA. EDP. « Ondes non linéaires ».

et 16 alumnis.

Deux médailles CNRS

- François Leulier, directeur de recherche CNRS et directeur de l'IGFL, biologiste spécialiste du microbiote. Médaille d'argent.
- Lucie Étienne, directrice de recherche CNRS au CIRI, infectiologue. Médaille de bronze.

À noter aussi la reconnaissance des travaux de Jean-Claude Zancarini (1967 L SC) et Romain Descendre (1991 L FC) pour leur ouvrage sur Gramsci, de Teva Vernoux et Olivier Hamant (1995 S LY) en biologie (nomination à l'EMBO qui sort aujourd'hui), de Jane Blichert Topft et Francis Albarède en géologie...

Nos étudiants ne sont pas en reste, avec des prix de master, non plus que la MMI³ dont la médiatrice scientifique, Nina Gasking, vient d'être distinguée pour ses travaux de vulgarisation. Je citerai également le remarquable succès de l'un de nos anciens doctorants, fondateur de la start-up Alice et Bob qui fut hébergée dans notre incubateur, et qui est aujourd'hui une référence en matière d'information quantique.

Enfin, les derniers classements parus confortent l'ENS de Lyon dans la 5^e place française pour la 7^e année consécutive. Nous sommes par ailleurs, et depuis 2022, en 1^{re} place pour la France et dans le Top 60 mondial du ratio de citations par enseignant-chercheur (*Citation Per Faculty*). Autre critère d'importance, le taux d'enseignants internationaux, qui montre l'attractivité de l'École et nous place à la 3^e position des établissements français. De nouveaux classements seront publiés cet été, j'espère qu'ils confirmeront notre position sur ces indicateurs d'attractivité.

Ce que je voudrais souligner, c'est que derrière chaque réussite, il y a des équipes, des services et qu'à travers ces distinctions, c'est toute l'École qui est reconnue. Soyons en fiers collectivement. Un grand merci donc aux services support, aux services de soutien, qui sont tous à l'appui de notre travail. Avec parfois une double peine : quand le travail est bien fait, personne ne le souligne, et on trouve cela normal. Quand un accroc se présente en revanche, la lacune apparaît au grand jour, et les reproches arrivent. Nous devons donc à ces collègues des services une reconnaissance de proximité, une reconnaissance proximale donc, et surtout maximale. Donc, sincèrement, merci à vous.

L'an dernier, pour conclure, je vous avais parlé d'un temps que je vous souhaitais libre et libéré des urgences du monde. C'est le temps du loisir, bien entendu, mais il est intéressant de se rappeler que chez les Grecs, c'est aussi le temps de l'école : la *skholé*. On retrouve la racine de *school*, école. Ça peut paraître paradoxal de réunir le temps de l'apprentissage et le temps du loisir en un même mot. Dans les deux cas, il s'agit d'un retrait des urgences du monde, un retrait fécond, pour se livrer à une pensée

1 European Research Council. <https://erc.europa.eu/>

2 Institut universitaire de France. <https://www.iufrance.fr/>

3 Maison des mathématiques et de l'informatique. <https://mmi-lyon.fr/>

libérée des contingences, pour s'épanouir, apprendre, donner du sens, être en quête de beauté et de sagesse. Dans la Grèce antique, c'était un luxe que d'avoir ce temps libre pour se consacrer à ce que rien sinon nous-même ne nous incite à étudier. Le loisir était la condition de l'étude, et de l'émancipation. Chez les Romains, le mot correspondant est *otium*. De ce mot, le français n'a gardé que les mots « oisiveté », qui témoigne d'une vision péjorative du temps libre, et négoce, le *nec otium*, la négation, qui traduit en un sens la complicité du marché avec la négation du retrait fécond. Intéressant là aussi je trouve de noter que pour les Romains, le négoce est la négation d'une valeur cardinale, celle de l'*otium*, un des moments les plus désirables et vertueux de la vie, fait d'autonomie et de désintéressement. *Skholé, otium*, retrait fécond, appelez-le comme vous le souhaitez. Trouvez le vôtre, c'est le meilleur souhait que je puisse formuler pour cette période qui s'annonce. Et profitez-en !
Bonnes vacances à toutes et tous. Et un grand merci à celles et ceux qui assureront des permanences pendant la fermeture des services administratifs.

Emmanuel Trizac (1991 S LY), président de l'École normale supérieure de Lyon,
9 juillet 2024

Organigramme

Changements dans l'équipe dirigeante de l'ENS

Cécile O'Brien a rejoint l'ENS de Lyon le 1^{er} septembre 2024 en qualité de directrice générale des services. Elle a une expérience de sept années à l'université de La Rochelle dans des fonctions de directrice générale des services adjointe, directrice de cabinet et dans des missions en lien avec l'innovation et le développement des relations avec les entreprises. Sa dernière année passée en Irlande lui a permis d'accompagner le projet d'alliance européenne auquel participe l'université de La Rochelle. Elle succède à Lyasid Hammoud qui a rejoint l'INSA de Lyon comme directeur général des services.

Lire l'interview de Cécile O'Brien sur le site de l'ENS : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/rencontre-avec-cecile-obrien-directrice-generale-des-services-depuis-le-1er>

Isabelle Bonvin a été nommée cheffe de cabinet du président de l'ENS de Lyon en juin. Elle succède à Agnès Gahigi qui rejoint Pulsalys, une société d'accélération de transfert de technologie. Isabelle Bonvin était depuis 2016 assistante du président de l'université de Lyon 1.

Renouvellement de directions de trois départements d'enseignement

Des élections ont eu lieu en septembre pour renouveler les directions de trois départements d'enseignement. Voici les nouveaux directeurs et nouvelles directrices :

Département d'informatique : **Michele Angelo Pagani**, directeur ; **Éric Thierry** (1993 S LY), directeur adjoint.

Département de chimie : **Agilio Padua**, directeur ; **Vincent Krakoviack**, directeur adjoint.

Département d'économie : **Sophie Hatte**, directrice ; **Jean-Pascal Bassino**, directeur-adjoint.

Rentrée 2024

L'ensemble de la nouvelle promotion a été accueillie le 2 septembre par le président de l'ENS de Lyon, Emmanuel Trizac, dans l'amphi Mérieux. Les responsables de plusieurs services lui ont succédé : Emmanuelle Boulineau (1994 L FC), vice-présidente aux études qui a présenté son « vaste domaine », Richard Nemeth, directeur du centre des sports de l'ENS de Lyon, Clément Pieyre, directeur de la Bibliothèque Diderot de Lyon, Layla Roesler, responsable du Centre de langues, puis le président de la Fédération des associations de l'ENS de Lyon. Deux étudiants, Victoria Mendes (2022 L Ly) – étudiante en master 2 au département Lettres et Arts, vice-présidente de l'association étudiante TrENSistor – et Lucas Perez (promotion 2020) – doctorant de l'université Lyon 1 -, assuraient la fonction de maîtres de cérémonie.

Cette séquence a été suivie d'une table ronde sur la formation par la recherche rassemblant des enseignants-chercheurs et à laquelle participait également le président de notre association, Quentin Andreani-Barthelemy (voir *infra* le paragraphe « Rentrée 2024 » dans la rubrique « Activités de l'association »).

La **Grande conférence de rentrée** a été donnée par **David Louapre** (1998 S LY) : *Comment faire rayonner les sciences vers la société ?* David Louapre est docteur en physique théorique de l'ENS de Lyon (thèse soutenue en 2004 sous la direction de Laurent Freidel, promotion 1988 Lyon sciences) et lauréat de la Médaille de la médiation scientifique 2023 du CNRS. Figure de la médiation scientifique en France, il

est auteur du blog et de la chaîne *Youtube* « Science étonnante ». Devant la nouvelle promotion il a également évoqué son parcours et ses intérêts. L'équipe du Bulletin recommande deux vidéos :

<https://scienceetonnante.com/2023/09/01/mieux-apprendre-etudier-les-vraies-techniques-scientifiques/> et <https://scienceetonnante.com/2022/07/25/getting-things-done-gtd/>

David Louapre est aussi auteur de *Mais qui a attrapé le bison de Higgs ? Et autres questions que vous n'avez jamais osé poser à haute voix* (Flammarion, 2022), Prix du livre scientifique Paris-Saclay, et *Insoluble mais vrai* (Flammarion, 2023). Après une carrière au Centre de recherche de Saint-Gobain, il est actuellement directeur scientifique chez Ubisoft.

Les **captations** des différentes séquences de la rentrée sont consultables à l'adresse : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/retour-en-images-sur-la-rentree-2024>

Discours d'accueil d'Emmanuel Trizac⁴⁵

Rentrée de septembre 2024

Le président Emmanuel Trizac a souhaité la bienvenue aux étudiantes et aux étudiants et les a félicités d'avoir rejoint l'École que ce soit « par la voie universitaire, par la voie des classes préparatoires, ou directement après le baccalauréat par la voie du CPES ». Il a présenté quelques considérations sur ce que son auditoire peut « espérer trouver dans cette École, sur les valeurs qui l'animent ». Il a parlé « d'ouverture—[...] d'ignorance, et de votre futur, de notre futur ».

« Cette façon d'aborder l'état d'esprit de l'École, je pense qu'on peut la résumer d'une formule [...] qui parle de notre héritage, et du rapport que nous devons, je crois, entretenir avec cet héritage, à la fois respectueux et critique ; [cette formule,] c'est un aphorisme de René Char. [...] René Char avait écrit : *Notre héritage n'est précédé d'aucun testament* ; il aurait pu dire : *notre héritage n'est scellé d'aucun testament*. J'y reviendrai. »

« Nous avons deux campus pour une École et cette École a un riche passé qui remonte au début de la III^e République, [...] à un « moment charnière où l'enseignement religieux est remplacé par l'instruction morale et civique, où s'affirme la frontière entre le social et l'intime, ce qui conduira [...] à cette séparation entre les Églises et l'État, la loi de 1905. C'est aussi un moment, le tout en un siècle, où après deux révolutions, après deux républiques, après deux monarchies, et après deux empires, il faut assurer la stabilité de cette démocratie naissante, contre des forces centrifuges, des forces bonapartistes, contre des tentations royalistes également. Et quel meilleur moyen finalement que l'éducation primaire pour tous, une éducation normée au sens de normale, perçue comme le ferment du progrès social ? ». [...]

« Un mot sur les fondateurs, ceux qui ont œuvré à cette époque : il y avait Jules Ferry, [...] qu'on ne présente plus et dont j'ai choisi de ne pas parler ; il faut rendre justice également à Félix Pécaut, [...] un pasteur protestant, qui plaçait son idéal éthique dans une société laïque » et « un ardent défenseur d'une **éducation ambitieuse pour les filles**. Il les encourageait à pratiquer ce qu'il appelait le libre examen, un principe consistant à rejeter l'argument d'autorité. » [...] Le « troisième fondateur est Ferdinand Buisson, un personnage clé de cette période, [...] il a été philosophe, député, un artisan inoxydable de l'enseignement primaire pour tous », [...]. Directeur de l'enseignement primaire sous vingt ministres de l'instruction publique différents [...], il « présida les commissions centrales de l'époque, la commission sur la démocratie, la commission sur l'enseignement et la commission qui allait conduire à la séparation des Églises et de l'État (loi de 1905). Et lui aussi un ardent défenseur du droit de vote pour les femmes [...]. Il reçut le prix Nobel de la Paix dans l'entre-deux-guerres [...]. Son nom a été donné au bâtiment qui héberge aujourd'hui [...] l'Institut Français de l'Éducation (IFÉ). »

[...]. « **Cet ancrage dans l'histoire**, [...] cet héritage laïc et républicain irrigue encore aujourd'hui le sens de nos missions. Par ailleurs ses racines témoignent d'une vision moderne de la formation et de la pédagogie, puisque les premiers jours en effet, toutes les disciplines académiques fondamentales ont été regroupées en un même lieu. Aujourd'hui, plus encore qu'hier vraisemblablement, il est essentiel de favoriser le dialogue entre disciplines, de l'encourager pour penser et traiter les enjeux de société. Seule une multiplicité d'approches permet de les penser, de traiter ces enjeux. En premier on peut penser au climat bien entendu, à l'environnement, au vivre ensemble, à d'autres problèmes comme ceux que peut poser l'intelligence artificielle, l'énergie, plus généralement les ressources, et bien entendu pour penser aussi large dans un ensemble où les pratiques humaines sont au centre, le rôle des sciences humaines et sociales est premier, le rôle de l'art également ».

⁴ Nous remercions le service communication de l'ENS de nous avoir transmis une version initiale.

⁵ A écouter intégralement à l'adresse <https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/retour-en-images-sur-la-rentree-2024>, choisir matinée d'accueil des nouveaux étudiants.

« Aujourd'hui donc, les disciplines que nous pratiquons couvrent à peu près l'ensemble des champs de la connaissance. Il y a deux volets : **la formation et la recherche**, qui sont étroitement imbriqués. La formation est organisée en départements ; il y en a douze. Quant à la recherche, elle repose sur ces bras armés que sont nos laboratoires, on parle d'unités de recherche, et il y en a une trentaine. Il faut souligner ici le soutien massif et essentiel des organismes nationaux de recherche [...] : il y a le CNRS, qui couvre l'ensemble, des sciences humaines et sociales aux mathématiques, l'INRIA pour l'informatique et les sciences du numérique, l'INSERM et l'INRAE pour la biologie, de la santé à l'agronomie. Ces laboratoires sont reconnus, je crois, comme étant des laboratoires de pointe. Ils hébergent aussi les enseignantes-chercheuses et enseignants-chercheurs que vous trouverez en face de vous dans les amphis et les salles de cours. Et je crois que cet environnement est assez exceptionnel, vous le découvrirez petit à petit. [...] Aujourd'hui, on peut dire que l'horizon est celui de l'inscription sur la scène internationale. Vous croiserez ici 80 nationalités et les partenariats internationaux sont nombreux, il y en a plus de 250. Vous en serez directement bénéficiaires, au niveau mobilité en particulier, celle-ci étant un facteur essentiel d'ouverture, indispensable à la formation. Une étape des plus enrichissantes de votre parcours. »

Le décret de création de l'ENS de Lyon (2012) qui définit ce qui est attendu de nous par l'État, précise que « nous formons aux métiers de l'enseignement supérieur et de la recherche dans l'espace européen. Nous concourrons en outre à la formation par la recherche des cadres supérieurs de l'administration, et des entreprises françaises et européennes. » On nous rappelle aussi que « la diffusion de la culture, la diffusion des savoirs fait partie de la feuille de route ».

« **Formation par la recherche** nous dit le décret. Alors qu'est-ce que cela signifie ?

Une première manière de répondre consiste à dire que vous allez passer d'une situation où vous avez appris des savoirs constitués, à apprendre à constituer des savoirs. [...] Cela signifie que vous allez stimuler votre fibre créatrice, votre autonomie intellectuelle, votre libre examen, pour reprendre les mots de Félix Pécaut. Réfléchir et commencer à participer à la construction des connaissances, dans une approche dont le caractère concret va graduellement s'affirmer. Les stages sont des points d'ancrage absolument essentiels. Vous allez mettre aussi au défi vos enseignantes et enseignants ».

« Il y a une deuxième façon d'en parler, peut-être un peu moins répandue, voire une forme de secret plus ou moins bien partagé. Elle consiste à mettre en valeur l'ignorance. »

Valeur de l'ignorance. « Chaque découverte suscite de nouvelles questions, en nombre, et surtout de meilleures questions. Ainsi, l'ignorance précède la connaissance, c'est entendu, mais également l'ignorance est le fruit de la connaissance. Les questions sont plus grandes que les réponses que l'on peut apporter. Par conséquent avec le temps, on ignore davantage, même si on ignore mieux. [...]

A propos d'ignorance, je vous conseille un petit livre intelligent et instructif qui est dû à un collègue neurobiologiste à Columbia, Stuart Firestein, qui s'appelle *Les continents de l'ignorance*⁶ (*Ignorance, how it drives science*⁷). L'auteur y argumente que l'ignorance est le véritable moteur de la recherche, ce qui la stimule, ce qui la conduit. C'est cela la véritable ressource, et la bonne nouvelle pour nous, c'est que cette ressource semble inépuisable... J'ajouterai que pouvoir faire son métier de cette aventure-là, c'est un véritable privilège. [...]

Et donc, quand vous irez voir une chercheuse ou un chercheur pour vous intéresser aux travaux, plutôt que de poser des questions sur le cœur de l'activité lui-même, vous pourrez également vous intéresser aux questions sur lesquelles le travail porte, sur la frontière des connaissances, sur ce qu'on ignore, qui est la véritable motivation de la personne à qui vous allez parler. En un mot, qu'ignore-t-on ?

Alors si vous expliquez à votre entourage que ce que vous êtes venus chercher ici, c'est à accroître votre ignorance, cela risque de créer quelques incompréhensions. Et pourtant, c'est exactement ce que disait Descartes dans son *Discours de la méthode* : "Sitôt que j'eus achevé tout ce cours d'études, au bout duquel on a coutume d'être reçu au rang des doctes [...] je me trouvais embarrassé de tant de doutes et d'erreurs, qu'il me semblait n'avoir fait autre profit, en tâchant de m'instruire, sinon que j'avais découvert de plus en plus mon ignorance. Et néanmoins j'étais en l'une des plus célèbres écoles de l'Europe, où je pensais qu'il devait y avoir de savants hommes, s'il y en avait en aucun endroit de la Terre" ».

[...] « Vous avez peut-être entendu parler de la bosse des maths ? Cette expression n'a de sens aujourd'hui que sans le « e » à bosse ! Ici, la « boss des maths », ce peut être Laure Saint-Raymond, ce peut être Alice Guionnet, toutes deux académiciennes ; ce peut être aussi Sophie Morel, qui a été la première femme à être professeur au département de mathématiques à Harvard, avant de nous rejoindre, ou d'autres collègues encore. » [...].

⁶ Traduit par Sylvie Kleiman-Lafon (1988 L.F.C). Éditions Odile Jacob, 2014, 192 p. (Note des éditrices).

⁷ Oxford University press, 2012. (Note des éditrices).

« **L'ouverture est un maître mot** : nous ne sommes pas un établissement hors sol. Nous avons des liens forts avec nos partenaires ; j'ai parlé des partenaires nationaux, mais également un lien fort avec les partenaires locaux, avec les trois universités et avec toutes les écoles que le site abrite et elles sont nombreuses. Nous avons en particulier animé, construit avec l'ensemble de ces partenaires le CHEL[s], le Collège des Hautes Études Lyon Science. Et je n'oublie pas le Lycée du Parc avec lequel nous avons construit ce programme novateur, ce programme ambitieux qu'est le CPES, le Cycle pluridisciplinaire d'études supérieures. Tous ces partenaires font partie de ce que nous sommes, et partagent avec nous la quasi-intégralité de nos formations et de nos laboratoires, de nos unités de recherche. Il est essentiel pour nous de continuer à contribuer à la dynamique académique sur le site, à la consolider, c'est un travail en cours. »

« **L'ouverture, c'est aussi le refus de la tour d'ivoire.** » [...] De multiples crises et défis dits « de société » nous menacent : « crise climatique, crise environnementale ..., crise écologique, énergétique, démographique » [...]. « Dans ces conditions quand on est financé en grande partie par l'impôt public (pas uniquement français, on a une bonne partie des financements des laboratoires qui proviennent de l'Europe), et que l'on a de surcroît une mission de service public, la tentation de la tour d'ivoire n'a pas de sens. Sortir de sa tour, c'est en particulier s'ouvrir à l'international, se confronter à d'autres sociétés, d'autres cultures, d'autres façons de voir le monde, de réfléchir. Sortir de sa tour d'ivoire, c'est surtout affronter les problèmes du monde. J'ai déjà parlé des questions relatives au climat, à la biodiversité, puisque les trajectoires actuelles de développement en ont entraîné des modifications graves. L'École est engagée dans une démarche en faveur de la transition écologique ; vous en serez partie prenante. Alors, n'hésitez pas à être présentes et présents dans la vie intellectuelle, culturelle, scientifique, la médiation aussi, faites-vous passeurs de savoir et également... d'ignorance. Je reviens là-dessus : sans oublier les faits, sans oublier les corpus établis, se focaliser sur l'ignorance et les questions ouvertes est un bon moyen d'en parler avec le grand public, d'aborder une recherche en marche, une discipline même, de les rendre un peu tangibles et moins rébarbatives, moins intimidantes... Plus généralement, je vous pousse à vous engager dans la Cité au sens large, ce qui inclut bien entendu les réseaux sociaux. Vous y avez toute votre place. Devenez des exemples positifs, des *role models* en bon français, pour celles et ceux qui n'ont que quelques années de moins que vous. »

« **L'ouverture, c'est enfin l'ouverture sociale et la méritocratie républicaine.**

Comment élargir la base sociale dans les grandes Écoles, et la rendre plus en phase avec celle du reste de la population ? Le sujet nous dépasse évidemment, mais nous devons aussi l'aborder frontalement je crois. Voilà des questions et des chantiers importants. Sur ceux-ci comme sur les autres, exprimez-vous ! C'est l'occasion pour moi de rappeler ou dire que vous êtes représenté(e)s par des délégué(e)s et des élu(e)s étudiantes/étudiants qui sont pleinement investis dans les différents conseils qui gouvernent l'École, il y a le conseil d'administration et le conseil scientifique, il y en a d'autres également. Donc, constituez des listes pour vous présenter à ces élections, et ensuite, évidemment, votez. C'est peut-être plus important que vous ne l'imaginez. » [...].

Un nouveau départ : « Sans transition, nous allons parler de la vie de campus. [...] Vous allez faire ici des rencontres, prendre des engagements qui pourraient marquer le reste de votre vie. Vous l'aurez compris, votre présence dans cet amphi aujourd'hui n'est pas un aboutissement ; en aucun cas. C'est un commencement. » [...]

L'ignorance. « Soyez intelligemment ignorants. Ce qui compte donc n'est pas ce que l'on sait - c'est à la fois considérable et minuscule -, c'est ce qu'on ignore ; c'est là qu'il faut aller. Soyez conscients de l'urgence des crises. Faites preuve de courage et de patience, de respect envers notre héritage académique ou scientifique, et d'irrespect également puisqu'aucun esprit du passé, si brillant soit-il, n'est infaillible ; puisque « *notre héritage n'est scellé d'aucun testament* » (René Char). Anne L'Huillier, prix Nobel de physique 2023 et ancienne élève de l'École, le formulait ici-même dans cet amphi il y a quelques mois en des termes proches, en insistant sur la grande liberté dont elle avait bénéficié dans la construction de son parcours à l'École. » [...].

« Pour terminer, j'aimerais résumer d'une formule ce qui nous réunit je crois et qui constitue le dénominateur commun pour les disciplines que vous êtes venus fréquenter ici, les **Sciences ou les Lettres, les Sciences et les Lettres** pour une partie d'entre vous. Toutes ces activités « concourent à rendre le monde intelligible et à le rendre vivable. C'est leur raison d'être, leur légitimité, qui sont aussi les nôtres. C'est aussi un plaisir. **Je vois là de bonnes raisons de s'en occuper durablement l'esprit, et d'aller d'un pas léger**, qui au laboratoire, qui dans la salle de cours, que ce soit assis sur les bancs ou en face, devant le tableau. »

Emmanuel Trizac, 2 septembre 2024.
Transcription de Danielle Roger.

Liste des étudiant(e)s admis(es) sur dossier en 2023⁸

Arts, lettres, langues

Clément AZZI, Olympe BAILLY, Maysara BARAKAT, Joseph BATSELÉ, Ryane BENSALAH, Natacha BIDGOLI RAD-LUTAUD, Maëlle BOUHTEA, Elisa BRENGEL, Clémence BRIOULT, Irène CAYLA, Gabriel CHATELAIN, Arthur COUSSEMENT, Marie DEFFONTAINES, Gauthier DUFOSEZ, Sandra ESPINOSA VALDES, Rose ETIENNE, Elora FRAPPART, Shems GABELUS, Mathilde GANSEMER, Pierre de JACQUELOT du BOISROUVRAY, Zahra JAHANBAKHSI, Léo JOUVE, Nara Zindin Ahmed KONE, Alice LAFOURCADE, Mathieu LALLOZ, Solène LAPORT, Lucrèce LARROUTUROU, Laura LASSERRE, Lucas LEONE, Giulia LODATO, Yasmine MOHAMED KHALIL MOSTAFA, Sara MOKNI, Sergio Nicolas MORALES GUZMAN, Athenais MULSANT, Marcos PADRON CURET, Pierre PASSERAT de LA CHAPELLE, Emeline PICARD, Jean-François PLAZIAT, Ines PORTILLO, Augustin POT, Pauline RIQUE, Matteo RIZET, Eva ROURESSOL, Louna ROUSSEAU-MOULIN, Salma SEFRAOUI, Claire SIMON, Jade SPATARO, Jochen THERMANN, Madeleine VINCENT, Irina ZHURAVEL

Arts, lettres, langues / Sciences humaines et sociales

Lucie MAURY, Antoine MERTZ

Sciences humaines et sociales

Aslan Ozgur ALYAZ, Leonie AUGÉ, Dimitra AXARLI, Mathilde BACON, Thibaut BASELY, Caspar BERGES, Audrey BERLY, Anthéa BERTON, Quentin BOUCHER, Camille BOUGAULT, Jules BURTSCHHELL-DAUMAS, Vidal Omar BUSTAMANTE ROSALES, Tiguidanke CAMARA, Colette CARPENTIER, Charles CHAPALAIN, Souleymane CISSE, Jules CLAQUIN, Astrid COUSTURIAN, Lola CUCIS, Eva DALLET, Emma de TAUZIA, Louis-Marie DESRAMÉ, Hanoa DUMAS, Théo EMPEREUR MOT, Marie EVRARD, Eve FONTAINE, Clara FOREST, Marius GARREAU, Anton GOUBIER, Rasoul GOUDARZI, Lune HARGOUS, Léa HENNERON, Axel HUMBERT-LABEAUMAZ, Katharina KREWET, Céline LAGAB, Louis LAVAUD, Louise LE COUR GRANDMAISON, Anna LE DORZE, Yvanie LÉRAN, Natia LEVIDZE, Eva MARI, Marine MAURICE, Lili-Victorine MAYEL, Elsa-Maria MESSARRA, Rosanna MILLER, Laurine MIRA, Eugénie NAGEL, Alexis NAKOV, Lucille NIRO, Elise NONY, Anastasiia NOVIKOVA, Pauline PALOMBI, Quentin PESCHARD, Jean-Philippe PEYRACHE, Raphaël REBAUD, Axelle REICHARDT, Manuel RONCERO IRAIZOZ, Marie-Laetitia ROQUEBERT, Bérénice RUI, Simon SAVARY, Kaya SEZGINER, Mihika SUJIR, Mariama SYLLA, Héléne TEIXEIRA-LEVELEUX-BLUTEAU, Antoine VAN MOË, Milio VERNE, Aude VERSTRAETE, Hilal YUCEL, Agathe ZONGO

Droit, économie et gestion

Ysé BAPTISTE, Clarisse BENOIT, Maddalena BRUSCAGIN, Constant CHARNAY, Alexandra ECUYER, Jules GAIGNETTE, Marie GUERRO, Louise GUEZ, Marina PODGORNEAC, Hugo ROBERT, Anthony ROCHER, Maël VANESSE

Sciences, technologies, santé

Hind ATBIR, Etienne AUGIER, Marwan AZIZI, Etienne BADINIER, Aurélie BADOL, Cathy BALSELLS, Camille BARBIER, Louis-Brahim BEAUFORT, Roman BEAUVALLET, Simon BECKER, Thomas BERNARD, Muhilan BHUVANESWARI MANOHAR, Stéphane BIWOLE SIDA, Gaël BOISSIN, Ludmila BONNAND, Augustin BONNET, Ayman BOUCHAKOUK, Elias BOUDJELLA, Martin BOURGIER, Swann BOURGOIS, Cyprien BOUROTTE, Jeanne BRISSAC, Naomi BRONSTEIN, Camille BRUN, Marius BRUN, Erwann BURETTE, Gabin CALMET, Jérémy CANGI, Benjamin CAPDEVILLE, Romain CARL, Marie CARLIER, Elodie CEAS, Paul COLLIAC, Jeanne COLLIN, Sébastien CORNABÉ, Benjamin COURT, Axelle COUSSEAU, Corto CRISTOFOLI, Louis CUVILLE, Mohamed DAHMANI, Mathis DARNAULT, Alamdar DASHDAMIROV, Fanny DASTUGUE, Basile DEMAIRÉ-LEPAPE, Clémence DERAMBURE, Eliot DEROMELAERE, Salim DERROUICHE, Clotilde DESCOMBES, Tristan DESVIGNES, Jason DHERBEY, Ayoub DHIBI, Alexandre DRÉANO, Mathis DRIEU, Zoé DUBOIS, Emma DUFOUR, François DUHESME, Arthur DUMAS, Marian DURAND, Anwar EL RHIRHAYI, Chady ESSOUABRI, David FANG, Hector FERRER, Corentin FILMON, Mélodie FINCK, Eva FOURNIAU, Pierre-Louis FRABEL, Clémence FRANCOITE, Lucien FRERET, Ugo FROSI, Matthieu GALLANT CANGUILHEM, Elodie GALLUET, Paul GAUDIN, Lilas GERTHOFFER, Maëva GILLY, Camille GLEMAIN, Pierre GOUNELLE, Jérémie GOURION, Jules GRASS, Juliette GRONIER, Ruben GUENIN, Pablo GUIDICELLI, Lila HAMMACHE, Aurélien HUET, Jules JOUVENET-GILQUIN, Gabriel JULLIEN, Daphné KANY, Wilfred Bradel KETCHA TCHATCHOU, Benjamin KLEIN, Malte KROJ, Alexandre LAGIER, Erika LARRAHONDO RODRIGUEZ, Hugo LAURENT, Melly LAUZE, Félix LECORNU, Thomas LEVASSEUR, Kexin LIN, Jean-Sébastien LIONET, Alexandre LITTIERE, Lucien LORIFERNE, Josephine MAES, Benjamin MARIN, Pierre MARION-MARNAY, Killian MARTINEZ, Olivier MARTINEZ, Alexandre MARTINS GONÇALVES, Liam MAS, Louise MAUDUECH, Elaura MERAUD, Lucas MILOT, Louison MOCQ, Marina MONNIER, Claire MORAT, Camille MURATORE, Quang-Khai NGUYEN, Neo NICOLLET, Macéo OTTAVY, Alexandre OUM, Julien

⁸ Nous avons publié dans le bulletin précédent la liste des élèves entrés à l'ENS en 2023 mais il nous manquait des informations sur les étudiant(e)s admis(es) sur dossier au moment de le diffuser.

PANTESCU-LUCAZEAU, Pauline PARNIS, Alaric PATAULT, Mathieu PAULET, Zoé PAYEN-SAULAIS, Paul PETIT, Rachel PIEDNOIR, Rayan PIERQUET, Alexandre PIQUET-MEHEUST, Camille PLANCHON, Adrien PLUYAUD, Adriel PRESSET, Léa PRESTI, Emilien PRUNGNAUD, Romain RATAJCZYK, Elisa RICHARD, Florian RIGOLET, Roni RITZ-GANEM, Violette RUBENACH, Laurène SALAT, Agathe SALOUX, Mélanie SANIEL, Lila SAUGIER, Pierre SCHMIDT, Pierre SCHMITTBUHL, Sasha SCHRUB-SEWASTIANOW, Wayan SEFOUNI, Julie SEMAAN, Fiona SILVESTRINI-BOCHET, Ana Maria SLAVOV, Thomas STAVIS, Dylan THEVENET, Alexandre THUAUD, Célian TOFFIN, Charlotte TONNELIER, Jonas TORRIERO, Xavier TOUMI, Mélanie TOURNIAIRE RAJAIAH, Raphael TOURNIER, Thomas VALENTIN, Bertrand VOUILLOT, Perla ZGHEIB

Liste des étudiant(e)s préparant le Bachelor⁹ entrés en 2023

Parcours Économie et Société

Daphné AMEYE, Nina BEIRER, Ambre BELLEC, Ghali BERRADA, Ella BLOCH VON BLOTTNITZ, Arthur BONNAMOUR, Carla BOUTEILLER, Alice CLOAREC, Anouck DEBRIS, Lila DOUTHE, Bertille DUBOIS, Violette DUTHEIL, Leelou GRANDMOUGIN, Ines GUILLEUX, Heloise GUIOT, Elme HERVE, Octavie JASSIONNESSE, Imene KHEIRDINE, Camille LABROSSE, Arthur LE GALL, Vincent LE QUANG, Louis MOULIN, Maé PLACE, Cybele SAILLER, Gaspard SIGNORET, Olympe VANTALON, Tonin VIRZI

Parcours Sciences

Firmin BARBE, Hady BEAUVALLET, Marwane BENFRID, Noah BERTIAUX, Helene BITSCH, Ana CADIC, Margaux CHARDONNET, Elise DABORD, Florian DEFRANCE, Juliette GENOD, Charles-Erwan GOURRAUD, Rose HAZA, Marco JENSEN-QUIROGA, Manon LAGNEAU, Egide LE DU, Simon MAGNIER, Téa OVISTE, Stanislas PAPRITZ, Anastasia PLAKOURELLIS, Isabelle QUIGNARD, Aglaé SCHUERS, Alice TOURNUS

Brèves

Un très beau succès aux agrégations 2024

La préparation à l'agrégation est organisée à l'École dans le cadre des masters FEADép (Formation à l'Enseignement, Agrégation et Développement Professionnel). Sur 173 candidats et candidates au concours 2024 ayant préparé le concours à l'ENS, 147 sont reçus, soit un taux de réussite de 85%. Qui plus est, l'École compte cinq majors : Lila Saugier (ENS-PSL 2021s), auditrice d'agrégation, 1^{re} en biologie ; Rémi Widemann (2021 S Ly), 1^{er} en chimie, Théo Izquierdo (2021 L Ly), 1^{er} en espagnol, Camille Oulès (2021 L Ly), 1^{re} en géographie, Émile Martinez (2020 S Ly), 1^{er} en informatique.

Les candidats en biologie se distinguent tout particulièrement cette année : 7 des 9 premiers du concours ont préparé l'agrégation à l'École.

IUF : Félicitations aux deux nouveaux membres de l'ENS de Lyon

Deux nouveaux enseignants-chercheurs de l'ENS de Lyon sont nommés cette année membres de l'Institut Universitaire de France :

Andrew Pell, professeur au département de chimie et membre du CRMN, est nommé membre junior.

Nikolay Tzvetkov, professeur au département de mathématiques et membre de l'UMPA, est nommé membre senior.

Voir leur biographie sur le site de l'École :

Andrew Pell : <https://www.ens-lyon.fr/recherche/panorama-de-la-recherche/prix-et-distinctions/andrew-pell-chimiste-crmn>

Nikolay Tzvetkov : <https://www.ens-lyon.fr/recherche/panorama-de-la-recherche/prix-et-distinctions/nikolay-tzvetkov-mathematicien-umpa>

Deux chercheuses de l'ENS de Lyon, ont été récompensées par le 18^e prix Jeunes talents France L'Oréal-UNESCO pour les femmes et la Science : **Amélie Joly** (Institut de génomique fonctionnelle) et **Lise Morlet-Decarnin** (Laboratoire de physique de l'ENS de Lyon).

Source : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/bourses-francaises-loreal-unesco-pour-les-femmes-et-la-science-deux-laureates?>

⁹ Rappelons que le Bachelor Sciences et société, créé en 2022 en partenariat avec le Lycée du Parc à Lyon, est un cycle pluridisciplinaire d'études supérieures en trois ans permettant la délivrance d'un diplôme valant grade de licence. Il propose deux parcours autour d'un tronc commun d'enseignements. Pour plus d'informations, voir sa présentation sur le site de l'ENS : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/formation/creation-du-bachelor-sciences-et-societe-la-rentree-2022> et l'article de François Louveaux, *Bulletin* 2022-2, p. 16.

Concours d'innovation i-Lab 2024 porté par le MESR et BPI France

Parmi les lauréats du concours d'innovation i-Lab 2024 porté par le MESR et BPI France, une chercheuse et un chercheur issus de l'accélérateur d'innovation Pulsalys¹⁰ sont hébergés à l'ENS de Lyon : **Steredenn Hudson-Offret**, de la startup XMBAUBLE et **Jacques Samarut**, de la startup OSTA THERAPEUTICS. Ils valorisent ainsi les résultats issus du Laboratoire de physique et du Laboratoire de chimie de l'ENS de Lyon. »

Source : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/concours-dinnovation-i-lab-2024-une-laureate-et-un-laureat-lens-de-lyon?>

Classements de l'ENS de Lyon

L'ENS de Lyon est 1^{re} meilleure université à taille humaine (« best small universities ») en France et 7^e au niveau mondial dans le classement 2024 du Times Higher Education (THE). Notre École figure régulièrement dans le Top 15 des meilleures universités à taille humaine depuis 2016, mais c'est la première fois que nous atteignons la première place en France.

Source : <https://www.timeshighereducation.com/student/best-universities/best-small-universities>

Quant au QS World University Ranking, il classe l'ENS de Lyon à la 5^e place des universités françaises. Ce classement s'appuie sur 9 indicateurs. L'École se distingue tout particulièrement pour deux critères : le ratio important de citations par enseignant-chercheur qui reflète la productivité de la recherche, et le taux d'enseignants internationaux.

<https://www.ens-lyon.fr/actualite/lecole/qs-2025-lens-de-lyon-confirme-la-force-de-sa-recherche-et-son-attractivite?from=newsletter>



LES JOURNÉES DE L'ÉCONOMIE

L'École partenaire des 17^e Journées de l'économie (JECO)

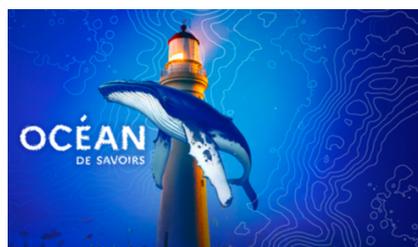
Organisées par la Fondation Innovation et Transitions, elles se sont déroulées du 5 au 7 novembre à Lyon sur le thème « Réparer, imaginer, rassembler ». Leur objectif est de proposer aux citoyens de tous horizons des clés pour mieux comprendre le monde qui les entoure en échangeant sur une grande diversité de sujets d'actualité abordés sous un angle économique. De nombreuses conférences sont proposées dans différents sites à Lyon.

L'École accueillait six conférences : L'IA de confiance : défis et opportunités économiques. L'économie est-elle maltraitée par les médias ? Comment mieux gérer l'eau ? Concilier extraction minière et croissance verte. Europe : l'économie dans la tourmente géopolitique. Que sait-on de notre consommation d'information ?

Elle proposait également deux ateliers DGESCO¹¹ destinés aux enseignants et modérés par **Anne-Cécile Broutelle** (2004 L LSH), professeure de SES en classes préparatoires et responsable éditoriale du site SES-ENS. Source : <https://www.journeeseconomie.org/affiche-conference2024>

Fête de la Science 2024

Cette année sur le thème « Un Océan de savoirs », l'École a mobilisé tous ses acteurs pour proposer conférences, ateliers, expositions, visites de laboratoires, dispositifs sonores et visuels au Village des sciences qui s'est tenu du 3 au 5 octobre sur ses deux sites, Descartes et Monod.



Sujets abordés :

Allemand - Art - Poèmes matériels

Biologie - Des bestioles croustillantes : à la découverte des Arthropodes ! / Extraction d'ADN /

Utilisation des champignons / Le développement embryonnaire des animaux

Biologie, Mathématiques - La vaccination à la mode mathématique

¹⁰ PULSALYS est l'incubateur et l'accélérateur d'innovations deeptech de Lyon et Saint-Étienne. Il construit les produits et services innovants de demain en transformant les découvertes scientifiques issues des laboratoires de l'Université de Lyon (territoire de Lyon et Saint-Étienne) en opportunités économiques pour les entreprises et les startups. <https://www.pulsalys.fr/article/qui-sommes-nous>

¹¹ Direction générale de l'enseignement scolaire.

Biologie, Physique - À la découverte des chromosomes
 Chimie - Menez l'enquête avec les chimistes
 Environnement - Récits de campagnes scientifiques étudiantes
 Géologie - Observer le monde planctonique : du microscope au satellite
 Histoire - L'odyssée des textes anciens / Des mots et des graines / Migrants de l'entre-deux-guerres : regards d'un historien sur l'indésirabilité des Portugais en France
 Histoire, Littérature - Où se cache Moby Dick ?
 Histoire - Latin/Français - Organiser l'océan des savoirs : encyclopédie, musée, catalogue
 Informatique, Visite labo - Voyage au pays des ordinateurs
 Linguistique - Les expressions : comprendre, reconnaître et créer ces briques Lego de l'oral
 Mathématiques - La danse des nœuds
 Mathématiques et informatique - Dans ma cuisine
 Physique - Les marées terrestres et océaniques / Découvrir comment la transformée de Fourier révèle les secrets cachés derrière les sons ! / Fabriquons des tsunamis / Milieux granulaires
 Physique : soirée-pyjama avec Einstein à l'ENS de Lyon

L'ENS a également participé à la manifestation **ÉbulliSciences**, organisée à l'hôtel de ville de Lyon les 11 et 12 octobre, dont l'objectif était de « démystifier la recherche ». Des médiateurs et médiatrices (chercheurs, chercheuses, étudiants, étudiantes) ont accueilli les scolaires la première journée, le grand public lendemain en s'appuyant sur des démonstrations, des conférences, des manipulations, jeux et ateliers pratiques pour montrer que la recherche est accessible à tous, et permettre d'appréhender les enjeux critiques liés à l'eau, du réchauffement climatique à la gestion des ressources.

Plus d'informations : <https://www.lyon.fr/evenement/festival/fete-de-la-science-2024>.

Le film *Le théorème de Marguerite* d'Anna Novion a été projeté le 11 octobre. La projection a été suivie d'un échange avec Clémence Perronnet (2009 L LSH), sociologue, chercheuse associée sur le tournage du film et Isabelle Vauglin, astrophysicienne et présidente de l'association Femmes & Sciences.

Synopsis : L'avenir de Marguerite, brillante élève en Mathématiques à l'ENS, semble tout tracé. Seule fille de sa promo, elle termine une thèse qu'elle doit exposer devant un parterre de chercheurs. Le jour J, une erreur bouscule toutes ses certitudes et l'édifice s'effondre. Marguerite décide de tout quitter pour tout recommencer.

Colloque « L'égalité des chances »

Le colloque inter-ENS « L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture »

Bilan et perspectives



A Lyon les 11 et 12 juin, le 13 à Paris, le colloque inter-ENS « *L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture* » s'est déroulé dans les meilleures conditions techniques grâce à la mobilisation des équipes. Cinquante-trois intervenants pour quinze séquences ont assuré un colloque dense. Des experts confirmés et de jeunes chercheurs y ont fait part de leurs travaux. Des acteurs engagés ont témoigné : responsables des *programmes diversité et égalité des chances* des quatre ENS, étudiants aux origines, parcours et vécus différents, représentants d'associations. Des zooms sur des points spécifiques - Parcoursup, CPGE - ont alterné avec des éclairages sur d'autres pays ou régions, les expériences d'autres grandes écoles engagées elles aussi dans des programmes d'égalité des chances - les pionnières, Sciences Po et l'ESSEC, l'INSA de Lyon qui a beaucoup interrogé le critère boursier, le groupe des Écoles centrales qui déploie une large gamme d'actions. Deux sociologues étaient chargés de l'ouverture et de la clôture : Pierre-Michel Menger a beaucoup insisté sur le hors-scolaire, en particulier les structures familiales et le périscolaire. Pour François Dubet, le principe d'égalité des chances est « une fiction nécessaire » qui a des conséquences sur le système scolaire dans son ensemble. Il a souligné les tensions sociales nées de « l'accumulation de petites inégalités » et invité à prendre en compte le sort des « vaincus de la compétition scolaire ». L'historien Jean-Noël Luc a rappelé le lourd héritage de la bipartition du système éducatif.

Dans leurs conclusions les directions des ENS ont évoqué « une étape majeure » pour des sujets qui seront « les marqueurs de leurs mandats ». Elles ont affirmé leur détermination à développer ce qui se fait déjà et à réfléchir à d'autres politiques. Le renforcement des diversités est une façon de rester fidèle à l'esprit de ces Écoles, à leur rôle, à leurs implications et responsabilités sociétales - « sens de l'État et sens de l'Autre » - et d'affermir leurs apports - l'appui sur le savoir et la production de savoirs, l'excellence, la recherche. Elles ont annoncé la création d'un « observatoire des diversités dans les ENS » qui produira données, analyses, propositions et recommandations pour aider les Écoles dans le pilotage de ce dossier stratégique.

Nos associations ont été à l'initiative de ce colloque. Parce que nous savons ce que nous devons aux ENS, nous souhaitons que d'autres puissent en bénéficier. Cela passe par l'affirmation de l'unité des ENS, de leurs spécificités, de leur place dans la recherche et dans les débats publics, de leur capacité d'innovation dans l'excellence. Les trois associations (Lyon-Fontenay-Saint Cloud, Saclay-Rennes-Cachan-ENSET, a-Ulm) comptent bien poursuivre leur implication dans ce dossier important et vous en rendront compte.

François Louveaux, vice-président de l'AE ENS
(ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses, Saint-Cloud), chargé de mission pour le colloque,
Martin Andler, président de l'a-Ulm (ENS-PSL),
Jérôme Laure, président d'ENS Alumni (ENS Paris-Saclay, Rennes, Cachan, ENSET)

Quentin Andreani-Barthelemy, président de l'AE ENS

Voir aussi le compte rendu du colloque par Marie Lauricella, une des principales rédactrices du Carnet Éduveille de l'équipe « Veille et analyses » de l'IFE/ENS de Lyon : <https://eduveille.hypotheses.org/19859>.

Les interventions étudiantes et associatives au colloque inter-ENS *L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture*

Le colloque inter-ENS « L'égalité des chances, les diversités, l'ouverture » s'est tenu à Lyon les 11 et 12 juin et le 13 à Paris (voir article consacré dans ce numéro). Dès le début du projet, il avait été décidé de donner aux étudiants et étudiantes la place qui leur revenait dans la contribution à ces échanges.

Une première présentation d'émENSip' et d'ENSeigner, les deux associations d'enseignements de l'ENS de Lyon, avait été réalisée à l'invitation de l'AE ENS en novembre 2021 [*Bulletin* 2021-2, p. 8 et 10]. Plus de deux ans après, cette participation s'est concrétisée à travers deux tables rondes de témoignages étudiants la première journée, et une table ronde des associations de tutorat des quatre ENS la dernière. Après une première journée riche de débats et d'idées, les témoignages étudiants avaient vocation à incarner, concrètement, à travers des parcours de vie, les questionnements du colloque.

La première table ronde, intitulée « Ils et elles nous racontent... leurs parcours. Témoignages étudiants sur les origines socio-spatiales. », a rassemblé des étudiant.es d'origine sociale moins favorisée et/ou originaires de zones rurales. D'autres, lors de la seconde, ont témoigné « sur les différentes voies d'entrée ». En bref, plusieurs pistes de réflexion en ressortent, à la fois sur les difficultés rencontrées mais aussi sur les pistes d'actions possibles à l'échelle des ENS :

- En amont de la scolarité, l'information n'est pas distribuée de façon égale entre les universités, les CPGE de proximité et "les grandes prépa", ce qui conduit à une auto-élimination de profils moins favorisés. Les ENS pourraient systématiser la venue de leurs élèves dans ces établissements afin de présenter leurs cursus et les différentes voies d'entrée, tout en prêtant une attention particulière à ces profils dans les recrutements hors concours.
- Pendant la scolarité, la question financière est un véritable frein pour celles et ceux issus de milieux sociaux moins favorisés, qui doivent travailler en parallèle de leurs études alors que cela reste une exception mal prise en compte par les Écoles. Les ENS devraient adapter la scolarité des étudiantes et étudiants concernés en facilitant l'aménagement de l'emploi du temps, des examens, et des modules du diplôme.
- Cette inégalité se répercute aussi dans la recherche de stages, en laboratoires ou en administration, qui n'assurent pas une rémunération suffisante. Cela conduit une partie des étudiant.es à renoncer à des opportunités, en France et à l'étranger. Les ENS pourraient développer des aides financières spécifiques, sur critères économiques, pour assurer une égalité de traitement dans les parcours scolaires et professionnels.

Cette journée a été clôturée par une intervention des élu.es étudiant.es de l'ENS de Lyon, qui ont notamment présenté les résultats d'une grande enquête sur les formations et la santé à l'ENS de Lyon (2023) menée à leur initiative.

La table ronde des associations de tutorat des quatre ENS a rassemblé Eclor (ENS Ulm), émENSip' (quatre ENS), ENSeigner (ENS Lyon), Solidarités normaliennes (ENS Paris-Saclay) et les Cordées de la réussite de l'ENS de Rennes qui sont prises en main par les élèves. Ainsi, l'ensemble des actions d'éducation menées par les étudiant.es des ENS ont pu, pour la première fois, être présentées en commun. Leur richesse, leur complémentarité, mais aussi leur échelle, ont montré que les ENS gagneraient à les considérer comme des partenaires de premier plan dans leur politique d'égalité des chances, dont elles sont parties prenantes à travers les subventions accordées par les Écoles.

Ce moment fut aussi l'occasion de mener une réflexion plus large sur le sens de l'engagement pour les normaliens et normaliennes. En particulier, un engagement d'intérêt général doit-il prendre une place obligatoire dans le cursus ? Et comment mieux le valoriser dans le diplôme ?

Ces questions sont autant de pistes pour associer davantage les étudiant.es des ENS aux réflexions et actions menées par nos Écoles dans l'espace public !

Je remercie l'ensemble des intervenants et intervenantes, Marie Bronner (2021 sciences sociales) pour son aide dans la préparation et l'animation, Cara Doumbe Kingue (2019 biologie) pour son aide dans la programmation, et les organisateurs du colloque.

Eliot Moyne (ENS Ly, L, 2019), président d'émENSip' et administrateur de l'AE ENS, chargé de l'organisation des tables rondes étudiantes et associatives du colloque.

Activités de l'Association

Rentrée 2024

Table ronde de rentrée

Le 2 septembre, Quentin Andreani-Barthelemy, président de l'Association, a participé à la conférence de rentrée, en présence des responsables de l'École et d'enseignants, où étaient rappelés à la nouvelle promotion la formation et les différents parcours. Il a insisté à partir de son propre exemple sur la richesse des formations offertes à l'École ainsi que les nombreuses possibilités de carrières que les élèves peuvent poursuivre à l'issue de leur formation. Il a rappelé ce qui faisait, selon lui, la singularité des Écoles normales supérieures, à savoir la quête d'une excellence académique et intellectuelle, un sens de l'engagement social, et la valorisation de la différence et de l'originalité.

Il a présenté l'association, son rôle, tout en insistant sur la mission qu'elle se donne : valoriser et soutenir les étudiants et les anciens dans leurs carrières ainsi que dans les projets qu'ils poursuivent, en mettant à leur disposition différentes ressources (parrainages, rencontres d'anciens, diffusion d'offres d'emplois). Il s'est également engagé à renforcer la présence de notre association sur les réseaux sociaux afin de la rendre plus visible et plus accessible à tous ceux qui sont désireux de garder un lien d'intérêt et de cœur avec l'École et la communauté normalienne.

Le secrétaire d'ÉmENSip' (association inter-ENS qui propose du tutorat, présidée par Eliot Moyne, membre de notre Conseil d'administration) a été particulièrement écouté ; il s'est montré désireux de créer un partenariat avec notre association : notamment pour permettre aux anciens qui le souhaitent de s'engager en faveur de l'égalité des chances et de la diversité, une mission historique des Écoles normales. Ce partenariat avec ÉmENSip' devrait être mis en place au cours de l'année 2025.

Forum des associations

L'association était représentée par Damien Reimert (2009, informatique) qui a pu renseigner les nouveaux étudiants désireux d'obtenir davantage d'informations sur notre offre de service.

Entretien avec Caroline Pascal, directrice générale de l'enseignement scolaire

Hispaniste seiziémiste, docteure en littérature comparée, romancière et traductrice, ancienne doyenne de l'Inspection générale (2018), Caroline Pascal (1987 L FC), administratrice de l'État, a été nommée directrice générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) lors du conseil des ministres du mardi 16 juillet 2024. C'est l'occasion de revenir brièvement sur son parcours, notamment ces quinze dernières années à l'Inspection générale de l'Éducation nationale. Caroline Pascal a été au cœur d'une réforme importante : la fusion de l'IGEN (Inspection générale de l'Éducation nationale), l'IGAENR (Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche), l'IGJS (Inspection générale de la Jeunesse et des Sports) et l'IGB (Inspection générale des Bibliothèques) au sein de la nouvelle Inspection générale de l'Éducation, du Sport et de la Recherche (IGESR), un service dont elle est devenue cheffe en 2019. De 2019 à 2024, elle a ainsi eu, déjà, de considérables responsabilités : supervision des travaux conduits par 280 inspecteurs généraux et pilotage d'une « structure organisée en cinq collèges (Pédagogie ; Établissements et politiques éducatives ; Enseignement supérieur et Recherche ; Jeunesse et sport ; Bibliothèques) ainsi que six pôles transversaux dont les missions d'appui, d'expertise, d'évaluation et de contrôle couvrent le très vaste champ des politiques publiques de la Formation, de l'Éducation et de la Recherche. » Elle a aussi piloté le rattachement des inspecteurs généraux au corps des administrateurs de l'État (2023).

Source : AFDESRI, <https://afdesri.fr/2021/03/18/caroline-pascal-le-parcours-inspirant-dune-femme-cheffe-de-ligesr/>



Portrait de Caroline Pascal.
©Philippe Devernay

Quel a été ton parcours après l'ENS ?

Après ma sortie de l'ENS en 1991, alors que j'avais profité de mes deux dernières années à l'École pour être chargée de cours à l'université de la Sorbonne, j'ai enseigné jusqu'en 2009 dans des contextes très différents et sous tous les statuts, d'abord à l'université à Bordeaux comme allocataire monitrice normalienne (AMN), puis à Lille comme assistante temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), à Paris comme professeur agrégé (PRAG) et enfin comme maître de conférences (MCF) après avoir soutenu une thèse sur les traductions françaises du premier roman picaresque espagnol, le *Lazarillo de Tormes*¹². J'ai également enseigné en collège et lycée et en classes préparatoires littéraires, dans la khâgne du lycée La Bruyère à Versailles où j'avais en charge l'option espagnol pour l'entrée à l'ENS de Lyon.

Après ces vingt années passées à enseigner avec un réel plaisir à des publics très divers, d'âges très différents et sur un éventail d'objets d'enseignement très complet, de la littérature à la traductologie, des bases de la langue à la version classique et moderne, je me suis portée candidate à l'inspection générale en 2009. J'avais eu l'occasion de travailler avec les inspecteurs généraux en charge de l'enseignement de l'espagnol en partageant la responsabilité de la validation des sujets de baccalauréat. Être en charge de la stratégie de l'apprentissage des langues, concevoir programmes et ressources, accompagner les professeurs et les inspecteurs territoriaux pour faire progresser les élèves m'ont paru alors être de nouveaux défis pour la seconde partie de ma carrière.

En 2013, le groupe des inspecteurs généraux en charge des langues vivantes m'a élue pour piloter le groupe et j'ai exercé cette fonction pendant cinq ans. En 2018, j'ai été nommée doyenne de l'inspection générale de l'Éducation nationale par le ministre qui m'a chargée d'une mission particulière consistant à accomplir la fusion entre les inspections générales couvrant les champs de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur, de la Recherche, de la jeunesse, des sports et des bibliothèques. L'objectif était

¹² *De l'appropriation en traduction : étude comparative des traductions françaises du Lazarillo de Tormes (1560-1994)*, Paris IV, 1998, dir. J.-Claude Chevalier (1954 L SC). <https://theses.fr/1997PA040244>. (Note des éditrices).

de créer un seul corps d'inspecteurs généraux capable de suivre et d'évaluer les politiques publiques portant sur la jeunesse, couvrant sans interruption le parcours des élèves et des étudiants depuis la maternelle jusqu'au doctorat, sur le temps scolaire, périscolaire et extrascolaire, afin d'assurer la cohérence des stratégies mises en œuvre par l'État. En 2019, quand le nouveau corps a été créé, les ministres en charge de l'éducation, de l'enseignement supérieur et de la recherche, de la jeunesse et des sports m'ont fait l'honneur de me nommer comme cheffe de l'inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche. Ce corps a été mis en extinction et transformé en service dans le cadre de la réforme générale des corps d'inspection en 2023, réforme que j'ai eu à conduire pour l'IGÉSR. En août 2024, j'ai été nommé directrice générale de l'enseignement scolaire par décret du Président de la République.

Quel est le rôle d'un ou une DGESCO (ses priorités...)?

Le rôle de la direction générale de l'enseignement scolaire, c'est de faire réussir douze millions d'élèves chaque année, dans un cadre républicain et dans un souci d'égalité des chances, en offrant à tous les moyens de leur ambition et en leur apprenant les règles de notre vie en commun. C'est d'assurer la promesse républicaine de l'école.

La DGESCO définit ainsi ce qu'ils doivent apprendre tout au long de leur scolarité et en assure le déroulement dans les meilleures conditions, en définissant et publiant les programmes scolaires, en organisant les évaluations, ainsi que les examens, brevet, bac, CAP, en mettant en place les aménagements nécessaires pour les élèves à besoins particuliers. Pour une meilleure réussite des élèves, elle propose et organise la formation des professeurs, leur fournit des ressources pour nourrir leur enseignement.

La DGESCO supervise également la vie des écoles et des établissements. Elle met ainsi en place tout ce qui doit permettre un climat scolaire apaisé, une vie sereine dans l'école, au collège ou au lycée : les mesures pour lutter contre le harcèlement, assurer la protection des élèves et des personnels. Elle apporte enfin à tous ceux qui le souhaitent des occasions de construire la cohésion dans l'établissement en proposant des actions éducatives pour favoriser l'engagement collectif des élèves. Elle apporte son soutien aux établissements qui se lancent dans des projets nouveaux en favorisant le rapprochement des acteurs de l'école avec les élus territoriaux, les familles, les associations, les partenaires, le tissu économique. L'école est en effet toujours inscrite dans son territoire.

Tout cela se fait en répartissant équitablement les moyens qui sont attribués aux différents programmes budgétaires dont la DGESCO est responsable : répartition des enseignants sur tout le territoire par rapport au nombre d'élèves, aux conditions d'enseignement sociales, géographiques, et aux orientations politiques et répartition des crédits pédagogiques dévolus par l'État pour accompagner la vie de l'élève. Pour atteindre cet objectif, la DGESCO travaille sous l'autorité du ou de la ministre, en lien direct avec les autres directions et avec les académies à travers le dialogue de gestion annuel organisé avec les recteurs et leurs équipes. Ces rencontres permettent à la fois de voir comment les politiques éducatives décidées par la ministre [Anne Genetet] se déploient et de répartir les moyens par rapport aux réalités de chaque territoire. Elles permettent d'échanger sur les réussites, les difficultés, les leviers et les impasses.

En quoi ta formation à l'ENS a-t-elle été utile dans ton parcours et pour ces fonctions ?

La formation des khâgnes apprend la rigueur, l'exigence et la régularité dans le travail qui n'ont cessé de m'être utiles ensuite. Le cursus depuis l'hypokhâgne jusqu'à l'agrégation apporte une méthode et une culture de généraliste, qui rend capable d'appréhender toutes sortes de sujets de manière synthétique, de construire un raisonnement. Le travail de recherche et la rédaction de la thèse qui réclament au contraire un travail d'analyse approfondi, de tri et de hiérarchisation des informations et pour mon parcours de littéraire, une attention aiguë aux mots, à la rédaction, ont complété ma formation. En combinant les deux démarches, je m'appuie tous les jours sur cette formation acquise dans mes premières années d'étudiante avec l'objectif d'apporter un conseil solide et étayé aux décideurs politiques, de construire un cadre rigoureux aux politiques éducatives mais aussi de conduire une équipe avec l'écoute et l'attention que j'ai trouvées chez mes maîtres et qui permettent à chaque membre de la DGESCO, du chef de service au chargé d'étude, de m'apporter à son tour l'expertise la plus complète et le conseil le plus approprié et le plus direct en toute confiance.

Propos recueillis par François Louveaux (1974 L SC), 31 octobre 2024

Correspondances

Enquête sur le lectorat du *Bulletin*

L'équipe du *Bulletin* remercie ceux et celles d'entre vous qui envoient des informations ou l'encouragent. L'association envisage de lancer, après l'enquête de 2017 – qui portait sur l'association et son *Bulletin* – une autre enquête en 2025 sur vos attentes quant à ses contenus. Les résultats seront publiés, comme en 2017. Pour rappel, les suggestions que vous aviez formulées ont été suivies d'effet (création de la *newsletter*, organisations de rencontres, etc.). Nous continuons de compter sur votre participation.

Notices BnF d'anciens et anciennes élèves

L'équipe du *Bulletin* entretient une correspondance avec la Bibliothèque nationale de France parce qu'elle consulte les catalogues de la BnF et du SUDOC lorsqu'un ancien ou une ancienne élève disparaît. Depuis le printemps dernier, nous avons demandé à la BnF de corriger des erreurs majeures dans des notices d'autorité ou de créer une notice manquante.

Dans le *Bulletin* 2024-1 (p. 27), nous avons signalé la révision de la notice d'autorité relative à Jacques Duprey (1904-1986), promotion 1925, professeur à Montevideo et résistant. Depuis,

La notice de Jean Revel-Mouroz (1940-2024), promotion 1961, géographie, mexicaniste, a été distinguée de celle d'un homonyme le 10 octobre 2024 (<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119216454>).

Une notice d'autorité relative à Paul Chaix (1935-2024), promotion 1956, anglais didacticien des langues (CREDIF), a été créée le 18 septembre 2024. (<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb18169370v>).

La notice d'autorité relative à Michèle Crampe-Casnabet (1936-2012), philosophe, a été complétée le 10 octobre 2024. Elle a en outre été fusionnée avec la notice sous le nom de Michèle Jalley (<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12041730c>).

Votre notice d'autorité à la BnF

Si vous avez publié des ouvrages, nous vous invitons à vérifier la notice qui vous concerne et à la faire corriger ou compléter si besoin. La demande se fait en ligne. Profitez de vos droits : « [...] depuis fin janvier 2020, la BnF a changé sa politique de correction des données d'autorité relatives aux personnes. En effet, sauf erreurs majeures, la BnF ne répond désormais qu'aux seules demandes de correction lui permettant de remplir ses obligations liées au Règlement général sur la protection des données (RGPD), à savoir le respect du droit des auteurs à la rectification ou au retrait de leurs données personnelles. C'est la raison pour laquelle le bouton "Signaler une erreur sur cette notice", présent sur toute notice du Catalogue général, a été supprimé depuis lors pour les notices de personnes. » (Message électronique du service le 10/10/24).

Louise Maugendre

Louise Anaïs Maugendre, née Quignard (23 mars 1891 à Paris (75013) - 23 juillet 1983 à Auxerre (89), était Sévrienne (1910) et agrégée de lettres (1921). Elle fut directrice de l'ENS de Fontenay-aux-Roses de 1948 à 1961 et auparavant du lycée de Nîmes, du lycée Longchamp à Marseille, puis, pendant la guerre, du lycée Victor Hugo dans le Marais. Elle fut nommée Inspectrice générale de l'Instruction publique (IGIP) par arrêté du 1^{er} mars 1945 selon Guy Caplat (https://www.persee.fr/doc/inrp_0298-5632_1997_ant_13_1_6749). Elle a été l'objet de plusieurs courriers en novembre.

Odette Conchon (1959 S FT) se souvient de Madame Maugendre, ancienne directrice de l'ENS de Fontenay-aux-Roses comme d'une personne discrète. Elle nous a appris l'origine du surnom Zoé donné par les Fontenaysiennes à leur directrice. C'est une référence à la première pile atomique française, nommée ZOE pour Zéro (puissance nulle), O pour oxyde d'uranium, E pour eau lourde. La pile en question, premier réacteur français, était au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) créé à Fontenay-aux-Roses par une ordonnance du général de Gaulle en 1945 pour « développer toutes les applications issues des sciences de l'atome ». La pile ZOE a divergé le 15 décembre 1948 à 12h12 et a été « exploitée jusqu'en 1976 pour étudier la physique et les matériaux nucléaires, étalonner des détecteurs et des instruments de mesures, fournir des radioéléments pour la médecine et la science, former les personnels au pilotage de réacteurs et poser les bases de la radioprotection » : https://www.cea.fr/paris-saclay/documents/fontenay-aux-roses/cea_top10_fr.pdf.

Alice était le prénom de l'intendante (l'économe) nommée fin décembre 1941, Alice Mathieu, devenue ensuite Madame Ferrat¹³.

¹³ Les surnoms Zoé et Alice sont mentionnés au moins dans les témoignages de Thérèse Bouché, Janine Lépine et Monique Romagny-Vial (1959 L FT) (« Mémoires des ENS »).

Mémoires des ENS

Denyse Weiller, élève-inspectrice (1959-1960)



LA CLASSE MIXTE DE PHILOSOPHIE DE DENYSE WEILLER A L'ENF DE DOUAI EN 1954-55

De gauche à droite : SAS Richard, ROBINET Christiane, MESSIANT Yvette, LELOIR Paulette, DURIEUX André, GREGOIRE Francette, OUDART Paul, PERRIN Nadine, TORCHY André, VICTORIA Bernard, SENAME Nicole, DELMOTTE Danièle, MILESCHI Lucie, LAPLACE Michel, GUILLAUME Edith, PARKHOMENKO Michel, MALEZIEUX Jacques, WEILLER Denyse, RICHARD Alain, CABY Michèle.

École normale d'institutrices de Douai, année 1954-1955. Denyse Weiller est au premier rang à droite, en vêtements sombres. Archive Gilbert Kirscher. Droits réservés.

Denyse Weiller (1921-2001) a laissé de nombreux inédits dont Les Morts en moi, mémoires de guerre et ses mémoires professionnels, Curriculum vitae (ou « les mémoires d'un p'tit prof. », 1947-1984). Le chapitre II s'intitule « Élève-inspectrice 1959-1960. » Il constitue un rare témoignage sur la formation des élèves-inspectrices à l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Nous remercions sa famille de nous autoriser à le publier et Gilbert Kirscher de nous avoir communiqué le dactylogramme au format pdf, deux photos et sa contribution, « Denyse Weiller, une chronologie ». Le texte a été édité suivant nos usages (notamment ajout de prénoms et des promotions). Sur D. Weiller, voir le dernier Bulletin, 2024-1, p. 73-74.

Christine de Buzon

L'année de préparation à l'inspection se passait à l'École normale supérieure, à Fontenay-aux-Roses pour les femmes, à Saint-Cloud pour les hommes. Les mœurs avaient évolué ; cette séparation selon les sexes ne tenait plus guère à un souci de moralité. On continuait simplement la tradition. Aucune des deux Écoles ne consentant à perdre la prérogative d'abriter un Centre de formation des

futurs inspecteurs. Il fallut le branle-bas de 1968 pour que les stagiaires masculins et féminins fussent réunis ; jusque-là ils ne faisaient connaissance qu'au moment du concours qui leur était commun, puis dans l'exercice du métier. Fontenay-aux-Roses n'est pas éloigné de Paris-Sud, mais je n'avais pas très envie de retourner chez mes parents. Je louai une chambre meublée

et déménageai le strict nécessaire. Je n'avais pas pensé avec précision que le Centre de formation était « national », que les stagiaires venaient de toutes les contrées de la France, qu'elles étaient souvent mariées et mères de famille ; l'emploi du temps, terriblement dense en milieu de semaine, laissait de longs week-ends qui permettaient à celles qui le désiraient de retourner chez elles en province sans attendre Noël et Pâques. Évidemment, pendant les journées sans cours, j'aurais pu travailler à Fontenay. Outre que ce n'était pas très gai, je me rendis vite compte que la chambre, située dans une maison d'apparence calme, était extrêmement bruyante : jusqu'à minuit passé et à partir de cinq heures du matin, les murs tremblaient au passage des autobus et des camions. Bref, je revins habiter chez mes parents, avec les avantages et les inconvénients que cette solution comportait. Ce n'était que pour quelques mois.

Mon père qui souffrait d'angine de poitrine depuis la guerre et qui avait dû cesser son activité professionnelle en 1956 à la suite d'un infarctus, ne sortait guère ; ma grand-mère non plus ; ils étaient heureux de ma présence dans la maison. Ma mère aussi sans doute, mais rien ni personne ne pouvait l'empêcher de faire brailler son poste de radio.

Dès les premiers jours de cours à Fontenay, la directrice de l'École normale supérieure, Madame Maugendre (ENS-PSL 1910 I), demanda à rencontrer individuellement les élèves-inspectrices. Je ne me rappelle plus si, dès ce moment, je savais qu'elle avait été déportée-résistante¹⁴. Elle m'interrogea sur mes études antérieures par des questions précises ; comme je lui disais avoir été perturbée par la guerre, elle devina que j'étais juive, se montra aussi humaine que je pouvais le souhaiter et sut m'encourager à propos de ce nouveau chemin qui ouvrait mon avenir. Je crois ne l'avoir jamais revue en tête-à-tête.

Les élèves-inspectrices étaient divisées en deux sous-groupes, celles qui préparaient le concours d'aptitude à l'inspection primaire (CAIP) et celles qui avaient choisi l'inspection des écoles maternelles (CAIM). La formation était commune. Quelques années plus tard, après la création d'un

centre commun pour les hommes et pour les femmes, le concours des maternelles disparut ; les femmes perdirent leurs prérogatives sur l'école « préélémentaire » ; certaines inspectrices vécurent très mal l'arrivée des hommes dans « leur » domaine ; il est vrai que, dès la fin du dix-neuvième siècle, sous l'impulsion de femmes remarquables, telle Pauline Kergomard (1838-1925), les garderies devinrent de véritables écoles ; l'éducation enfantine avait beaucoup progressé et l'on considérait l'École maternelle française comme un exemple à suivre.

Le concours d'inspection était ouvert aux professeurs sur simple demande, ainsi qu'aux instituteurs à condition qu'ils aient réussi un examen probatoire. Quelques professeurs passaient le concours sans suivre le stage qui y préparait : les uns pour devenir inspecteurs, les autres, simplement pour montrer à leurs futurs élèves - et à eux-mêmes ? - qu'ils possédaient les connaissances pédagogiques requises pour enseigner dans une École normale. En 1959-1960, nous n'étions que deux ou trois professeurs à suivre la formation. Dommage : cette année reste pour moi, sur les plans intellectuel et humain, un moment fécond et agréable de mon existence. Une collègue, professeur de français, voulait devenir directrice d'École normale ; elle tentait en vain de me persuader du bonheur qu'on peut éprouver à se sentir responsable de la bonne marche d'un établissement. Elle y croyait fort et fit une belle carrière.

J'étais donc redevenue étudiante après douze ans d'enseignement ; on pourrait parler d'une année sabbatique. Je ne m'attendais pas à un vécu aussi enrichissant pour moi. Même quand je connaissais assez correctement le contenu d'un cours (en philosophie, en psychologie), je m'aperçus que la façon de le présenter était très différente de ce que j'aurais conçu. Les élèves-inspectrices qui intervenaient pour une question ou une objection avaient l'habitude de se situer du côté du maître, de celui qui sait ; or, statutairement, c'était au formateur en titre qu'était dévolu ce rôle. Le ton de la parole des élèves adultes restait ferme, parfois trop sûr de soi ; je trouvais très reposant de n'être pas la personne qui avait à leur répondre. Pédagogiquement, l'observation des formateurs

¹⁴ Cette indication ne peut être confirmée pour Mme Maugendre, elle est exacte pour sa fille, professeure agrégée d'anglais, selon Thérèse Bouché-Picart (1959 L FT) et la famille de Monette Martinet née Keim (ENS-PSL 1937 I), philosophe et secrétaire générale de l'École. Thérèse Bouché a retrouvé son prénom (Denise) et la date de déportation vers Sarrebruck et Ravensbruck par le convoi du 6 juin 1944, jour du débarquement de Normandie, après détention au fort du Hâ et transfert à Romainville. Matricule 43100.

Denise Maugendre « retrouve ses parents en mai 1945 et [...] part vivre en 1947 au Royaume Uni avec son époux, Mr Coppock. [Elle est] devenue sujette britannique. » Source de T. Bouché : Yaëlle Arasa, *L'école des femmes, Victor Hugo et Hélène Boucher, Deux lycées parisiens, 1895-1945*, L'Harmattan, 2013, p. 404 et 413. Confirmation de la déportation : Fondation pour la mémoire de la déportation. Merci à Étienne Balibar pour son aide. (*Note des éditrices*).

me montra que les meilleurs d'entre eux savaient traiter les stagiaires en collègues responsables, admettaient leurs critiques, les intégraient à leurs cours, ne se prétendaient pas omniscients. Cette attitude devait plus tard me servir d'exemple. Simple témoin de ces débats, je compris mieux que jamais que des individus intelligents, compétents et de bonne foi pouvaient présenter des opinions diverses et même opposées sur tout ce qui ne se résout pas de façon mathématique ; ce ne fut pas sans répercussions sur mes conceptions politiques.

Je me remis à rédiger des dissertations, avec quelques difficultés au début, mais très ravie de ne pas être la correctrice du paquet de copies, très curieuse aussi de la façon de corriger de nos professeurs.

Ce rôle d'élève permettait des analyses imprévues : la capacité d'attention est très limitée. En psychologie, on apprend qu'à tel âge, un enfant peut fixer son esprit sur le même objet pendant vingt, trente minutes, ce qui, généralisé, devient faux : le même élève, capable de vingt minutes d'attention, par exemple pour apprendre à faire des opérations ou écouter la parole du maître, peut s'adonner pendant plus longtemps à une activité qui l'intéresse vivement (en pédagogie « nouvelle », Célestin Freinet qui, vers 1920, introduisit l'imprimerie à l'école primaire, plus près de nous Fernand Oury, tirèrent parti de cette remarque). Pour moi, élève-inspectrice de trente-neuf ans, je pouvais encaisser des cours relativement difficiles ou ennuyeux ; mais quand se rapprochait le déjeuner, je me sentais « vidée » ; si je n'avais pas continué à prendre des notes, rien ne serait resté de ce que j'avais entendu. L'heure qui suit le repas n'est pas non plus propice ; puis revient un moment assez favorable à l'étude. Un instituteur qui connaît ses élèves, qui est réceptif à leur fatigue, peut, par sa polyvalence même, faire alterner dans l'emploi du temps, des exercices mentaux, corporels, esthétiques ; en revanche, quand Je vois dans les collèges et les lycées, des journées de six à huit heures de cours consacrés à des disciplines intellectuelles, cours qui s'adressent à des jeunes auxquels on n'a pas toujours appris à prendre des notes, je ne suis pas étonnée que souvent il n'en subsiste pas grand-chose. Il n'en resterait rien sans le travail personnel demandé aux élèves, à l'école ou à la maison.

N.B. : cette remarque sur l'attention va assez loin ; si vous devez présenter une requête quelconque auprès de quelqu'un, fonctionnaire ou autre, évitez le moment où il vient d'arriver, il a besoin

de s'adapter à sa nouvelle journée ; évitez surtout les moments qui précèdent ou suivent le déjeuner. Dix heures du matin ou trois-quatre heures de l'après-midi me semblent les plus propices. En fin de journée les travailleurs sont fatigués, leur esprit est déjà ailleurs.

Parmi les cours destinés aux élèves-inspectrices, la plupart étaient intéressants, parfois remarquables. Certains professeurs se donnaient plus de mal que d'autres pour les préparer, mais les résultats n'étaient pas toujours à la mesure de leur labeur. Le sociologue notamment était très calé, très sérieux, mais le vocabulaire technique qu'il utilisait, son ton de voix monocorde et la façon dont il coupait les phrases en des endroits illogiques, rendaient son dire fort abscons pour qui ne possédait pas déjà des fondements solides dans sa discipline ; les élèves-inspectrices étaient très sévères à son égard ; un jour que je fis, à sa demande, un exposé sur « le formalisme chez Kant », elles me congratulèrent sur le mode ironique : « C'est la première fois qu'on comprend quelque chose au cours de M. X ». Personnellement, je constatai qu'il ne faisait pas l'impasse sur Marx comme je l'avais présumé à tort ; il distinguait marxistes et « marxiens » ; ce dernier terme, nouveau pour moi, signifie qu'on porte intérêt à la théorie de Marx, qu'on peut par conséquent s'en servir dans ses explications, voire dans son activité économique, sans pour autant adhérer au communisme. Jamais ce professeur, ni aucun autre, ne chercha à nous endoctriner ; c'était sans raison que je m'étais préparée à être agressive. Je me laissai donc aller à la détente, à la joie d'apprendre à nouveau, de parcourir des domaines inconnus de moi. La plupart des personnels, formateurs et stagiaires, étaient sans doute socialistes, mais pendant toute cette année, l'apolitisme sembla la règle.

Le professeur de français, une femme jolie et remarquable, jouait aussi un rôle à l'Assemblée nationale ; elle nous faisait étudier les auteurs au programme pour l'oral. J'admirais ses cours. C'est d'elle que j'ai pris l'habitude de l'expression « tenir les deux bouts de la chaîne », voulant dire qu'on essaye de ne pas se limiter à un seul point de vue, nécessairement déformant, sur une question ou un être humain. Une fois, je me permis de discuter son explication d'une phrase de Montesquieu qu'elle voyait au premier degré et que je jugeais ironique¹⁵ ; est-ce pour cette raison ? ou parce qu'elle me savait de formation philosophique ? elle se montra étonnée (sic) que j'aie pu faire ressortir la poésie d'un texte de Verlaine que j'avais à expliquer ; il est vrai que de longue date

¹⁵ Sur l'esclavage, j'ai retrouvé la même polémique dans *Le Monde* en janvier 1989.

je récitais par cœur le poème en question. Elle sut nous amuser en nous lisant des passages grivois de Verlaine qu'on omet dans les « textes choisis » (par exemple, « Dédicace » :

« Vous souvient-il, cocodette un peu mûre, [...] Ce moi, toujours prêt, terrible, horrible, Ce toi mignonement prenant goût à la chose... »).

Je ne vais pas passer en revue tous les professeurs ; quelques-uns nous tenaient sous leur charme, d'autres nous agaçaient ; je pense au professeur de psychologie de l'enfant, Marc-André Bloch¹⁶ (ENS-PSL 1919 I), qui avait écrit quelques ouvrages et de nombreux articles de revues intéressants et de lecture agréable ; il n'arrêtait pas, quand il parlait, de marcher de long en large ; à peine arrivé à la porte, il repartait vers la fenêtre ; ses chaussures grinçaient. Ses cours sur les stades chez l'enfant, indispensables à notre formation, étaient bien composés. Comme il était juif, je me sentais malgré moi solidaire de lui, très mal à l'aise quand, à juste titre, les élèves-inspectrices critiquaient ses déambulations.

Le cours de législation scolaire était confié à M. Pierre Mayeur qui était l'auteur des livres les mieux informés sur la question. Chacun de ses exposés théoriques était suivi de problèmes pratiques dont nous discutons immédiatement ou dont nous devons chercher des solutions pour la semaine suivante. Pour moi qui n'étais pas passée comme élève par l'École normale, c'était entièrement nouveau ; j'avais été professeur pendant douze ans, déléguée syndicale quelque temps, en ignorant tout des règlements concernant mon métier, en ignorant quasiment leur existence. Heureusement, les textes officiels sont dans l'ensemble pleins de bon sens ; un enseignant qui a jadis été élève les suit sans les connaître (encore que, depuis quelques décennies, ils changent un peu trop souvent). Évidemment je ne savais rien des règlements sur les constructions scolaires ou sur les punitions permises à l'école élémentaire. M. Mayeur, déjà âgé, dominait son cours qui était un modèle du genre, pas du tout ennuyeux, parfois passionnant ; à la fin de l'année, nous connaissions la législation scolaire et sa jurisprudence. Malheureusement, M. Mayeur était sourd. En arrivant, il ôtait sa prothèse jusqu'au moment où il ouvrait la discussion. Le sachant incapable d'entendre, les élèves-inspectrices, des femmes adultes, intelligentes, responsables, se mettaient à s'interpeller, à plaisanter tout haut ; parfois le désordre verbal devenait indescriptible. Nous n'étions que trois ou

quatre à résister au climat ambiant ; ce cours nous intéressait et nous respections son auteur. Ce chahut me fit réfléchir sur les tentatives actuelles d'ouvrir à des handicapés sensoriels - sourds ou aveugles - les portes de l'enseignement.

Un après-midi par semaine, nous nous rendions dans des écoles, accompagnées par une formatrice, professeur principal. Les cours du matin se terminaient à midi ou midi et demi à Fontenay et nous devions nous trouver dès treize heures trente à Paris ou dans une banlieue plus ou moins proche. Autant dire que nous n'avions guère le temps de prendre un repas, et cela, je le supporte mal. Plusieurs élèves-inspectrices disposaient d'une voiture ; souvent je faisais partie des privilégiées qu'elles emmenaient vers le lieu de rendez-vous ; si le trajet avait été assez rapide, nous entrions dans un restaurant ; sinon, nous nous contentions d'un sandwich.

Nous visitons des écoles en compagnie de l'inspecteur de la circonscription. Quelques séances furent totalement ou partiellement réservées à la construction et à l'organisation scolaires. Il nous arriva même d'aller en pleine campagne - pas si loin de Paris - dans des établissements à une ou deux classes ; nous pouvions être nommées dans une région rurale. Jadis, l'école donnait vie au moindre village ; l'instituteur y était souvent intégré et y passait sa vie. S'il était compétent, il suivait des « méthodes nouvelles » ; à certains moments les enfants d'un groupe d'âge travaillaient tout seuls ; les grands pouvaient donner des explications aux petits ; rien ne permet mieux d'approfondir des connaissances que d'avoir à les transmettre. Enfin les plus jeunes entendaient déjà d'une oreille les leçons faites à leurs aînés et souvent ils en profitaient. En revanche, quand l'instituteur ne passait qu'un minimum de temps au village en attendant d'obtenir sa mutation en ville, quand l'instituteur était débutant ou insuffisant, toute la scolarité de tous les élèves était perturbée. Après 1970, on se mit à regrouper les écoles rurales et à trimballer les élèves en autocar ; les enfants de la campagne suivent à peu près tous un cursus semblable à ceux des villes.

Plus couramment, nos après-midis dans les écoles étaient consacrés à des visites de classes. Là encore, quelques-uns de mes préjugés tombèrent : on ne nous montrait pas seulement des établissements modernes et des pédagogues admirables. Nous assistions à des leçons ; ensuite nous en discutons ; du point de vue déontologique, je souhaitais déjà la présence de l'instituteur, mais il fallait trouver quelqu'un pour

¹⁶ Voir l'hommage de Jean Pihan dans la revue du MRAP, *Droit et liberté*, n°415, octobre 1982, p. 7 :

https://archives.mrap.fr/mediawiki/images/7/72/D182_415_7.pdf (Note des éditrices)

le remplacer un moment. J'étais intéressée par l'attitude de l'inspecteur, par celle de l'enseignant, par les opinions des élèves-inspectrices. Moi qui n'étais guère entrée dans des petites classes depuis mon enfance, je me sentais incompétente ; je ne donnais mon avis que si l'on me le demandait expressément. Au contraire, les anciennes institutrices qui se destinaient à l'inspection avaient beaucoup à dire et se passionnaient ; en un premier temps, par rapport au concours, je crus à leur supériorité ; puis je me rendis compte qu'elles étaient loin d'être d'accord entre elles ; bien plus, quand elles avaient enseigné la lecture ou le calcul d'une certaine façon, elles avaient tendance à se montrer réticentes devant une autre méthode peut-être plus intéressante. Elles jugeaient souvent en fonction du procédé employé, j'étais plutôt sensible au climat de la classe, à la capacité du pédagogue de stimuler les enfants ; je remarquais les laissés pour compte.

Nous n'allions que dans les classes où les instituteurs consentaient à nous recevoir à la demande de l'inspecteur, ce qui supposait d'assez bonnes relations entre inspecteurs et inspectés. Les « chefs » me paraissaient souvent paternalistes ; parfois on sentait qu'ils usaient de leur charme face à des institutrices, mais aussi face à des instituteurs ; j'aurais presque osé parler d'homosexualité latente. D'autres, inspecteurs ou inspectrices, manifestaient davantage leur autorité, pouvaient aller jusqu'à l'impolitesse, s'emparant d'une pile de cahiers dans une armoire, se comportant comme s'ils étaient chez eux. Intéressant.

Les instituteurs acceptaient en général le paternalisme, les institutrices répondaient aux tentatives de séduction par la réciprocité. Quelques-uns semblaient prêts à trouver que l'inspecteur avait toujours raison, d'autres se rebellaient automatiquement et pas toujours à bon escient ; néanmoins je les préférais : avec eux la discussion devenait possible.

Une autre demi-journée par semaine était consacrée aux écoles maternelles. L'annonce de ce moment de l'emploi du temps en début d'année avait rencontré de ma part indifférence, voire rejet : je m'étais inscrite à un stage qui débouchait sur l'inspection primaire, qui ouvrait sur l'emploi d'inspecteur-professeur ou de directeur d'École normale, non pour devenir inspectrice des maternelles. Les hommes, futurs inspecteurs, n'étaient pas astreints à fréquenter des écoles pour tout-petits. Du temps de ma propre enfance, la maternelle ne recevait que des enfants dont la mère était obligée de travailler. Le film *La Maternelle* (1932), tiré du livre de Léon Frapié, rend assez bien compte de leur origine sociale et du manque de perspectives culturelles. Quand

une femme de la bourgeoisie exerçait une profession, elle faisait garder ses enfants chez elle ou les confiait à un « jardin d'enfants » payant. Mes parents, commerçants, vivant sur le lieu de leur travail, ne s'étaient pas posé de question à mon sujet : ils s'occupaient de moi ; quand ma mère aidait à la vente aux jours et heures d'affluence, je restais dans l'arrière-boutique, calme et sage. L'année qui précéda mes six ans et l'école obligatoire, je passai quelque temps à la maternelle pour « savoir ce que c'était ». Je revois une salle immense, tout en longueur, blanche et verte, où des enfants innombrables étaient assis dont je ne voyais que le dos, où une petite fille que je connaissais osait se mettre debout pour essayer de grimper à une colonne de soutènement. Je ne conserve le souvenir d'aucune activité. Au bout huit jours, ma mère me reprit. L'expérience était terminée.

Je savais, théoriquement par la psychanalyse, que l'enfance retentit sur toute l'existence d'un individu. Je savais, parce que j'avais travaillé dans une École normale, que la maternelle jouissait de considération, mais je n'avais pas eu l'occasion de pénétrer dans une classe de petits.

Je n'avais pas prévu que l'école maternelle serait pour moi la grande révélation de l'année, à la fois intellectuellement et affectivement. La responsabilité de la formation avait été confiée à M^{lle} Françoise Léandri, une inspectrice des maternelles. C'était une petite femme aux cheveux gris, sans doute déjà proche de la retraite, toujours vêtue de noir ou de couleurs sombres. Elle avait la foi dans son métier et nous la communiquait, parfois par simple sourire généreux, un hochement de tête approbateur ou un clignement de ses yeux pétillants.

Ses cours étaient clairs, structurés, documentés, Tout était étudié, depuis l'historique des écoles maternelles et leur organisation, jusqu'à la pédagogie de chaque catégorie d'exercices. Les théories alternaient avec les visites d'école qui les illustraient. Les enfants étaient naïfs et sans timidité, les institutrices en général compétentes. Je ne soupçonnais pas combien cette formation me servirait ultérieurement.

M^{lle} Léandri nous initia et nous convertit à la rythmique Dalcroze ; elle nous donna rendez-vous rue Vaneau, où une rythmicienne nous proposa de nous exercer nous-mêmes : nous prîmes ainsi conscience de l'effort mental exigé, du plaisir à nous mouvoir sur une improvisation musicale au piano. La séance suivante eut lieu dans une école où nous pûmes analyser et juger l'apport d'un tel enseignement à des enfants à partir de cinq ans (plus tôt, le manque de maturation de leur système nerveux les en rend

encore incapables). Le cours sur la rythmique m'enthousiasma.

M^{lle} Léandri, inspectrice dans le dixième arrondissement, nous fit pénétrer une fois dans une école maternelle qui, bien que située en plein centre de Paris, était calme et aérée : les récréations se passaient sur le toit de l'immeuble transformé en terrasse. Je prenais goût à ces visites de Paris sous l'angle de ses écoles.

Une autre fois, elle nous emmena dans une circonscription du treizième arrondissement dirigée par une de ses collègues, M^{lle} Germaine Tortel, qui fondait sur la poésie toute l'éducation des petits. Dans quelle mesure les enfants ne disaient-ils que ce que les adultes voulaient leur faire dire ? Dans quelle mesure arrivaient-ils à tirer de leur propre fonds les formules les plus belles et les plus inattendues ? Difficile à tirer au clair. M^{lle} Tortel possédait et transmettait à ses institutrices, « l'art d'accoucher les esprits » de leur poésie latente. On voyait là tout ce que l'école maternelle pouvait apporter, on voyait aussi combien l'enfance était malléable.

Quand M^{lle} Léandri nous parla des réunions multiples auxquelles est convié un inspecteur, je compris qu'on y perdait beaucoup de temps et que ce n'était pas affriolant ; elle termina en assurant avec un clignement d'yeux convaincant : « il faut être là ». Elle affirmait plus qu'elle ne démontrait ; je n'étais pas dupe ; cependant, j'avais tendance à croire ce qu'elle disait. Des années plus tard, je compris combien elle avait raison ; elle savait de quoi elle parlait et connaissait son métier. Dans les années soixante-dix, en lisant *Le Monde*, j'appris son décès.

Avec une autre formatrice, nous visitâmes des lieux, des organismes, plus ou moins en relation avec nos préoccupations. Je conserve le souvenir de l'école élémentaire de l'hôpital de Garches et de l'établissement nommé « Le Coteau » que je devais plus tard faire visiter à mon tour. A l'hôpital de Garches, il n'y avait pas, comme à présent, des accidentés de la route ; deux ou trois instituteurs faisaient la classe à des enfants atteints de poliomyélite et à des infirmes moteurs cérébraux (IMC). Quelques-uns des premiers vivaient dans d'énormes poumons d'acier. Parler avec eux était très impressionnant. Leurs seules joies étaient la conversation et la lecture, en un temps où la télévision, inventée déjà, n'était pas répandue. Nous vîmes des enfants à plat ventre, des tuyaux dans les narines, écrire en s'appliquant sur des cahiers les exercices du jour. Enfin les

IMC, souvent intelligents mais à la musculature mal gouvernée, étaient maintenus debout par un dispositif rigide ; leurs doigts pressaient trop fort leur crayon, mais ils écrivaient et en tiraient fierté. « Le Coteau », à Vitry, existe encore¹⁷. C'est un établissement pour « caractériels », c'est-à-dire pour des enfants intellectuellement normaux, mais qui se rendent insupportables à leur famille et à l'école. Sa visite m'apprit beaucoup. J'y vis, dans une salle réservée aux plus jeunes, une maison miniature d'environ un mètre cube où un petit pouvait aller se réfugier quand il éprouvait le besoin de s'isoler, soit parce qu'il avait envie de solitude, soit parce qu'il sentait monter en lui son aversion pour les autres ou son angoisse. L'enfant, retrouvant symboliquement l'utérus maternel, s'y calmait, en ressortait régénéré pour un moment. Ultérieurement, dans un certain nombre de classes d'écoles maternelles, la petite maison commença à se répandre ; j'y contribuai dans la mesure de mes possibilités. J'appris aussi au Coteau ce qu'étaient des « réunions de synthèse » au cours desquelles tous ceux qui dans l'établissement ont affaire à un enfant se réunissent pour parler de lui et de son avenir ; c'est très différent d'un conseil des maîtres où il n'est guère question que de travail scolaire. On sait qu'un individu présente des comportements divers selon son interlocuteur ; dans une réunion de synthèse discutent de l'enfant aussi bien l'éducateur qui le voit à son lever, aux repas et pendant ses activités de loisirs, l'assistante sociale qui a enquêté sur ses parents, que l'instituteur et le médecin. Quelques années plus tard, je devais m'intéresser au groupe de La Borde¹⁸ (dans le Sud-Ouest) où quelques médecins avaient remarqué que tel malade, quasiment mutique, arrivait à s'exprimer quand il était auprès du jardinier ; cela les amena à inviter à des réunions (de synthèse) tous ceux qui avaient pu entrer en contact avec un malade, pratiquement tout le personnel de la maison. Je lus les premiers numéros de la revue *La psychothérapie institutionnelle* et retins les noms de François Tosquelles et de Jean Oury dont je devais un jour connaître le frère, Fernand Oury, et travailler avec lui¹⁹.

Je devais aussi réentendre parler des réunions de synthèse quand j'ai travaillé à l'Éducation surveillée de 1966 à 1968.

Du point de vue personnel, cette année, intéressante, à Fontenay, fut pénible. Ma grand-mère qui, jusqu'à quatre-vingt-deux ans avait été

¹⁷ En 2024 : Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP) « Le Coteau ». (Note des éditrices).

¹⁸ <http://www.cliniquedelaborde.com/la-clinique.html>. (Note des éditrices).

¹⁹ Je raconte d'autres anecdotes sur le Coteau dans mon livre *Psychologie et enseignement*, A. Colin, 1988, tome II, p. 132.

très active, protestant quand ma mère ne lui laissait pas faire la vaisselle, mais maugréant entre ses dents quand elle la faisait : « je ne suis plus bonne qu'à ça », ma grand-mère qui, chaque après-midi prenait le métro sans craindre les heures d'affluence pour aller chez ses sœurs plus jeunes qu'elle ou circuler dans les grands magasins, ravie quand nous la chargions de quelque course, ma grand-mère ne sortait quasiment plus. Elle était contente quand elle recevait, le lundi, la visite de ses autres enfants. Elle tenait compagnie à mon père, plus très solide, et ne s'intéressait guère qu'aux mots croisés. Je ne me souviens pas qu'elle ait eu une quelconque maladie. Elle avait quatre-vingt-six ans depuis l'été et n'éprouvait plus l'envie de vivre. Durant l'hiver, elle s'affaiblit rapidement, refusa de s'alimenter ; j'étais la seule avec qui elle consentit à ouvrir la bouche pour prendre quelque nourriture à la petite cuiller, un petit suisse ou un peu de compote. Elle cessa de chercher les mots croisés et mourut trois semaines après. L'infirmière que nous venions d'engager, tant nous étions fatigués, me réveilla vers quatre heures du matin, pour que je l'aide à la toilette mortuaire. Pour la première fois je touchais un cadavre. J'aimais beaucoup ma grand-mère ; je fus très affectée.

Quelques jours après, je m'alitai avec une énorme grippe. A peine remise, vers la fin janvier, je retournai à Fontenay. C'était le moment où l'on préparait pour chacune des élèves-inspectrices, un stage d'une dizaine de jours, dans un organisme susceptible d'enrichir son expérience. La plupart de mes collègues avaient déjà choisi, qui, une école de sourds-muets, qui, une association internationale de l'enfance, etc. Quand la formatrice me demanda ce que je souhaitais, je répondis par plaisanterie que j'accompagnerais bien « une classe de neige ». Les classes de nature venaient tout juste d'être créées, elles étaient rarissimes et considérées comme fantaisistes. J'aimais les sports d'hiver, mais je ne pensais pas du tout être expédiée à la montagne « pour le travail » ; simplement, peu compétente sur les organismes susceptibles de recevoir des élèves-inspectrices, je m'en étais tirée par une pirouette. Voilà qu'on me prit au sérieux. Plus tard, la responsable des stages me confia que j'avais si mauvaise mine après ma grippe qu'elle avait cherché et réussi à trouver une école qui envoyât des classes à la neige à la date voulue. C'était « l'école de plein air » de Suresnes que nous avions visitée au premier trimestre et qui accueillait en priorité des enfants non pas malades, mais chétifs ; les salles de classe avaient été conçues avec trois parois ouvrantes : on enseignait « en plein air » dès que le soleil était assez chaud ; les exercices physiques avaient lieu

très régulièrement dans le jardin qui était vaste et planté d'arbres. Tout cela ne nuisait pas, bien au contraire, à la scolarité.

Cette école-pilote avait saisi une des premières l'opportunité d'envoyer des classes à la montagne ; il fut convenu qu'après le congé de février, j'accompagnerai au Grand-Bornand, un petit village de Savoie, une cinquantaine d'élèves et leurs maîtres dans un ancien hôtel qui avait été transformé pour accueillir des enfants.

Je redoutais un peu la vie en collectivité ; je m'arrangeai pour passer au Grand-Bornand, dans un des seuls hôtels de l'endroit, le congé de février. J'aurais volontiers continué à y loger pendant la classe de neige, pour me ménager des moments de solitude ; mais il n'en était pas question ; je devais participer à temps plein.

Les choses se passent toujours autrement qu'on ne les imaginait. Les quatre ou cinq jours que je passai seule furent assez moroses ; je fis un peu de ski par mauvais temps. Puis, je déménageai pour rejoindre l'école ; mon nouveau lieu de séjour était aussi confortable que le premier et surtout plus gai. L'instituteur et l'institutrice qui amenaient leur classe aux sports d'hiver pour trois semaines étaient intelligents et agréables, donc leurs élèves très supportables. L'infirmière soignait quelques maux de gorge et la cuisinière nous gâtait.

L'emploi du temps était rigoureux : le matin, on faisait l'école dans des salles aménagées en classes ; le jeudi et le dimanche, on se promenait. L'après-midi, les enfants s'adonnaient au ski avec des moniteurs ; les instituteurs se joignaient à eux, moi aussi ; comme je savais tenir sur des lattes, je jouis d'un certain prestige ; le soir, on organisa quelques veillées, mais en général les enfants étaient fatigués et se couchaient tôt : je pouvais donc me reposer correctement. En un sens, personne ne contrôlait mes activités, mais j'étais venue pour étudier « une classe de neige » : j'observais, je prenais quelques notes. Le matin, j'assistais aux leçons dans l'une ou l'autre classe ; il est même arrivé que, pour quelque raison, l'institutrice me confiât ses élèves ; je crois que je lui rendais service ; surtout, ça l'amusait de mettre à l'épreuve une future inspectrice ; il est vrai que ce n'est pas si facile de « tenir » une classe de cours moyen quand les enfants ne vous connaissent pas et essayent de voir jusqu'où ils vont pouvoir aller. Mais l'institutrice ignorait que déjà, pendant la guerre, j'avais enseigné dans des classes de sixième et que je n'étais pas du genre à laisser s'installer le désordre. Pendant les moments de détente, nous discussions sans fin de pédagogie.

La classe de neige avait été soigneusement préparée : pendant plusieurs semaines, les enfants avaient relevé à Suresnes les températures diurnes et nocturnes. Continuant à la montagne, ils

constataient qu'il y faisait plus froid et que les différences entre le jour et la nuit étaient plus grandes ; on leur expliqua les variations d'un « climat », selon l'altitude, selon la proximité de l'Océan. Au cours d'une promenade, dans un endroit repéré à l'avance, on observa les couches de terrain. Un après-midi qu'on allait dans un village voisin, Le Chinaillon, les instituteurs avaient distribué dans l'autocar des cartes Michelin assez nombreuses : les élèves devaient y suivre le trajet, repérer les nombreux tournants et diverses particularités ; le lendemain matin, en classe, on aborda le problème des « échelles » cartographiques. Enfin, je garde le souvenir de la visite et de « l'enquête » que les enfants devaient faire au village de différents points de vue : l'habitat, la confection du fromage et surtout l'approvisionnement en eau, fontaines et châteaux d'eau ; ces observations débouchèrent sur l'expérience des vases communicants que ces enfants de neuf-dix ans comprirent très facilement.

Un jour arriva au Grand-Bornand, après s'être annoncée, la directrice de l'École de plein air, Simone Lacapère²⁰ ; c'était une belle femme brune, entreprenante, à l'esprit vif, connue dans le monde de la pédagogie nouvelle ; elle écrivait dans différentes revues d'éducation. Ses relations avec l'instituteur et l'institutrice étaient empreintes de respect mutuel ; on discutait de la classe avec confiance et passion. Il n'est pas impossible qu'elle ait choisi, pour passer deux ou trois jours parmi nous, une période où j'étais encore là afin de rendre mon stage plus fructueux. Je me rendis compte qu'elle était infiniment plus compétente que moi en ce qui concernait l'école élémentaire. Cependant elle semblait prendre plaisir à nos entretiens ; il est vrai que j'avais moi aussi une solide expérience de l'enseignement ; nous pouvions nous rendre compte ensemble que, de la maternelle à l'université, certains principes pédagogiques restent les mêmes : le respect pour les élèves commande tous les autres : la capacité de l'écoute (empathie), la conscience professionnelle et le savoir qui permettent d'aider les jeunes à progresser. C'était la première fois que je rencontrais en tête à tête, dans le monde des instituteurs, une personnalité de tout premier plan que je pus admirer. Je devais plus tard en rencontrer beaucoup d'autres qui eussent ébranlé en moi le sens de la hiérarchie si je l'avais jamais eu.

De retour à Fontenay, les élèves-inspectrices firent l'une après l'autre un exposé sur leur stage. Le mien, malgré l'apparence touristique du séjour, ne

fut pas dénué de perspectives pédagogiques : j'avais rapporté les règlements permettant et régissant les classes de neige. Puis j'essayai de faire partager l'intérêt que j'avais pris à cette nouvelle activité scolaire du point de vue social : des enfants de milieu modeste qui jamais en 1960 ne seraient partis l'hiver en montagne, avaient pu s'adonner aux joies du ski ; ils avaient pris bonne mine et bons muscles ; leur scolarité, loin d'en souffrir, avait été renouvelée par l'expérience d'un milieu nouveau pour eux ; comme les scientifiques, les enfants n'observent que ce qu'ils s'attendent à voir ; dès avant le départ de Suresnes, les maîtres avaient pris en compte l'apport possible de la vie en Savoie. Je dis aussi quelques mots de la méthode d'enquête.

Les derniers mois à Fontenay s'écoulèrent paisiblement. Les élèves-inspectrices se connaissaient mieux, ne se ressentaient guère comme de futures concurrentes à un concours ; les contacts devenaient amicaux. Nous pensions rejoindre nos postes d'origine en attendant de passer, en décembre, l'examen susceptible de changer notre itinéraire professionnel.

Pour les vacances d'été, je préparai des lectures que je n'avais pas eu le temps de faire en cours d'année. Je partis pour le Dauphiné avec une valise de livres. Des cousins me rejoignirent, en compagnie desquels je fis quelques promenades et ascensions dans la région de Briançon. Mon séjour commençait donc agréablement, partagé entre l'étude et la marche à pied, quand je reçus du ministère de l'Éducation nationale un télégramme qui me demandait si j'accepterais de diriger une École normale dès la prochaine rentrée scolaire, à Quimper ou Coutances ; on souhaitait une réponse rapide.

J'étais médusée devant une éventualité que je n'avais jamais envisagée. J'avais suivi le stage de Fontenay pour quitter Douai où je ne voulais pas passer ma vie entière ; voilà qu'on me proposait de m'éloigner encore davantage de Paris ; j'avais pensé faire le sacrifice de quelques années d'inspection pour retrouver dans une École normale le métier de professeur. J'évoquais cette collègue de Fontenay qui avait cherché à me convaincre des beautés de l'emploi de directrice. Autant je me sentais compétente pour transmettre des connaissances, autant je n'éprouvais aucun goût et peut-être aucune aptitude pour l'autorité. En tant que professeur, mes relations avec les trois directrices successives que j'avais connues avaient été bonnes, mais je me savais contestataire en face de tout pouvoir, par exemple lors d'un conseil de discipline. Je ne puis même pas dire que je n'avais

²⁰ Dictionnaire biographique *Le Maitron*, notice de Jacques Girault :

<https://maitron.fr/spip.php?article136243>. (Note des éditrices).

pas été tentée par ce métier, je n'y avais jamais songé.

Réglementairement, il est nécessaire d'avoir exercé comme professeur pendant au moins trois ans et comme inspecteur pendant deux ans avant de prétendre à un poste de direction. Or, vers 1960, du côté des Écoles normales de filles, on manquait de directrices et de candidates. Le ministère s'adressait à moi pour boucher un trou, sans doute sur avis favorable de Madame Maugendre, la directrice de Fontenay, qui avait dû être consultée ; elle connaissait mes difficultés pendant la guerre et désirait me donner les chances d'une promotion réparatrice.

M'était-il possible de refuser ? Je me rendis compte assez rapidement qu'on me faisait confiance, ce que me confirma un vieil ami professeur à qui je téléphonai : il pensait que je devais accepter au plus tôt la proposition du ministère. J'avais l'impression qu'on me forçait la main, j'éprouvais plus d'appréhension que d'enthousiasme. L'ami consulté me dit que, si je rendais service à l'administration, « on » ne manquerait pas, plus tard, de s'en souvenir et de m'en savoir gré. « Gardez le télégramme, on ne sait jamais », ajouta-t-il prudent.

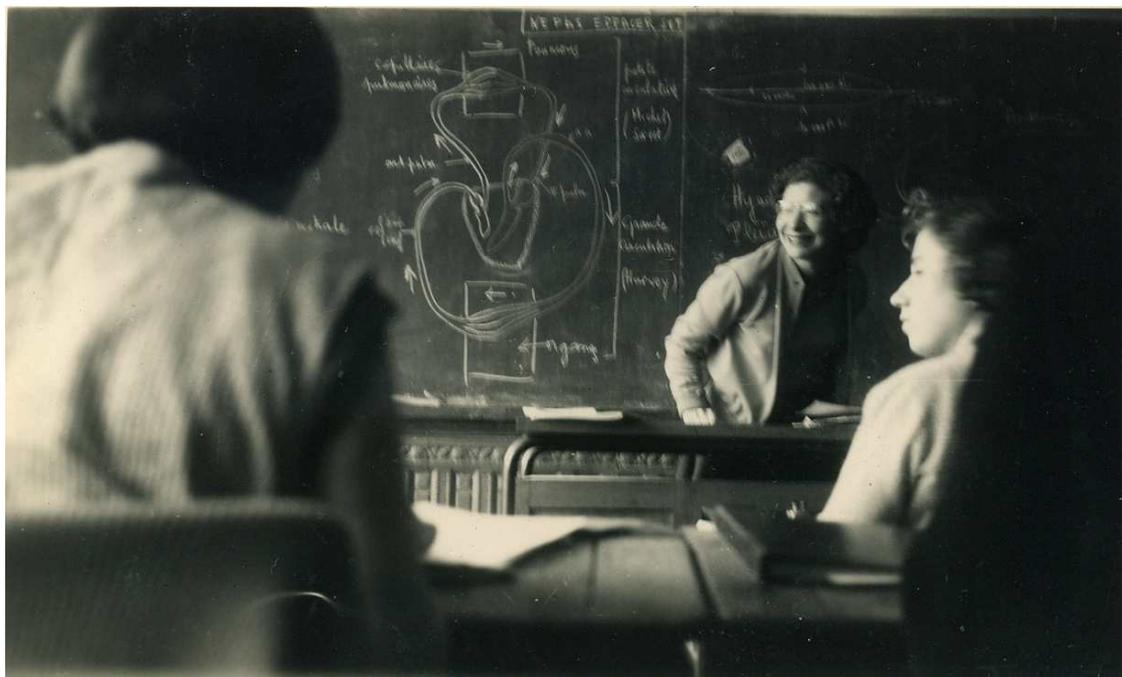
En quelques jours, ma destinée changeait. Avant même de passer au ministère, je téléphonai pour donner mon accord, non sans m'inquiéter :

pourrais-je retrouver un poste de professeur ou d'inspectrice si l'emploi de directrice ne me convenait pas ? On me répondit que je devais m'engager pour deux ans. Ce que je fis. Quimper ou Coutances ? Je me dis que Coutances était moins éloignée de Paris - sans savoir que le rail et la route étaient si déficients dans cette région. (En 1988, ils le sont encore.)

Me voici donc embrigadée pour la Normandie. Mes vacances prirent dès lors un autre cours : d'abord elles étaient écourtées ; il me fallait rejoindre le poste qui m'était assigné dès la première semaine de septembre. Surtout, l'inquiétude me troubla ; saurais-je m'adapter au nouveau personnage dont on me confiait le rôle ? J'essayai de continuer à lire en vue du concours de décembre, mais mon attention était gênée par l'émotion qui m'étreignait.

Je savais de longue date que les métiers d'inspection et de direction rendaient nécessaire l'usage d'une voiture. J'avais passé mon permis de conduire en juillet 1951, à Douai ; mais n'ayant pas eu les moyens de m'offrir une auto, je n'avais pas touché un volant depuis près de dix ans ; j'eus l'idée, avant de quitter Briançon de prendre une ou deux leçons : ce fut suffisant pour m'apercevoir que j'avais tout oublié et qu'il me faudrait, sérieusement, réapprendre.

Denise Weiller (1959 I FT)



*Denise Weiller. Classe mixte de philosophie-lettres, École normale d'institutrices de Douai, 1955-1956. Photo prise par une élève du 3^e rang (les garçons, dont G. Kirscher, étaient au dernier rang).
Archive G. Kirscher. Droits réservés.*

Denyse Weiller, une chronologie

1) 1921 - 1945 : *Les morts en moi. Souvenirs d'enfance, de jeunesse et de guerre*

18 juillet 1921. Naissance de Denyse Weiller, au-dessus du modeste magasin de chaussures tenu par ses parents, rue du Commerce, Paris, 15^e.

10 janvier 1928. Naissance de son frère, Jacques.

En 1928, Denyse entre dans les petites classes du lycée Victor-Duruy, puis en 1935, à 14 ans, au Lycée Camille-Sée. Atteinte de scoliose et d'anémie, elle est envoyée en pension à la montagne, en Suisse. A 16 ans, en 1937, elle revient à Paris et fréquente de nouveau le lycée Camille-Sée.

L'été 1939 - elle a 18 ans -, en vacances à Préfailles (Vendée), Jacques manque de mourir à la suite d'une appendicite mal soignée dans une clinique de Nantes.

Après la déclaration de guerre, la mère reste à Nantes avec Jacques et Denyse, qui est inscrite au lycée Gabriel Guist'hau. Après le *Blitzkrieg*, l'arrivée des Allemands à Paris et à Nantes, l'Armistice du 17 juin 1940, le baccalauréat obtenu le 3 août, c'est le retour à Paris où le père avait continué de tenir le magasin. A la rentrée du lycée, la classe de philosophie est assurée pendant trois semaines par Simone de Beauvoir, puis par la titulaire, Mme [Georgette] Daude.

En cette rentrée scolaire de 1940, les Weiller doivent se déclarer au Palais de Justice, Quai de Gesvres. « Le préposé inscrivit nos noms sur un grand registre, puis il tamponna en rouge, en lettres hautes de deux centimètres, le mot JUIF sur nos cartes d'identité ». Quelque temps plus tard, c'est sur le magasin familial qu'il fallut coller « en lettres noires sur une affiche jaune : *JUDISCHES GESCHAFT* ».

Le 21 décembre 1941, avec l'aide d'un passeur, les Weiller franchissent la ligne de démarcation à Ruffec, arrivent à Marseille, aboutissent à Aix-en-Provence, finissent par trouver un petit logement, 14 rue de Vendôme. Denyse entame des études de philosophie à la Faculté des Lettres.

L'été 1942, après un séjour en Corse, Denyse apprend la nouvelle de la rafle du Vél'd'Hiv. Le 12 novembre elle voit déboucher les soldats allemands à Aix. « A ce moment précis, j'eus envie de tuer... Actuellement encore, avant de juger un meurtrier ou un terroriste - et Dieu sait si je déteste la violence et l'effusion de sang -, je me souviens du 12 novembre 1942 ». En octobre 1942, Jacques, inscrit au lycée (latin, grec), participe à un club littéraire et politique favorable à la Résistance. Le portrait du Maréchal Pétain est décroché dans sa classe. Après la guerre, il avouera à ses parents...

L'été 1943, de proches parents - les Vormuss - sont arrêtés devant leurs enfants et déportés. Les rafles se multiplient. En novembre 1943, en plus de la licence de philosophie, Denyse est reçue au Certificat d'études littéraires classiques. Son cousin Jean Verrier est arrêté à Paris et déporté à Buchenwald. Elle-même échappe de justesse à une rafle, tout comme son père.

L'enregistrement à la Mairie des garçons de seize ans étant obligatoire, Jacques doit quitter le lycée le 15 janvier 44. Il trouve refuge chez des paysans de la Creuse où sont recueillis des enfants du 15^e arrondissement de Paris.

Les parents partent se réfugier dans le Cantal, trouvent à louer deux chambres au-dessus d'un bistrot, à Gare-de-Ruines. Denyse passe par Lyon et les rejoint. Elle donne des leçons, sert d'infirmière bénévole, essaie d'approcher les maquisards du Mont-Mouchet qui allaient résister farouchement à la division *Das Reich*, en reflux vers le nord à partir du 10 juin 44. Les parents apprennent que Jacques a participé avec les FTP aux combats de La Courtine et qu'il poursuit la lutte dans les rangs de l'armée jusqu'à la victoire. Après son retour au civil - il aide son père - puis il doit accomplir l'intégralité de son service militaire normal. De retour à Paris, la famille est démunie. Il faut une autorisation lente à obtenir pour récupérer le magasin dont elle avait été spoliée.

Denyse reprend ses études avec un fort sentiment d'échec : toutes ses tentatives, aussi bien sentimentales que professionnelles, lui paraissent bloquées. L'été 1945, le suicide de son amie d'Aix, Linette, la marque profondément. La mère de Linette, Mania Mavro, peint un pastel de Denyse, en souvenir de sa fille. [*reproduit dans le Bulletin 2024-1, p. 73*]

Novembre 1945 : Elle soutient son Diplôme d'études supérieures de philosophie, « La finalité et sa signification » (jury : Gaston Berger et M. Jacques Paliard). Après deux échecs à l'agrégation de philosophie, Denyse reçoit enfin, le 3 novembre 1947, et accepte sa nomination à l'École normale

d'institutrices de Douai. Elle est nommée « déléguée rectorale » sur un poste de professeur de philosophie. Dès le lendemain, elle se rend à Douai.

2) 1947 - 1984 : *Curriculum vitae* (ou « les mémoires d'un p'tit prof. », 1947-1984)

- 1947-1959 : professeur de philosophie à l'École normale d'institutrices de Douai (« déléguée rectorale » puis « certifiée » en 1952)
- 1959-1960 : élève-inspectrice à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses
- 1960-1962 : directrice de l'École normale d'institutrices de Coutances
- 1965-1965 et 1965-1966 : professeur de philosophie, lycée de Saint-Germain-en-Laye puis lycée Villon, Paris.
- 1966-1968 : formatrice de formateurs, professeur de psychologie, École d'État d'éducateurs (Éducation surveillée), Savigny-sur-Orge.
- 1968-1978 : inspecteur-professeur, directrice d'études, École normale d'instituteurs d'Auteuil.
- 1978-1984 : formatrice d'enseignants des classes pratiques, Centre national de formation des inspecteurs départementaux de l'Éducation nationale, Paris.
- 1984 : Retraite.
- 1988 : Publication d'un livre sur son expérience intellectuelle et professionnelle : *Psychologie et enseignement*, 2 tomes, 2 x 144 pages, Armand Colin, Paris.

Elle consacre son temps à écrire ses mémoires de jeune fille juive sous l'Occupation - *Les morts en moi* - et ses mémoires professionnels - *Curriculum vitae* (ou « les mémoires d'un p'tit prof. », 1947-1984) -, mais aussi des récits plus intimes sur la fin de vie de sa mère (1988-1989), de son père (1992), des réflexions sur sa mort à venir et son inquiétude devant l'antisémitisme qu'elle sent revenir. Elle se documente sur la fondation de l'État d'Israël, sur le procès de Maurice Papon. Deux courts récits d'une expérience minuscule, d'une part l'aventure d'une baigneuse, simple traduction qu'elle fait d'une nouvelle d'Italo Calvino (« *L'avventura di una bagnante* », *Gli amori difficili*, Mondadori, 1993), d'autre part « La douche » expriment, comme en une métaphore de la condition de sa propre vie, la montée, ici progressive, là soudaine, d'une anxiété qui s'ajoutait à celle de voir diminuer ses propres facultés intellectuelles. Denyse Weiller s'est résolue au suicide le 24 avril 2001. Elle a été inhumée, en présence d'un rabbin, au cimetière parisien de Bagneux.

Gilbert Kirscher, professeur de philosophie honoraire à l'université de Lille, 2024.

Mémoires des ENS : à vos plumes et claviers !

Le *Bulletin* publie vos témoignages sur vos années d'École au fil de leur arrivée. La rubrique en ligne, créée en 2009 à l'initiative de Danielle Alloin (1965 S FT), les recueille par ordre de promotion en libre accès. Plus de quatre-vingts d'entre vous l'ont alimentée.

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/memoires-des-ens>

En 2022, la création d'une deuxième série dans la rubrique en ligne a permis d'ajouter cinquante-trois témoignages rassemblés par Philippe Oulmont (1969 L SC) sur la vie de la section d'histoire et de géographie à l'ENS de Saint-Cloud entre 1963 et 1980 avant la mixité.

Enfin, la rubrique « 20 ans de l'ENS LSH » donne à lire vingt-six autres témoignages.

<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/20-ans-de-l-ens-lsh>

Faites connaître notre initiative et encouragez également vos amis et amies à écrire.

Longueur attendue : de préférence 15 000 signes maximum, espaces comprises. Au-delà, nous pouvons proposer une publication dans deux numéros du *Bulletin*.

Les illustrations légendées et créditées sont bienvenues. Avant d'envoyer par la Poste un document précieux ou unique, merci de prendre contact d'abord avec memoires@lyon-normalesup.org.

La rubrique a un comité de lecture qui relit les envois et dialogue avec les auteurs avant mise en ligne et publication. Il est composé de Céline Bignebat (1996 L FC), Christine de Buzon (1971 L FT), Annie Rizk (1975 L FT), Danielle Roger (1968 S FT), Michèle Rosellini (1970 L FT).

Envoyez vos contributions, de préférence **par courriel** : memoires@lyon-normalesup.org ou à l'**adresse postale** de l'Association indiquée en haut de la p. 2 de chaque *Bulletin*, en précisant « Mémoires des ENS ».

Histoire de l'École

Anne-Marie Grauvogel (16 mai 1868 - 19 mai 1948)

Anne-Marie Grauvogel (1891 L FT) est la première ancienne élève de l'ENS de Fontenay-aux-Roses nommée directrice en titre de l'établissement (1917-1935) après deux directeurs (Félix Pécaut et Jules Steeg) et trois directrices déléguées (Jeanne de Friedberg, Lucie Saffroy, Jeanne Dejean de la Bâtie). A trente-trois ans, devenue directrice d'établissement, Anne-Marie Grauvogel commença des études de philosophie à l'université. Sans doute se souvenait-elle du contact suivi avec les textes philosophiques apporté par Félix Pécaut, directeur-fondateur de l'École jusqu'en 1896. Ce dernier proposait en effet à toutes ses élèves la lecture du Phédon « en commun d'année en année²¹ », de L'esprit des lois et celle d'Augustin, Sénèque, Machiavel et bien sûr Blaise Pascal.

Louise Ferté mène une recherche sur l'enseignement philosophique à l'ENS de Fontenay-aux-Roses lorsque l'École appartenait encore à l'ordre primaire (1880-1942). Dans ce cadre, elle s'intéresse également aux directrices de cette période et à la formation philosophique de certaines. Anne-Marie Grauvogel est un exemple des difficultés rencontrées au tout début du XX^e siècle. Directrice de l'ENS à compter de 1917, elle est restée en marge de l'institution philosophique. Nous remercions Louise Ferté d'avoir proposé cette notice.

Anne-Marie Grauvogel a fait l'objet d'une notice nécrologique dans le *Bulletin de l'Association amicale des anciennes élèves de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses*²² (*Bulletin* par la suite). Notons un étonnant silence de deux années, pendant lesquelles deux *Bulletins* sont parus, avant que cette nécrologie ne paraisse en souvenir de celle qui fut pourtant directrice de l'ENS de Fontenay-aux-Roses pendant près de dix-huit ans (entre 1917 et 1935). Cette nécrologie, composée d'un court texte de Fernand Gazin (1866-1961, ENS-PSL 1888, agrégé de philosophie 1891), d'une notice biographique écrite par son amie, l'historienne et géographe Thérèse Sclafert (1876-1959), et de deux témoignages d'anciennes élèves fontenaisiennes, permet de retracer son parcours académique et professionnel, et son engagement intellectuel au cours de celui-ci au sein de l'ordre primaire féminin. La biographie présentée ici reprend des éléments évoqués dans cette nécrologie et les complète à partir de plusieurs sources d'archives²³.

Anne-Marie Grauvogel est née en 1868 à Hombourg-Haut, en Moselle. Ses parents Marie-Anne Gaspard et François Grauvogel, tous deux nés au début des années 1830, se marient en 1855 et ont sept enfants (nés entre 1855 et 1874) – Anne-Marie est la sixième de la fratrie. L'acte de mariage de ses parents indique que sa mère est couturière et son père mécanicien – il travaille pour l'aciérie Gouvy. Après la guerre de 1870, ils suivent l'entreprise et déménagent pour rester en France : la correspondance administrative montre le patriotisme d'Anne-Marie Grauvogel, qui revendique ses origines lorraines, gomme sa connaissance de la langue allemande du pays natal de son père, et insiste sur l'engagement de sa famille pour la France pendant la Grande Guerre. Concernant les autres membres de la famille, nous n'avons retrouvé au cours de recherches généalogiques qu'une mention d'un frère ouvrier à Paris, et d'un neveu, membre actif de l'imprimerie confédérale (CGT), qui y occupe un emploi d'ouvrier typographe.

Issue d'un milieu populaire, Anne-Marie Grauvogel semble faire exception dans sa famille du point de vue de sa carrière dans l'instruction publique. Thérèse Sclafert insiste d'ailleurs dans sa notice nécrologique sur l'intervention de la directrice de l'école primaire supérieure de Pont-à-Mousson auprès de ses parents pour qu'ils acceptent qu'Anne-Marie Grauvogel continue ses études après l'obtention du brevet élémentaire. Elle passe ensuite les épreuves du brevet supérieur, puis le concours d'entrée à l'ENS de Fontenay-aux-Roses, où elle est admise en 1891. Elle y obtient au bout de deux ans le certificat d'aptitude au professorat dans les écoles normales et les écoles primaires supérieures (2^e admise, 1893). Elle est alors nommée professeur de lettres à l'École normale d'institutrices de Douai (1893-1901) où elle obtient le certificat d'aptitude à l'instruction primaire (1900), préparé à la faculté des

²¹ *Quinze ans d'éducation (Notes écrites au jour le jour)*, Delagrave, 1918, p. 281. Éd. récente : *Quinze ans d'éducation. Pensées pour une République laïque*, prés. par Patrick Cabanel, Paris, éd. Le bord de l'eau, 2008. (*Note des éditrices*).

²² « Nécrologie. Mademoiselle Grauvogel. Directrice de Fontenay de 1917 à 1935 », *Bulletin*, n° 49, avril 1950, p. 4-13.

²³ Son dossier de carrière est détenu aux Archives nationales (AN F/17/22447/B) ; d'autres sources ont été consultées aux archives départementales de Gironde et d'Isère, et notamment son dossier de carrière lié à son poste de directrice de l'École normale d'institutrices de Grenoble (Archives Isère, dossier Grauvogel, 21 T 1146).

lettres de Lille, qui lui ouvre la possibilité de diriger une école normale primaire ou une école primaire supérieure (EPS).

Pendant les années qui suivent, elle est nommée directrice à l'EPS de Mamers (1901), à celle de Thaon-les-Vosges (1902) puis de celle de Bordeaux (1903). Célibataire, elle n'en a pas moins une charge familiale, et accueille ses parents dans son logement de fonction à Bordeaux, puis un neveu à Grenoble où elle est nommée par la suite.

C'est seulement après leur décès qu'elle débute des études de philosophie, à la faculté de Bordeaux puis à celle de Grenoble, où elle est nommée directrice de l'école normale d'institutrices en 1907 – plusieurs lettres de refus de poste montrent qu'elle tient à avoir un poste dans une ville universitaire qui lui offre la possibilité de poursuivre son parcours universitaire. Anne-Marie Grauvogel passe brillamment sa licence en 1909, comme l'atteste sa mention « Bien » qui est rarement accordée (les archives consultées indiquent que la suivante date de 1921)²⁴. Cette réussite est d'autant plus exceptionnelle qu'elle est la seule femme (et l'une des premières) à passer la licence au sein de la Faculté (d'autres licenciées apparaissent plus régulièrement dans les registres après 1914), à l'âge de quarante-et-un ans alors que les autres candidats ont entre vingt et vingt-six ans. Notons que pour l'obtention de cette licence, elle a dû rattraper le programme réservé à l'ordre secondaire masculin, notamment concernant la philosophie et les humanités classiques, qu'elle n'avait pas suivi au cours de sa formation initiale dans l'ordre primaire.

À Grenoble, sa réussite à l'Université est remarquée par l'administration, qui garde trace des voies que cette licence aurait pu lui ouvrir hors de l'ordre primaire. Louant « son caractère, son intelligence, sa culture exceptionnellement développée et la distinction de ses manières », le recteur Charles Petit-Dutaillis (1868-1947) présente en 1910 sa candidature au poste de directrice du lycée de jeunes filles de Grenoble. L'inspecteur général Victor Bonnaric (1864-1941), alors directeur de l'ENS de Saint-Cloud (1909-1926)²⁵, lui prédit en 1913 un avenir de « recteur », quelque soixante années avant la nomination de la première femme à ce poste en 1973 (Alice Seité, 1925-2003), ou d'agrégée de philosophie. Si Anne-Marie Grauvogel n'a pas cette destinée dans le secondaire, sa reconnaissance par les professeurs de l'Université et l'Inspection générale semble effective au point qu'elle est chargée d'un cours de psychologie appliquée à l'éducation à la Faculté des lettres de l'université de Grenoble, après le décès de Georges Dumesnil (1855-1916), puis de la conférence hebdomadaire de « science de l'éducation²⁶ » en 1917, poste qu'elle n'occupe finalement pas, puisqu'elle est appelée le 13 octobre de cette même année à la direction de l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Cette nomination met également fin à sa fonction de gestionnaire de l'hôpital militaire installé dans les locaux de l'École normale d'institutrices de Grenoble pendant la Première Guerre mondiale.

Anne-Marie Grauvogel contribue régulièrement au *Bulletin* pendant ses années de direction, en donnant des « Nouvelles de la vie à Fontenay », dans lesquelles elle détaille les causeries, conférences et enseignements qui y sont donnés, rédige des comptes rendus d'ouvrages ou de revues récemment parus, donne des conseils bibliographiques aux anciennes Fontenaisiennes. Elle apporte son soutien aux combats féministes de son temps, comme le droit de vote des femmes qui fait l'objet de conférences à l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Elle organise des fêtes de bienfaisance avec le concours des élèves, et s'associe à plusieurs œuvres comme les Maisons familiales de repos de l'enseignement féminin, dont elle fait la promotion dans le *Bulletin* (juillet 1922). Elle obtient le grade de chevalier de la Légion d'honneur en 1921. En 1933, elle obtient le titre et rang d'Inspecteur général de l'Instruction publique (décret du 8 avril 1933), qui la met sur un pied d'égalité avec le directeur de Saint-Cloud.

Après dix-sept ans à la tête de l'institution, Anne-Marie Grauvogel est admise à la retraite en 1935, à la suite du suicide d'une élève, fille d'Edmond Faral (1882-1958), professeur de littérature latine médiévale au Collège de France, et de Daniéla Faral (née Lorenzo), directrice de l'EPS Octave Gréard à Paris. Elle continue à vivre en compagnie de Thérèse Sclafert, à Paris dans le 5^e arrondissement où elle se dédiait, selon celle-ci, à l'écriture d'une étude sur la pitié. Elle meurt en 1948 à quatre-vingts ans lors d'un voyage en Lorraine, au cours duquel, précise son amie, elle relisait *L'Évolution créatrice* d'Henri Bergson (1907).

Louise Ferté, maîtresse de conférences à l'Université de Lille (INSPE, site de Douai),
Laboratoire STL (UMR 8163), 28 juin 2024

24 Source : Archives Isère, 20T351 ; 20T322.

25 Rapport d'inspection générale du 28 avril 1913. Source : AN F/17/22447/B.

26 Registre des procès-verbaux des séances tenues par le conseil de l'université, 1915-1921. Source : Archives Isère, 21T113.

Sur les possibilités de progression dans la carrière : Efthymiou, Loukia. « Le genre des concours ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 18 (1^{er} novembre 2003), p. 91-112. <https://doi.org/10.4000/cli0.613>.

Sur Thérèse Sclafert : Blanchard, Raoul. « Compte rendu de lecture de Thérèse Sclafert », *Revue de géographie alpine*, 1926, vol. 14, n° 3, p. 665-671. Virgili, Fabrice. « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002/3, n° 75, 2002, p. 5-14. <https://doi.org/10.3917/ving.075.0005>

Sur l'histoire de l'ENS de Fontenay-aux-Roses : Oulhiou, Yvonne. *L'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses à travers le temps 1880-1980*. ENS Fontenay. Fontenay-aux-Roses, 1981, p. 189-191. En ligne : https://www.persee.fr/doc/cafon_0984-9912_1981_mon_2_1

Ferté, Louise. « Anne-Marie Grauvogel (1868-1948), une Fontenaysienne parmi les pionnières en philosophie ? » *Les Études Sociales*, 177, n° 1 (25 juillet 2023), p. 139-63. <https://doi.org/10.3917/etsoc.177.0139>.

Ferté, Louise. « Une philosophie au service de l'école du peuple : l'histoire de l'enseignement philosophique à Fontenay-aux-Roses entre 1880 et 1942 », Delphine Antoine-Mahut, André Charrak, Pierre Girard et Marina Mestre Zaragoza (éd.), *La raison au travail, Pour une histoire rationnelle des idées*, Lyon, ENS Éd., 2024, p. 477-490.

« Archives normaliennes » rue d'Ulm

Valérie Theis (1995 L FC) est professeur d'histoire médiévale à l'ENS-PSL et directrice de l'École Lettres. Elle a créé il y a un an et demi le programme « Archives normaliennes » qui s'articule autour d'un séminaire coorganisé avec Muriel Le Roux et Florence Weberet et d'un site incitant les élèves et les collègues à contribuer à l'histoire des ENS et à comprendre la place des normaliennes et des normaliens dans la société. Voir <https://archives-normaliennes.huma-num.fr/s/site/page/projet>

Le site est à explorer. Le programme du séminaire 2024-2025 et celui de l'an passé est ici : <https://histoire.ens.psl.eu/archives-normaliennes.html>

Voir sa contribution à l'hommage à J.-L. Biget p. 57.

Association « Les sources de Fontenay »

Colette Junier, ancienne enseignante d'éducation physique à l'ENS de Fontenay puis à l'ENS de Cachan à partir de 2000, préside l'association Les sources de Fontenay. Elle a proposé, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine (19-23 septembre 2024), une visite guidée d'une exposition sur le bilan des dernières recherches, parmi lesquelles « l'évolution des terrains de l'ancienne École normale supérieure ».

Source : <https://www.fontenay-aux-roses.fr/agenda/exposition-association-les-sources-de-fontenay-journees-europeennes-du-patrimoine/>

Du jeudi 19 au lundi 23 septembre 2024

Journées Européennes du Patrimoine

par l'association

Les Sources de Fontenay

L'histoire du patrimoine hydraulique de la ville avec ses sources, puits, fontaines, bassins, lavoirs, pierres et aqueducs souterrains



LSF - 2024

Bientôt un accès à l'aqueduc !

Salle Ste Barbe au 10, place du Château Ste Barbe à Fontenay-aux-Roses

EXPOSITION du jeudi au lundi, de 9h30 à 12h et de 14h à 18 heures

VISITE GUIDÉE de l'exposition les vendredi, samedi et dimanche à 10h et 15h

Venez découvrir nos activités ! 

Du côté des alumnis

Académiciens et académiciennes de nos Écoles

La liste s'est enrichie de trois noms : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/alumnis-academiciens-et-academiciennes>

Thérèse Encrenaz (1965 S FT), élue en 2002 membre de l'Academia Europaea dans la section *Earth and cosmic sciences* : https://www.ae-info.org/ae/Member/Encrenaz_Thérèse

Judith Rainhorn (1991 L FC), membre depuis 2021 de l'Académie des Sciences et des Lettres d'Agder (Norvège)/ Agder Vitenskapsakademi (AVA).

Source : <https://www.agdervitenskapsakademi.no/medlemmer-23167s.html>

Plus d'informations sur son parcours : <https://www.pantheonsorbonne.fr/page-perso/jrainhorn>
<https://histoire-sociale.cnrs.fr/author/j-rainhorn/>

Jean Sarrailh (1911 L SC), élu le 22 novembre 1955 à l'Académie des sciences morales et politiques dans la section de Morale, devenue Morale et sociologie le 17 février 1958, décédé le 29 février 1964 : <https://academiesciencesmoralesetpolitiques.fr/les-academiciens-de-1832-a-nos-jours/les-academiciens-de-1832-a-nos-jours-section-ii/>

Nominations et élections

Nominations à l'Institut universitaire de France en 2024

Nommé(e)s membres Juniors au titre de la chaire fondamentale

Anaïs Albert (2003 L LSH), maîtresse de conférences en histoire contemporaine, université Paris Cité.

Romain Benini (2006 Lettres), maître de conférences en langue française, Sorbonne Université. Étudiant (2006) puis doctorant (2010) à l'ENS LSH.

Marie Derrien (2007 L LSH), maîtresse de conférences en histoire, université de Lille.

Benjamin Hennion (2008 S LY), maître de conférences en mathématiques, université Paris-Saclay.

Chloé Huvet (2008 L LSH), maîtresse de conférences en musicologie, université d'Évry.

Igor Krtolica (2003 L LSH), maître de conférences en philosophie, université Picardie Jules-Verne.

Sarah Neelsen (2004 L LSH), maîtresse de conférences en études germaniques, université Sorbonne-Nouvelle.

Marielle Simon (2008 S LY), professeure de mathématiques, université Claude-Bernard Lyon 1.

Michele Triestino (2013 doctorat), maître de conférences en mathématiques à l'université de Bourgogne, docteur de l'ENS de Lyon (2014) et ATER à l'ENS de Lyon en 2013-2014.

Paul Vo-Ha (2005 L LSH), maître de conférences en histoire, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Nommée membre Junior au titre de la chaire médiation scientifique

Marie-Jeanne Zenetti (2003 L LSH), maîtresse de conférences en littérature française, université Lumière Lyon 2.

Nommé(e)s membres Senior au titre de la chaire fondamentale

Philippe Grosos (1983 L FT), professeur de philosophie, université de Poitiers.

Yves Meheust (1994 S LY), maître de conférences en géosciences, université de Rennes.

Sylvie Requemora (1991 L FC), professeure de littérature française du XVII^e siècle, Aix-Marseille université.

Nommé(e)s membres Senior au titre de la chaire Innovation

Anne Abeillé (1983 L FT), professeure de linguistique, Université Paris Cité. Concours Lettres 1983

François Alouges (1985 S SC), professeur de mathématiques, École normale supérieure Paris-Saclay.

Plus de détails sur chaque membre :

- Dans l'annuaire de l'IUF (<https://www.iufrance.fr/les-membres-de-liuf.html>) qui renseigne sur les travaux et thématiques, recherchez par l'année de promotion 2024, et accéder à la fiche détaillée proposée pour chaque membre.
- Cliquez sur les noms de cette page : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/article/iuf-2024-16-alumnis-et-2-professeurs-de-l-ecole/20/06/2024/285>

Claire Giry (1989 S LY), docteure en biologie moléculaire et cellulaire, directrice générale de la recherche et de l'innovation (DGRI) depuis mai 2021, succède à **Thierry Damerval** (1980 S SC) à la **présidence de l'Agence nationale de la recherche** (ANR) au 11 septembre 2024. Rappelons que l'ANR a pour mission le financement de la recherche publique et de la recherche partenariale en France. En 1997, Claire Giry entame une longue carrière au sein du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA). Elle est ensuite conseillère technique du Premier ministre pour l'Enseignement supérieur et la Recherche entre 2007 et 2009, puis cheffe du service commun à la Direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle et à la Direction générale de la recherche et de l'innovation du MESRI, et sera notamment chargée de mettre en œuvre le premier Programme d'Investissements d'Avenir. En 2012, elle rejoint l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) au poste de directrice des partenariats et des relations extérieures. Après une nomination à la direction du CEA Fontenay-aux-Roses en 2014, elle est nommée directrice générale déléguée de l'INSERM en décembre 2017, puis présidente par intérim à l'automne 2018, et enfin directrice générale de la recherche et de l'innovation en juin 2021. Voir aussi : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/article/claire-giry-ancienne-eleve-de-l-ecole-est-nommee-presidente-de-l-anr/10/07/2024/288>

Caroline Pascal (1987 L FC), agrégée d'espagnol, docteure en littérature comparée, directrice de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) depuis 2019 « a été nommée **directrice générale de l'enseignement scolaire** (Dgesco) » du ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse à compter du 1^{er} août 2024. La mission de cette direction administrative est la mise en œuvre concrète de la politique éducative décidée par le ministre. « Nommée, en 2018, doyenne de l'inspection générale par Jean-Michel Blanquer », alors ministre de l'éducation nationale, « puis cheffe de service de l'IGESR en 2019, ... c'est elle qui a piloté la création de l'IGESR, issue de la fusion des corps des inspecteurs généraux de l'éducation nationale, de l'inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche, de l'inspection générale de la jeunesse et des sports et de l'inspection générale des bibliothèques. Caroline Pascal a également mené le chantier de la fonctionnalisation, en 2021, du corps des inspecteurs, qui sont désormais administrateurs de l'État. »

Source : *Le Monde* (17 juillet 2024). https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/07/17/education-la-cheffe-de-service-de-l-inspection-generale-caroline-pascal-nommee-directrice-generale-de-l-enseignement-scolaire_6251494_3224.html

Voir aussi l'entretien avec François Louveaux dans ce *Bulletin*, rubrique « Activités de l'associations ».

François Gauthier (1974 L SC et ENA 1978-1983), ancien ambassadeur, agrégé d'histoire, est nommé **président du Collège de terminologie du MEAE** (ministère de l'Europe et des Affaires étrangères). Il en était membre depuis 2022 et « succède à l'ambassadrice Véronique Bujon-Barré ». Un mandat au service de la défense et de l'illustration de la langue française. Rôle de ce collège :

<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/francophonie-et-langue-francaise/creer-des-termes-francais-pour-les-concepts-nouveaux-le-role-du-college-de/>

Autres informations sur sa carrière :

<https://www.linkedin.com/in/francois-gauthier-2314211a2/details/experience/>

Garance Abdat (2016 et ENA 2021) a été nommée cheffe adjointe de cabinet et chargée des discours auprès du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Patrick Hetzel, en novembre 2024. Garance Abda a fait des études d'anglais au département des Langues, Littératures et civilisations étrangères de l'ENS de Lyon avant de réussir le concours de l'ENA (2021-2022).

<https://www.linkedin.com/in/garance-abdat-8b641791/?originalSubdomain=fr>

Matthias Fekl (1998 L FC et ENA 2003), ancien secrétaire d'État du Commerce extérieur (2014-2017) et brièvement ministre de l'Intérieur, a été élu président du conseil d'administration d'ICC France le 26 juin 2024. « ICC France est le Comité national de la Chambre de Commerce Internationale (ICC) en France et y représente la voix des entreprises françaises. ICC France regroupe près de 160 membres et est considéré aujourd'hui comme l'un des comités nationaux les plus actifs dans le monde. Il joue un rôle de leader dans l'élaboration des règles du commerce international et dans la diffusion de bonnes pratiques. » Source : <https://www.icc-france.fr>. La Chambre de commerce internationale (ICC) vient de lancer en novembre 2024 la 11^e édition du *Code ICC sur la publicité et la communication commerciale*.

Olivier Faron (1980 L SC), ancien directeur de l'ENS LSH et ancien recteur de l'académie de Strasbourg (2022-2024), a quitté l'Éducation nationale en juin dernier pour le MEDEF, où il est nommé conseiller spécial « éducation formation » : <https://www.medef.com/fr/communiquede-presse/article/nomination-dolivier-faron-conseiller-special-education-formation>

Inès Daouadji (2019 L Ly), diplômée de l'ENS de Lyon (master 2 de lettres modernes, option littérature française) et de Sciences Po (master de politiques publiques, administration publique), est depuis janvier 2024 membre de l'équipe de l'Envoyé spécial de la France, Pierre Heilbronn, pour l'aide et la reconstruction de l'Ukraine. Elle a représenté la France en 2022 à Prague dans une école d'été où elle est intervenue, la *Summer School for Female Leadership in the Digital Age in Prague*.

Source : <https://www.europeanleadershipacademy.eu/news/latest-news/4402/summer-school-alumna-moderates-at-eu-presidency-conference/>

Alice Jacquelin (2009 L LSH), agrégée de lettres modernes, docteure en littérature française et comparée de l'université de Poitiers, est depuis juillet directrice de la Bibliothèque des littératures policières (BiLiPo). Chercheuse en littératures populaires, conservatrice d'État des bibliothèques, elle se spécialise sur les questions de science ouverte, d'appui à la recherche, de vulgarisation académique et de valorisation du patrimoine.

Depuis le 1^{er} janvier 2024, **Stéphane Frioux** (2000 L LSH), maître de conférences HDR en histoire contemporaine, est le nouveau directeur du Laboratoire de Recherche historique Rhône-Alpes, le LAHRA (UMR CNRS 5190). Il a soutenu en octobre 2023 son Habilitation à diriger des recherches, intitulée « Pour une histoire environnementale de l'urbain », avec un manuscrit inédit sur l'histoire de la pollution de l'air en France (fin XIX^e siècle-années 1980). Il a cofondé en 2008 le Réseau universitaire de chercheurs en histoire environnementale (RUCHE) et l'a présidé de 2017 à 2021.

Prix et distinctions

Geneviève Almouzni (1980 S FT), ancienne directrice de l'Institut Curie (première femme à occuper ce poste depuis Irène Joliot-Curie), est lauréate en 2024 du **Prix international L'Oréal-UNESCO** pour les femmes et la science²⁷. Elle a été « récompensée pour ses contributions décisives à la compréhension des mécanismes cellulaires responsables du cancer, dès l'intégration de l'ADN dans la cellule ». Source : <https://www.unesco.org/fr/articles/cinq-chercheuses-exceptionnelles-recompensees-par-le-prix-international-2024-loreal-unesco-pour-les-femmes-et-la-science>

<https://www.tv5monde.com/tv/video/72193-terriennes-prix-international-2024-l-oreal-unesco-pour-les-femmes-et-la-science>

Des **Prix de l'Académie française 2024** ont été attribués à :

Romain Descendre (1991 L FC) et **Jean-Claude Zancarini** (1967 L SC), lauréats du **grand prix de l'Académie française** dans la catégorie « Prix de la biographie-histoire » pour leur ouvrage *L'œuvre-vie de Gramsci*. <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/romain-descendre-et-jean-claude-zancarini-laureats-du-grand-prix-de-l-academie>

Guillaume Alonge et **Olivier Christin** (1980 L SC), lauréats du Prix Montyon pour *Adam et Ève, le paradis, la viande et les légumes*.

Monique Cottret, lauréate du Prix Eugène Colas pour *L'Europe des Lumières (1680-1820)*, coécrit avec **Bernard Cottret** (†) (1971 L SC).

Pierre Deshusses (1973 L SC), lauréat du Prix Jules Janin pour la traduction des œuvres de Joseph Roth. Médaille d'argent.

Maud Ventura (2013 L Ly) lauréate du Prix Dagger 2024 pour *My husband*, traduction de *Mon mari*, L'Iconoclaste, 2021. Son premier roman, un best-seller, a été traduit en plusieurs langues.

Source : https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/palmares_2024_vf.pdf

Olivier Hamant (1995 S LY) et Teva Vernoux membres de l'EMBO

L'Organisation Européenne de Biologie Moléculaire (EMBO) a dévoilé la liste de ses 120 nouveaux membres et membres associés le 9 juillet. Parmi eux figurent Olivier Hamant et Teva Vernoux, chercheurs à l'ENS de Lyon au laboratoire Reproduction et développement des Plantes (RDP, CNRS/ENS de Lyon/INRAE/Inria). Source : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/olivier-hamant-et-teva-vernoux-elus-membres-de-lembo?>

Amélie Joly (2016 S Ly) et **Lise Morlet-Decarnin** (2017 doctorante) ont reçu le 18^e prix Jeunes talents France L'Oréal-UNESCO pour les femmes et la Science. Voir supra la rubrique « École » (Brèves).

Deux **Prix de l'Académie des sciences** ont été attribués en octobre 2024 à :

Théau Peronnin (2016 Ly doctorat de physique), diplômé de l'École Polytechnique, PDG de la start-up Alice & Bob et son co-fondateur, a reçu le Prix Yvan Peychès avec Raphaël Lescanne. Ce prix biennal

²⁷ Ce prix récompense chaque année une chercheuse pour chaque région du monde.

(6 000€) récompense des travaux portant sur les applications de l'étude des matériaux non métalliques, notamment vitreux, ou de l'énergie solaire ou, à défaut, dans un domaine des sciences appliquées. Théau Peronnin a reçu récemment un financement d'innovation considérable avec ses partenaires, l'ENS de Lyon et Mines de Paris PSL (16,5 M€) pour un projet de 36 mois dans le cadre d'un dispositif France 2030 qui vise à faire franchir un progrès significatif à l'informatique quantique. (voir : *Bulletin* 2024-1).

Gilles Carron (1987 S LY), professeur de mathématiques à Nantes Université, membre du Laboratoire Jean Leray (UMR 6629), reçoit le prix Léonid Frank. Le domaine de recherche de Gilles Carron est l'analyse sur les variétés. Avec K. Akutagawa et R. Mazzeo, il a montré que le critère de Thierry Aubin concernant l'existence de métriques conformes à courbure scalaire constante était valide pour les espaces stratifiés. En collaboration avec I. Mondello, D. Tewodrose, il a étudié les limites Gromov-Hausdorff de suites de variétés riemanniennes dont la courbure de Ricci est contrôlée dans une classe de Kato ; ces travaux généralisent ceux initiés par J. Cheeger et T. Colding. Il a soutenu sa thèse le 27 septembre 1994, à l'Institut Fourier, sous la direction de Sylvestre Gallot et son habilitation à diriger les recherches à l'ENS de Lyon en 1999.

Isabelle Daniel (1988 S LY) a reçu le *Merit Award 2024* de la Société française de minéralogie et de cristallographie (SFMC) qui récompense ainsi l'ensemble de sa carrière. Isabelle Daniel est minéralogiste, professeur à l'université Claude Bernard Lyon 1 et membre du Laboratoire de géologie de Lyon Terre, Planètes, Environnement (LGL-TPE, CNRS/Université Claude Bernard Lyon 1/ENS de Lyon/Université Jean Monnet). Au-delà de ses résultats scientifiques, elle a formé avec succès des étudiants devenus de brillants scientifiques.

Source : <https://lgltp.e.fr/isabelle-daniel-recoit-le-sfmc-merit-award-2024/>

Louise Slater (2006 L LSH), professeur de géographie au Hertford College, Oxford university, a reçu le prix Philip Leverhulme et a été nommée directrice adjointe de la *Social sciences division*. Ce prix est récompense des chercheurs exceptionnels promis à une brillante carrière ; trente prix Leverhulme sont décernés chaque année au Royaume Uni. Louise Slater est éditrice des revues *Hydrology and Earth System Science* et *Earth's Future*. Ses travaux portent sur les inondations fluviales, la sécheresse et les extrêmes climatiques. Expert scientifique pour l'Union européenne des géosciences, elle préside le Groupe consultatif scientifique et technique sur l'hydrologie des inondations au Royaume-Uni (Scientific and Technical Advisory Group on UK Flood Hydrology).

Source : <https://www.hertford.ox.ac.uk/news/congratulations-to-hertford-fellow-louise-slater>

Lydéric Bocquet a reçu la médaille de l'innovation 2024 du CNRS

Ancien élève de l'ENS-PSL, il a soutenu son doctorat au Laboratoire de Physique de l'ENS de Lyon en 1994, sous la supervision du directeur du laboratoire de l'époque, Jean-Pierre Hansen. Par la suite, il a intégré le Laboratoire de Physique de l'ENS de Lyon en tant que chargé de recherche CNRS, avant de devenir professeur à l'université Claude Bernard Lyon 1. Élu membre de l'Académie des sciences en 2022, il est aujourd'hui directeur de recherche CNRS au Laboratoire de Physique de l'ENS-PSL. Lydéric Bocquet est spécialisé dans les applications de la maîtrise des fluides aux nanoéchelles. Ce domaine à la croisée de la mécanique des fluides et de la physique moléculaire, voire quantique, lui permet de concevoir des dispositifs, notamment des membranes, aux propriétés innovantes.

Source : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/medaille-de-linnovation-2024-du-cnrs-pour-lyderic-bocquet?>

Intelligence artificielle : le LICS Test-of-Time Award 2023 a été attribué à **Yannick Chevalier** (1994 S LY), maître de conférences HDR à l'université Paul-Sabatier Toulouse-3 (département IA – équipe LILaC), pour l'article « An NP Decision Procedure for Protocol Insecurity with XOR », co-signé avec Ralf Küsters (université de Stuttgart), Michaël Rusinowitch et Mathieu Turuani (Loria, INRIA).

Source : <https://www.irit.fr/lics-test-of-time-award-2023/>

« La conférence LICS – Logic in Computer Science est le plus prestigieux forum annuel sur des sujets théoriques et pratiques en informatique liés à la logique au sens large. Le prix *LICS Test-of-Time Award* récompense un petit nombre d'articles tirés des actes du LICS des vingt dernières années qui ont le mieux résisté à "l'épreuve du temps". L'article en question date du LICS 2002 et a été pris en considération cette année. En sélectionnant ces articles, le comité d'attribution tient compte de l'influence qu'ils ont eue depuis leur publication. En raison de la nature fondamentale des travaux de la LICS, l'impact n'est souvent pas ressenti immédiatement, d'où la perspective de vingt ans. »

Fabrice Langrognet Grand Prix des Rendez-vous de l'histoire

Le festival Les Rendez-vous de l'histoire 2024 a décerné son **Grand prix** à **Fabrice Langrognet** (2004 L LSH et ENA 2008) pour *Voisins de passage : une microhistoire des migrations* (La Découverte, coll. Histoire-Monde, 2023). Fabrice Langrognet, docteur de l'université de Cambridge, est chargé de recherches CNRS depuis juillet 2024. L'ouvrage porte sur plus de 4000 personnes. « Toutes ont habité, un temps plus ou moins long, aux numéros 96 à 102 de l'avenue de Paris – devenue avenue du Président-Wilson – à Saint-Denis, entre 1882 et 1932. Ce lieu, dont il reste peu de traces matérielles, se situe à deux pas de la station de métro Front populaire, elle-même à l'entrée du Campus Condorcet, un des lieux où s'élaborent aujourd'hui les sciences sociales, dont l'ouvrage de Fabrice Langrognet éclaire les multiples facettes. » (Jean-Luc Pinol, source : *Le carnet du Mouvement social* (2024).

<https://lms.hypotheses.org/17416>).

Un site web accompagne l'ouvrage à l'adresse <https://www.paris-tenement.eu/>. Il permet de voir les lieux de naissance des habitants aux huit dates correspondant aux recensements de 1886 à 1931.



Natacha Gourland (2014 L Ly), MCF de géographie à l'université Évry Paris-Saclay depuis septembre 2024, est lauréate du Prix de thèse délivré par le Comité national français de Géographie (CNFG) au Festival international de Géographie de Saint-Dié des Vosges pour *Ballerines de banlieue : géographie critique de la danse classique, du studio à la scène mondiale* (thèse soutenue le 27 juin 2023 sous la direction de Claire Hancock à l'université Paris-Est). Elle y analyse les lieux et les acteurs de la pratique de la danse classique en petite couronne parisienne. Ses recherches portent sur les pratiques culturelles et artistiques, le genre, le corps, les rapports de domination, les inégalités autour des équipements culturels et les espaces fréquemment qualifiés de « marges » ou « périphéries ». Elle est également rattachée au groupe de travail « Justice, Espace, Discriminations, Inégalités » (JEDI) du labex Futurs Urbains et au laboratoire PLACES de l'université de Cergy, via lesquels elle mène plusieurs projets de recherche sur les pratiques culturelles et urbaines.

Le Festival international de géographie de la ville de Saint-Dié-des-Vosges, dans la région Grand Est, est une manifestation annuelle à la fois scientifique et grand public organisée par l'ADFIG (Association pour le Développement du FIG) depuis 1990.

Prix de thèse 2024 IMOMM : deux alumnis et un ATER de l'École récompensés

Les prix de thèse Islam, Moyen-Orient et Mondes Musulmans (IMOMM) regroupent plusieurs prix décernés à de jeunes docteurs ayant soutenu leur thèse en lettres et sciences humaines et sociales entre 2022 et 2023. Le jury et la cérémonie de remise des prix ont été organisés conjointement par l'IISM (Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman, UAR 2500 CNRS/EHESS : <https://iismm.ehess.fr/>) et le GIS MOMM (Moyen-Orient et Mondes Musulmans) qui fédère 27 établissements sur ce thème. Félicitations à :

Adrien de Jarmy (2013, histoire), agrégé d'histoire, maître de conférences en islamologie et humanités numériques à l'Université de Strasbourg, lauréat du Prix Mohamed Arkoun de la thèse en islamologie. Sa thèse, soutenue en 2023 à Sorbonne Université (directeur : Mathier Tillier), s'intitule « Constructions historiographiques et normative des figures du prophète Muhammad. Des premières attestations dans les sources au III^e/IX^e siècle ».

Simon Berger (2011 L Ly), postdoctorant au CerMI (Centre de recherche sur le monde iranien, laboratoire pluridisciplinaire du CNRS), et **Nicolas Payen** (ATER à l'ENS de Lyon) se voient décerner une mention spéciale par le jury du prix IMOMM, Simon Berger pour sa thèse soutenue en 2022 à l'EHESS, intitulée « Une armée en guise de peuple. La structure militaire de l'organisation politique et sociale des nomades eurasiatiques à travers l'exemple mongol médiéval » (sous la dir. d'Étienne de La Vaissière), Nicolas Payen pour sa thèse, soutenue en 2023 à Ludwig Maximilians Universität, intitulée « *A history of the Concept of Animal in the First Four Centuries of Islam* » (sous la dir. de Peter Adamson et Mathier Tillier).

Prix de thèse du GIS Genre pour Margot Giacinti

Margot Giacinti, normalienne-étudiante de l'ENS de Lyon (2016, Master 2 en science politique) a reçu le Prix de thèse 2024 du GIS Institut du Genre pour sa thèse "*Quand il n'y a pas mort d'hommes.*" *Socio-histoire du féminicide en France (1791-1976)*. Ce travail a été mené sous la direction d'Anne Verjus, ENS de Lyon, et soutenu le 27 novembre 2023.

Le prix du master de la Société d'Études du Romantisme Anglais (S.E.R.A.)

Ce prix récompense le meilleur mémoire de M1 ou M2 en études romantiques anglophones des deux dernières années universitaires et a été remis à la Maison de la recherche à Paris le 12 janvier 2024 à **Emlyn David** (2018 L Ly) pour son mémoire de M2 « *'I heard my mother's memory tell/Tales Superstition loves so well'*: Scènes de récit et poétique de l'écoute dans l'œuvre de John Clare » (dir. Caroline Bertonèche, 6 juin 2023, Grenoble). Emlyn David est doctorante à Bordeaux 3 en études anglophones (son sujet : Du barde romantique au romancier victorien : folklore et formes de récits au XIX^e siècle).

Grand Prix de la philanthropie du groupe FICADE

Mathias Audit, Pierre Duprey et **Matthias Fekl** (1998 L FC et ENA) ont créé le cabinet d'avocats Audit Duprey Fekl, le premier à s'être constitué dès sa création comme société à mission au sens de la loi PACTE. Son Fonds de dotation a reçu le 13 novembre à l'Institut du Monde arabe le Grand Prix de la Philanthropie 2024 dans la catégorie « Justice et Paix », décerné par le GROUPE FICADE avec le soutien de la Fondation de France. Depuis 2022, le Fonds de dotation Audit Duprey Fekl soutient le « Fonds d'urgence Solidarité Ukraine » du programme PAUSE du Collège de France. Source : *Le Monde du droit*, 14 novembre 2024. Matthias Fekl est aussi le cofondateur en 2021 d'Equanim, société privée offrant une plateforme de médiation dédiée à la résolution amiable de litiges complexes et le plus souvent internationaux, alternative aux processus juridictionnels traditionnels.

(Important entretien de Thibaut Poirot (2008 L LSH) avec Matthias Fekl : *Bulletin* 2015-2 p. 7-12.)

Hommages

Hommage à Jean-Louis Biget

Florian Mazel (1991 L SC), professeur d'histoire médiévale à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne nous a fait part du moment d'hommage qu'il a organisé en l'honneur de Jean-Louis Biget, disparu le 22 mars 2024. Il s'est tenu à la Sorbonne mercredi 11 septembre (14h-18h, amphithéâtre Bachelard) et était suivi d'un « potacio ». Collègues, amis et anciens élèves ont témoigné de la trace qu'il laisse :

1. Mémoire

Témoignages de Roger Chartier, Joël Cornette, Geneviève Bühner-Thierry, Jean-Louis Tissier, Julien Théry, Florian Mazel.

2. Paroles :

Patrick Boucheron et Caroline Douki : Enseigner aux côtés de Jean-Louis Biget.

A l'écoute de Jean-Louis Biget, entretien pour l'exposition « Les cathares, une idée reçue » : Alessia Trivellone, octobre 2018.

3. Enseignements :

Jacques Chiffolleau : Jean-Louis Biget et l'histoire de l'hérésie.

Boris Bove : Jean-Louis Biget et l'histoire urbaine.

Valérie Theis : Jean-Louis Biget et l'histoire des chantiers de construction.

Florian Mazel a publié « Jean-Louis Biget ou l'art de faire école » dans le supplément numérique du n°466 (juin 2024) de la revue *Historiens et géographes* (APHG). Cet hommage est téléchargeable :

<https://www.aphg.fr/JEAN-LOUIS-BIGET-OU-L-ART-DE-FAIRE-ECOLE>

Voir dans ce *Bulletin* à la rubrique « Mémorial » les textes de François Louveau, Valérie Theis et Jean-Louis Tissier.

Hommage à Jacqueline Brunet

Le Congrès de la Société des Italianistes (SIES) s'est tenu à La Sorbonne nouvelle (23-25 mai 2024) avec, le premier jour, la Journée d'études en hommage à Jacqueline Brunet, « L'italianisme est un sport de combat » sous le haut patronage de l'Accademia Della Crusca.

Organisateurs : Pascale Budillon Puma (1967 L FT), Laurent Baggioni (ENS-PSL 2001 I, docteur ENS de Lyon).

Parmi les communications : **Didier Ottaviani** (1990 L FC) : « L'italien à l'agrégation de philosophie » ; **Cécile Terreaux-Scotto** (1989 L FC) : « D'une formation à l'autre : la linguistique historique enseignée par Jacqueline Brunet à l'heure des nouvelles pédagogies » ; **Laurent Baggioni** et Sylvain Trousselard : « Traduire Sacchetti après Jacqueline Brunet ».

Mathée Giacomo-Marcellesi, adhérente, a bien voulu nous donner un résumé de son intervention :

Jacqueline Brunet, la précieuse linguiste, collègue et amie

J'ai connu Jacqueline Brunet (1951 L FT) alors que j'enseignais au Lycée Saint-Just, à Lyon. Elle était assistante de littérature et linguistique italiennes à l'université de Lyon. Avec son mari Roland, elle assurait au Centre d'études marxistes des conférences que je suivais régulièrement. A la rentrée de l'année 1968, j'ai été nommée à l'université sur un poste de phonétique italienne et romane. Au cours des événements de mai 1968, Jacqueline s'est opposée violemment au collègue Jacques Goudet qui était de droite. Elle a alors contribué à la création du Centre universitaire expérimental de Vincennes devenu plus tard Université Paris-8-Vincennes-Saint-Denis (en collaboration avec André Bouissy). J'avais été moi-même nommée à la Sorbonne en Études italiennes grâce à mes enseignants Pierre Laroche (1956 L SC) et Claude Perrus (1957 L FT). Jacqueline Brunet et André Bouissy m'ont contactée pour assurer à Vincennes des cours de phonétique italienne, en collaboration avec l'hispaniste Emmanuel Companys, neveu de Luis Companys.

Jacqueline et Roland se sont installés à Fontenay-sous-Bois, où habitait depuis plusieurs années Pierre Laroche (1956 L SC) et sa famille. J'étais parfois invitée, je savourais la cuisine de Jacqueline et le cru que Roland cultivait dans sa vigne.

En préparant mon intervention, j'ai retrouvé une lettre où Jacqueline me remercie du compte rendu élogieux que j'avais rédigé pour le premier ouvrage de sa série aux Presses Universitaires de Vincennes : *Grammaire critique de l'italien* consacré à *L'article*. Je devais plus tard rédiger l'article consacré au volume 12, *Un si o no*.

Mathée Giacomo-Marcellesi (1962 L FT), professeur des universités émérite,
Sorbonne Nouvelle, novembre 2024

Hommage à Philippe Minard

La Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine a consacré sa table ronde annuelle à un hommage à son directeur, disparu à l'âge de 62 ans, « Philippe Minard, historien », le 7 juin 2024 au Centre Mahler de l'université Paris I (75004 Paris) avec des interventions de **Caroline Douki** (1985 L FT) et **Vincent Milliot** (1981 L SC).

Hommage à Jean-Marie Gleize

Les actes du colloque en hommage à Jean-Marie Gleize (1967 L SC) sont parus (voir rubrique « En librairie, en ligne »). Le film réalisé par **Marion Naccache** (2000 L LSH), *Years ago, I was working on a movie* (40 min) a été tourné pendant ses années d'études au Centre d'études poétiques que dirigeait alors Jean-Marie Gleize. Cette version de travail n'a été montée qu'en 2022, l'année qui a suivi le colloque, presque vingt ans après le tournage. Il porte la trace de cette formation et de ses dialogues au sein du Centre.

Hommage à Jean Revel-Mouroz, le 11 octobre 2024 de 17h à 19h, Campus Condorcet

Jean Revel-Mouroz (1940-2024), géographe, directeur de recherches au CNRS, fut directeur du CREDAL²⁸ depuis la fin des années 1980 jusqu'en 2000. Il a dirigé plus de trente thèses de doctorat, joué un rôle important dans la structuration de la recherche latino-américaniste et présidé la commission de recherche de la Sorbonne Nouvelle. Cette journée a permis d'évoquer les différents moments de sa carrière, depuis l'ENS de Saint-Cloud jusqu'à la direction du laboratoire, en passant par les différents territoires latino-américains qu'il avait étudiés.

Avec des prises de parole de Claude Bataillon, Christian Girault, Alain Vannep, Marie-France Prévôt Schapira, Hervé Théry, Marie-Eugénie Cosio Zavala, Martine Droulers, Silvina Carrizo et Sébastien Velut.

Hommage à Brigitte Ouvry-Vial (1976 L FT)

Brigitte Ouvry-Vial est depuis 2008 professeure à l'université du Maine en littérature du XX^e siècle et sciences de l'information et de la communication, directrice de l'Institut des Humanités Numériques de cette université, et membre senior de l'IUF (2015-2020). Une journée d'études s'est tenue en son honneur le 27 juin 2024 à l'université du Maine sur le thème « 10 ans de recherche sur la lecture » :

<https://lettres.univ-lemans.fr/fr/actualites/agenda-2024/mai-juin/ans-de-recherche-sur-la-lecture.html>

²⁸ Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine.

Hommage à Marie et Georges Vidalenc

Le Mois de la Mémoire a été lancé à la médiathèque de Fontenay-aux-Roses le vendredi 8 novembre 2024 à 18h par le vernissage des expositions et le témoignage sur Marie et Georges Vidalenc²⁹, normaliens, Fontenaisiens et hussards noirs de la République devenus combattants de l'ombre (en partenariat avec Christel et Michel Vidalenc et Le Souvenir français). Voir la notice sur Marie Vidalenc sur le site du Comité local du Souvenir français qui a présenté le parcours de Fontenaysiennes résistantes : <https://le-souvenir-francais-fontenay-aux-roses.fr/marie-vidalenc-1884-1945/>

Autres brèves

Académie des sciences : le rapport « Sciences : où sont les femmes ? »

Geneviève Almouzni et **Étienne Ghys** (1974 S SC) ont participé au groupe de travail qui a préparé le rapport (29 pages) mis en ligne le 18 juin 2024 et propose 17 recommandations.

Et s'il ne fallait en retenir qu'une ? L'Académie propose :

« Renforcer la formation scientifique initiale et continue des professeurs des écoles et sensibiliser l'ensemble de la communauté éducative aux enjeux de l'égalité filles-garçons. »

Source : https://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/rapport_femmes_science.pdf

Colloque Genre et sciences (17-18 octobre 2024)

Patrick Boucheron (1985 L SC), **Françoise Combes**, **François Héran** et **Vinciane Pirenne-Delforge** formaient le comité scientifique du colloque de rentrée 2024 du Collège de France. Il a exploré la relation entre genre et sciences sous deux angles différents et complémentaires. 1) *le genre dans la science* : réunion des données et des expériences issues de diverses disciplines, analyse des ressorts de la participation – ou de l'absence de participation – des femmes à la recherche au cours des siècles et des stéréotypes qu'il a fallu – et qu'il faut encore – combattre ; 2) le genre comme objet de science : ce volet de la rencontre a donné la parole aux chercheurs et chercheuses qui l'ont configuré et investi depuis plusieurs décennies.

Marie-Frédérique Pellegrin (1991 L FC) a donné une communication intitulée : « Les femmes savantes sont-elles toujours ridicules ? Perceptions des sciences au féminin au XVII^e siècle ». Elle est maîtresse de conférences HDR à l'université Lyon 3.

Parité

Dans le cadre de la journée internationale des femmes en mathématiques (12 mai), **Colette Guillopé** (1971 S FT), ancienne présidente de l'association Femmes et mathématiques et de l'association Femmes et sciences, a organisé avec Marie-Françoise Ouedraogo et Marie-Françoise Roy une table ronde en ligne le 6 juin sur « Quelles actions prioritaires pour réduire les inégalités femmes hommes en mathématiques en France et en Afrique ? », cela en lien avec la parution du livre *Pour la parité en science* (voir rubrique « En librairie, en ligne »).

Le festival Les 27^e rendez-vous de l'histoire de Blois (9-13 octobre 2024) avait cette année pour thème « La ville ». La conférence inaugurale était prononcée par Magali Reghezza-Zitt. Comme chaque année, les alumnis avaient été invités en nombre.

Catherine Brice (1976 L FT), professeure à l'université de Paris-Est Créteil et membre du Conseil scientifique des Rendez-vous de l'histoire, participait à plusieurs séquences dont la table ronde sur « Les villes saintes », ainsi que **Julien Loiseau** (1993 L FC), professeur à l'université d'Aix-Marseille.

Patrick Boucheron a prononcé la conférence de clôture : « L'air de la ville rend-il vraiment libre ? ». A retrouver sur le site : <https://www.blois.fr/info/2024/10/rvh-direct>

Jean Meyer (1960 L SC), auteur de *Le prophète du nouveau monde, Louis Riel*, Gallimard, 2024 (voir « En librairie, en ligne » du *Bulletin* 2024-1), s'est entretenu avec Jean-Marie Gustave Le Clézio sur le thème « L'énigme Louis Riel, aux sources du Canada multiculturel ». L'entretien est en ligne (même adresse web).

Autre académicienne, **Jocelyne Dakhli** (1980 L FT) a présenté son ouvrage : *Harems et sultans. Genre et despotisme au Maroc et ailleurs* (voir « En librairie, en ligne »). Lire l'entretien avec Emmanuel Laurentin à la p. 45 du PDF téléchargeable.

https://rdv-histoire.com/sites/rdvhistoire/files/2024-08/240812_journal_web_pages_bd.pdf

De nombreux alumnis participaient aux tables rondes : **Isabelle Backouche** (1981 L FT), directrice d'études à l'EHESS, **Boris Bove** (1992 L FC), **Tristan Lecoq** (1978 L SC), professeur des universités et inspecteur général de l'Éducation nationale, **Manon Pignot** (1998 L FC), **Vincent Lemire** (1994 L FC),

²⁹ Marie (née Delille) et Georges Vidalenc, promotion 1906 Lettres tous deux, Marie à Fontenay et Georges à Saint-Cloud, avaient une maison à Fontenay. (Note des éditrices).

Marilyn Nicoud (1987 L FC), Denise Pumain (1965 L FT), Géraldine Poels (2002 L LSH), Clément Weiss (2010 L LSH), Mathilde Larrère (1991 L FC), Grégoire Le Quang (2006 L LSH), Christine Bénévent (1994 L FC), Axelle Brodiez-Dolino (1997 L FC), Étienne Anheim (1993 L FC), Jean Garrigues (1980 L FC), Paulin Ismard (1998 L FC), Judith Rainhorn (1991 L FC), Fabrice Langrognet (2004 L LSH), qui a reçu le Grand prix des Rendez-vous de l'histoire pour cette année (voir *supra*), Nicolas Patin (2002 L LSH), Vincent Milliot (1981 L SC), Jérémie Foa (1998 L FC), Pascale Barthélémy (1992 L FC), Arnaud-Dominique Houte (1997 L FC), Catherine Virlovet (1976 L FC), Marie Derrien (2007 L LSH), Yannick Clavé (2005, auditeur d'agrégation), ... ou à des rencontres-projections de films : Odile Goerg (1974 L FT), Johann Chapoutot (1998 L FC), Annie Fourcaut (1969 L FT), Antoine de Baecque (1983 L FT), ou des entretiens : Gaspard Koenig (2002 L LSH)...

A cette occasion, *Libération* a ouvert ses colonnes à une trentaine d'historiens et d'historiennes dans son numéro du 10 octobre, sous la direction de Laure Murat. Parmi eux, Raphaëlle Branche (1993 L FC), Frédérique Aït-Touati (1997 L FC), Johann Chapoutot, Arnaud-Dominique Houte, Vincent Lemire et Bénédicte Savoy (1992 L FC) avaient répondu à l'invitation.

Source : https://rdv-histoire.com/sites/rdvhistoire/files/2024-10/programme_rvh_2024_au_031024.pdf

Gaspard Koenig (2002 L LSH) est le président du Festival international de géographie de Saint-Dié en 2024 (sur le thème « Terres »). Agrégé de philosophie, auteur d'essais et de romans, fondateur en 2013 du *think-tank* Génération Libre, il a signé deux enquêtes aux Éditions de L'Observatoire : « Voyages d'un philosophe aux pays des libertés » en 2018 et « La fin de l'individu » en 2019, qui portent sur les effets sociaux du libéralisme et de l'intelligence artificielle. En 2021, il fait paraître « Notre vagabonde liberté », récit de voyage et hommage à Montaigne, pour lequel il a parcouru 2 500 kilomètres à cheval, du Périgord à Rome. <https://fig.saint-die-des-vosges.fr/>

Pap Ndiaye a invité des « enfants de la République » à Strasbourg

Pap Ndiaye (1986 L FT), ancien ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (mai 2022-juillet 2023), est ambassadeur représentant la France auprès du Conseil de l'Europe. Il a « invité les lycéens de Fresnes victimes d'insultes racistes sur X à découvrir Strasbourg, le Conseil de l'Europe, l'organisation phare en Europe pour la protection des droits humains, de la démocratie et de l'État de droit. Bienvenue aux enfants de la République ! »

Sources : <https://x.com/PapNdiaye/status/1794320684283494516>

<https://conseil-europe.delegfrance.org/Visite-d-un-groupe-de-lyceens-du-Lyce-Frederic-Mistral-de-Fresnes-22-mai-2024>

Stéphane Braunschweig (1983 L FT) a renoncé à se présenter en janvier 2024 pour un troisième et dernier mandat à la direction du Théâtre national de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris. Il a été remplacé le 15 juillet 2024 par Julien Gosselin. Il vient de mettre en scène *La Mouette* d'Anton Tchekhov à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (7 nov.-22 déc. 2024). En 2025, il mettra en scène *La Flûte enchantée* de Mozart à Stockholm, *Le mariage secret* de Cimarosa à l'opéra San Carlo de Naples, et *Iolanta* de Tchaïkovski à l'opéra de Bordeaux.

Patrick Boucheron (1985 L SC), professeur au Collège de France, a participé, avec Leïla Slimani, Fanny Herrero et Damien Gabriac, à la conception des douze tableaux de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'été 2024 sur la Seine. Sur le parcours de six kilomètres, d'Austerlitz à la tour Eiffel, « ce qu'on a essayé de faire, c'est renverser la boule à neige. Il y a ce qu'on s'attendait à voir, mais on montre aussi les gens au travail. Une ville-monde, ça appartient d'abord à ceux qui sont au travail ». « On n'a rien supprimé de notre histoire. Au contraire, on a augmenté, on a rajouté. » (*Le Monde*, 27 juillet).

« Contrairement aux autres cérémonies, 94 % de ce temps est un spectacle vivant et il n'y aura que 6 % de vidéos. Ces dernières servent à changer d'échelle, c'est-à-dire à rentrer dans les monuments. » (*Le Parisien*, 26 juillet). Les quatre auteurs ont été consultants pour les trois autres cérémonies selon l'entretien publié par *L'Histoire* le 23 juillet 2024. Patrick Boucheron a ajouté : « Lorsqu'il y a deux ans j'ai accepté de participer à ce projet, c'est aussi en tant qu'auteur de *Conjurer la peur* [Sienna, 1338. *Essai sur la force politique des images*, Seuil, 2013]. Nous avons imaginé cette cérémonie comme un manifeste contre la peur. Pourquoi faudrait-il se laisser intimider par des idéologues, virtuoses dans l'art de détester ? Ils veulent nous séparer au seul motif que nous sommes différents, quand tant de gens continuent à vouloir vivre ensemble. » (cité par Laurent Carpentier, « Patrick Boucheron : "Nous avons imaginé cette cérémonie d'ouverture des JO comme un manifeste contre la peur" », *Le Monde*, 30 juillet 2024).

Héloïse Letissier (2008 L LSH) s'est d'abord fait connaître sous le pseudonyme **Christine and the Queens**. Elle se genre au masculin depuis 2021. Le chanteur est monté sur scène deux fois lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques le mercredi 8 août 2024 sur la place de la Concorde toujours vêtu d'un costume de velours rouge de Louis Gabriel Nouchi qui a signé les 700 tenues de scène. La première fois, debout sur un piano, dans le tableau « Discorde » pour une réinterprétation « pop » de « Non, je ne regrette rien » (1960) d'Edith Piaf. Le chanteur était entouré de l'Ensemble Matheus, au milieu des 140 danseurs en noir et blanc représentant la « *strict society* » et de 16 performeurs en situation de handicap, présentés sous le titre de « *creative gang* ». Le retour sur scène a permis une interprétation de *Born to be alive*, tube des années 1980 de Patrick Hernandez, réarrangé pour l'occasion et accompagné du feu d'artifice final.

Sous le nom de Rahim Redcar, le chanteur est revenu deux fois le samedi 14 septembre, lors du concert Place de l'Étoile qui a suivi la parade des champions sur les Champs-Élysées, la première fois pour le « Non, je ne regrette rien » (1960) d'Edith Piaf, la seconde pour une nouvelle version de « Supernature » (Cerrone et Rahim Redcar).

Renaud Morieux (1995 L FC) a découvert 181 lettres non-décachetées dans des archives anglaises adressées à des membres de l'équipage de la Galatée une frégate partie de Rochefort : « Lettres perdues, Communautés épistolaires, guerres et liens familiaux dans le monde maritime atlantique du XVIII^e siècle », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 2023/2, CAIRN. Au total, sur les 43 lettres dont la fonction des destinataires est identifiée, « on trouve 4 officiers supérieurs, 20 sous-officiers et 19 matelots et artisans, comme des charpentiers, des calfats ou des tonneliers. Il s'agit donc d'un échantillon assez varié, et pas seulement d'une élite lettrée. Surtout, chacune de ces lettres permet de cartographier une constellation sociale infiniment plus large que le seul équipage. En effet, du côté des 86 expéditeurs, même s'il est rarement possible de déduire avec certitude leur rang ou métier, la diversité est patente. On trouve par exemple parmi les « auteurs » plusieurs hommes d'Église, des négociants, un pêcheur de hareng et un indigent. » Les femmes « constituent 51 des 86 auteurs, soit 59 % du total (en comptant les billets et les lettres insérées dans d'autres lettres et les auteurs multiples). Les lettres peuvent être étudiées comme « sociotextes », c'est-à-dire comme « des formes sociales collectives conçues, comprises et censées circuler au sein de cercles épistolaires désignés ».

Éléonore Pérès (2009, biologie), docteure en onco-virologie (ENS de Lyon, 2017), cheffe de projet de médiation scientifique et culturelle, responsable de la programmation du Lumen Learning Center de l'université Paris-Saclay, a organisé l'exposition « À la limite - Innover à la mesure du monde - 2055 » (du 3 juin au 19 septembre 2024 au Lumen), qui « questionne la place de l'innovation pour et dans un avenir proche où nos modes de vie respecteraient à la fois l'ensemble des limites planétaires et le bien-être de toutes les populations (humaines et non-humaines) », dans le cadre de la Direction des bibliothèques, de l'information et de la science ouverte (DiBISO) de l'université Paris-Saclay, avec le soutien de Centrale/Supélec, de l'ENS Paris-Saclay et de l'université Paris-Saclay. <https://ens-paris-saclay.fr/agenda/exposition-la-limite-innover-la-mesure-du-monde-2055>.

Éléonore Pérès est également présidente, rédactrice en chef et fondatrice du site *Papier-Mâché* (<https://papiermachesciences.org/>) qui « propose un accès aux publications - actuelles et historiques - par le biais d'articles vulgarisés, dans toutes les disciplines scientifiques ».

Mazarine M. Pinget est présidente de l'association Idées nouvelles et du festival Philosophia. En cette année de Jeux olympiques, le thème du festival était le jeu.

Dossier de presse : <https://www.festival-philosophia.com/wp-content/uploads/2024/04/DP-17e-Festival-Philosophia-1.pdf>

www.festival-philosophia.com

Philippe Descola sur France Inter

Mathieu Vidal a reçu Philippe Descola (1970 L SC) dans l'émission de France Inter « La Terre au carré ». L'anthropologue et professeur au Collège de France est devenu, au fil des années, une figure majeure de la pensée écologique. [Écouter le podcast : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/l-invite-au-carre-1121569>]

Yvan Quintin (1960 L SC) s'occupe avec d'autres d'une petite maison d'éditions qu'il a fondée et qui a 56 titres à son actif, ErosOnyx. Le *Bulletin* a signalé les *Onze Cahiers de confession* (dans leur texte intégral) de Bruno Reidal (2023, préf. d'Y. Quintin). En novembre 2024, ErosOnyx a publié la biographie romancée de Renée Vivien. Y. Quintin souhaite qu'on lui propose une étude, un essai, un document, une biographie. Les renseignements sont ici : <https://www.erosonyx.com/avis-aux-auteurs-decembre-2020/>

Publications

En librairie, en ligne

Pour nous permettre de constituer une liste plus complète, signalez-nous les ouvrages (mais aussi films, scénarii, etc.) publiés par vous ou par d'autres anciens élèves et étudiants. Nous remercions toutes celles et ceux qui nous ont aidés pour cette liste.

Sarah Al-Matary (2000 L LSH), *Deux célèbres inconnues. Le mystère Jeanne Weil(l)*, Seuil, 2024, 240 p.

Raphaële Andrault (2002 L LSH), *Le Fer ou le Feu. Penser la douleur après Descartes*, Classiques Garnier, 2023, 392 p. Chercheuse CNRS à l'ENS de Lyon.

Raphaële Andrault (2002 L LSH) et Ariane Bayle, « La douleur de l'autre, XVI^e - XVII^e siècles », *Histoire, médecine et santé*, 21, printemps 2022. En ligne : OpenEdition Journals.

Delphine Antoine-Mahut (1992 L FC), André Charrak, Pierre Girard, **Marina Mestre-Zaragoza** (1992 L FC), *La raison au travail [mélanges offerts à Pierre-François Moreau, 1, Pour une histoire rationnelle des idées]*, Lyon, ENS éd., 2024, 662 p.

Fabien Archambault (1996 L FC), *Les légendes du siècle. Une histoire des Jeux en douze médailles*, Flammarion, 2024, 256 p.



Celso Martins Azar Filho, **Sylvia Giocanti** (1988 L FC) et **Didier Ottaviani** (1990 L SC) ont dirigé *Ignorance savante et savoirs ordinaires à la Renaissance* [actes du colloque, Lyon, 28-29 octobre 2021], Classiques Garnier, 2022, 246 p.

Laurent Baggioni (2010, doctorat d'études italiennes), **Ismène Cotensin Gourrier** (1999 L FC) et **Cécile Terreaux-Scottto** (1989 L FC) ont traduit *Les Trois Cents Nouvelles (Le Trecento Novelle)* de Franco Sacchetti, Classiques Garnier, tome I, 2024, 520 p., sous la dir. de Sylvain Troussard. L'édition est bilingue français-italien ; ce t. I contient 120 nouvelles.

Guy Barles (1979 S SC), Emmanuel Chasseigne, *Modern Approaches of Hamilton-Jacobi Equations and Control Problems with Discontinuities. A Guide to Theory, Applications, and Some Open Problems*, Birkhäuser, coll. Progress in Nonlinear Differential Equations and Their Applications, n° 104, 2023, XXIV-573 p. Existe sous forme imprimée ou ebook. Les premières pages en accès libre contiennent la table des matières : <https://doi.org/10.1007/978-3-031-49371-3>

Thibault Bechini (2009 L LSH) et **Catherine Brice** (1976 L FT) ont dirigé *I beni dei migranti. Patrimoni e mobilità nel lungo Ottocento in Italia*, Roma, Viella, 2024, 240 p. L'enquête, dans l'Italie du long XIX^e siècle, a porté sur la manière dont les migrations avaient pu affecter la structure des patrimoines, leur gestion depuis l'étranger, mais aussi leur transmission d'une génération à l'autre.

Howard S. Becker, **Franck Leibovici** (1998 L FC), *Exercices suivi de Échangés à la naissance*, Paris, AOC, 2022, 87 p. 32 exercices – instruments pour se former à l'observation sociologique autant qu'instructions de performance – proposés par Howard S. Becker sont traduits de l'anglais par F. Leibovici puis discutés avec Howard S. Becker, pour mettre en œuvre ces pratiques communes. (Source éditeur).

Renaud Bécot, **Elsa Devienne** (2003 L LSH), Patrick Fournier, **Stéphane Frioux** (2000 L LSH), Charles-François Mathis, **Judith Rainhorn** (1991 L FC), *Le chemin, la rive et l'usine. Faire de l'histoire environnementale avec Geneviève Massard-Guilbaud*, Presses des Mines, 2023, 269 p. : J. Rainhorn est membre de l'Académie des Sciences et des Lettres d'Agder (Vitenskapsakademi, Norvège) : <https://www.pantheonsorbonne.fr/page-perso/jrainhorn>



Christine Bénévent (1994 L FC), Geneviève Clerico, Bernard Colombat, Colette Nativel ont édité un ouvrage de Didier Erasme de Rotterdam, *De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione dialogus / Dialogue sur la prononciation correcte du latin et du grec*, trad. Jacques Chomarat, Droz, coll. Travaux d'humanisme et Renaissance, 2024, 488 p.

Christophe Bigot (1997 L FC), *Un autre m'attend ailleurs*, La Martinière, 2024, 304 p. Ce roman évoque la passion méconnue de Marguerite Yourcenar (1904-1987) pour Jerry Wilson rencontré en 1978.

Liouba Bischoff (2007 L LSH), **Raphaël Luis** (2010 Lettres) et Julien Nègre ont édité *Écrire avec les cartes, actes du colloque « Récits avec cartes »* organisé à l'ENS de Lyon en février 2023. Publié en ligne sur le site de la revue *Épistémocritique* : <https://epistemocritique.org/ecrire-avec-les-cartes/>

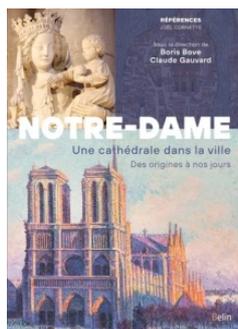
Maëlys Blandenet (2001 L LSH), **Marine Bretin-Chabrol** (1998 L FC) et Pascal Luccioni ont édité *Le texte et la pratique. Dialogues interdisciplinaires sur le statut du traité d'agriculture*, Lyon, CEROR (Centre de recherches sur l'Occident romain), 2024. Maëlys Blandenet est maîtresse de conférences à l'ENS de Lyon.

Marie Bonte (2008 L LSH), *Nuits de Beyrouth. Géographie de la fête dans une ville post-conflit*, Lyon, ENS Éditions, 2024, 348 p. L'ouvrage fait partie de la sélection du Prix du livre de géographie des lycéens et étudiants 2025 (prix remis lors du Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges). En ligne : <https://books.openedition.org/enseditions/47411?>

Patrick Boucheron, *Libertés urbaines*, CNRS éditions, coll. Les grandes voix de la recherche, 2024, 96 p.

Marlène Bouvet (2010 L LSH), **Florent Chossière** (2014, géomatique), **Marine Duc** (2013 L Ly) et al. ont dirigé *Catégoriser. Lexique de la construction sociale des différences*, ENS Éditions, 2024, 722 p.

Boris Bove (1992 L FC) et Claude Gauvard ont dirigé *Notre-Dame de Paris, une cathédrale dans la ville*, Belin, coll. Références, 2022, 486 p.



Frédéric Boyer (1981 L FT), *Si petite*, Gallimard, 2024, 128 p.

Françoise Briegel, Maria Pia Donato et **Valérie Theis** (1995 L FC) ont dirigé *Logiques de l'inventaire Moyen âge-XIX^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2024, 364 p. Voir l'article de Valérie Theis dans la rubrique « Mémorial ».

Florentin Briffaz (2014 Ly SHS) et Prunelle Deleville ont dirigé *Faire famille au Moyen Âge*, Lyon, CIHAM-Éditions, coll. Mondes médiévaux, 2022, 190 p.

Pascale Brillet-Dubois, Boris Nikolsky et **Anne-Sophie Noël** (2003 L LSH) ont dirigé *Poétique et politique chez Euripide*, Classiques Garnier, 2024. Anne-Sophie Noël est maîtresse de conférences langue et littérature grecques à l'ENS de Lyon, membre du laboratoire HiSoMA, membre junior de l'IUF. Source : <https://www.ens-lyon.fr/actualite/recherche/poetique-et-politique-chez-euripide?from=newsletter>

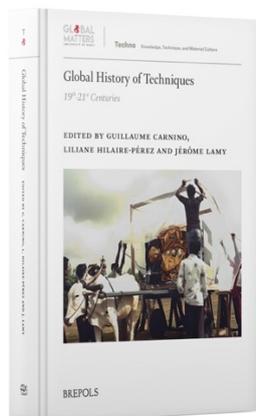
Geneviève Brisac (1971 L FT), *Anna Akhmatova, portrait. L'inconnue de Leningrad*, Seghers, 2024, 176 p. Cet ouvrage est adapté de la « Grande Traversée » de France Culture : « Anna Akhmatova, l'inconnue de Leningrad ». <https://www.radiofrance.com/les-editions/livre/anna-akhmatova-portrait>

Pascal Buresi (1989 L FC), Mehdi Ghouirgate, *Histoire du Maghreb 11^e-15^e siècle*, Armand Colin, coll. Cursus, 2021, 224 p.

Thomas Calvo (1966 L SC), *Peregrinaciones y viajes de un soldado, después jesuita : de Cataluña a Nueva España, cortes de Madrid y Roma, 1674-1711 : estudio y edición del diario del hermano Felipe Frutos, de la Compañía de Jesús*, transcription de Jean-Pierre Berthe, Thomas Calvo et **Carmen Val Julián** (1977 L FT), Casa de Velasquez, coll.

Sources de la Casa de Velasquez, 3, et El Colegio de Michoacán (Mexique), 2023, 460 p. En ligne : <https://doi.org/10.4000/books.cvz.42300> et <https://books.openedition.org/cvz/42300?lang=fr> L'étude et l'édition annotée du journal de Felipe Frutos (années 1674 à 1711), frère coadjuteur jésuite et administrateur d'hacienda en Nouvelle Espagne (Mexique), et de sa « *Relación sucinta de las propiedades de los indios mexicanos* » (1722) font de ce volume une source exceptionnelle pour comprendre la vision « d'en bas » d'un univers qui s'étend de Rome à Acapulco, à travers lequel passent certains des personnages et des événements historiques les plus importants de l'époque, entrelacés avec la perception personnelle qu'a Frutos des Castillans, des Catalans, des Romains et des Indiens. (Source éditeur).

Guillaume Carnino, **Liliane Hilaire-Perez** (1980 L FT) et Jérôme Lamy ont édité *Global history of techniques (nineteenth to twenty-first centuries)*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2024, 781 p.



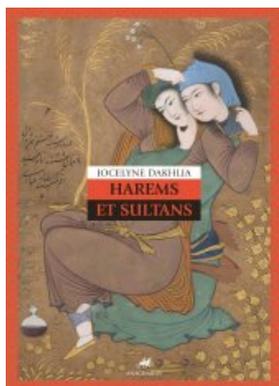
Antoine Cazé (1982 L FC) a traduit de l'anglais *Politiques sexuelles du goût [As long as it's pink : sexual politics of tastes]* de Penny Sparke, préf. de Laurence Mauderli, Monlet, T&P publishing, 2022, coll. Iconodules, 368 p. Sa traduction de l'anglais (États-Unis) avec Marc Amfreville de *Soit dit en passant* de Woody Allen (Stock, 2020) est disponible au Livre de poche, 2022, 539 p.

Johann Chapoutot (1998 L FC), Christian Ingrao et **Nicolas Patin** (2002 L LSH) ont édité *Le monde nazi : 1919-1945*, Tallandier, 2024, 640 p.

Alexis Charansonnet, **Jean-Louis Gaulin** (1978 L SC) et Xavier Helary ont dirigé *Lyon 1312. Rattacher la ville au Royaume ?*, Lyon, CIHAM-Éditions, coll. Mondes médiévaux, 2020, 376 p.

Jérôme Confavreux (1994 L FC) cosigne avec Ellen Salvi le dossier « Droites radicales : cinquante nuances de brun », *Revue du Crieur*, n°24, La Découverte, 2024.

Jocelyne Dakhlia (1980 L FT), *Harems et sultans. Genre et despotisme au Maroc et ailleurs, XIV^e-XX^e siècle*. Anacharsis, 2024, 3 tomes, 2 400 p. L'historienne propose une « contre-histoire » du monde islamique ; l'ouvrage se place dans le sillage des deux précédents, *Le divan des rois* et *L'empire des passions* (Aubier, 1998 et 2005).



Philippe Descola (1970 L SC) publie des inédits dans le *Cahier Descola* qui lui est consacré, dir. Grégory Delaplace et Salvatore D'Onofrio, L'Herne, coll. Cahiers de l'Herne, 2024, 224 p.

Laurence Devillairs (1989 L FC), *La splendeur du monde. Aller à la rencontre de la beauté*, Stock, 2024, 197 p. *Être quelqu'un de bien. Philosophie du Bien et du Mal* (PUF, 2019) vient de reparaitre (Points Essais, 2024). Docteure HDR, elle enseigne la philosophie politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Laurence Devillairs (1989 L FC), *Petite philosophie de la mer*, La Martinière, 2022, 144 p.

Laurence Devillairs (1989 L FC) et Laurence Hansen-Love ont dirigé *Ce que la philosophie doit aux femmes. L'histoire oubliée de la pensée, des origines à nos jours*, Robert Laffont, 2024, 427 p.

Céline Duverne (2010 L LSH), *Poètes, poésie et poéticité dans l'œuvre d'Honoré de Balzac*, Genève, Droz, 2024 (ouvrage issu de sa thèse).

Matthias Fekl (1998 L FC et ENA 2003), *Le dernier cortège de Fidel Castro*, Paris, Éditions Passés Composés (groupe Humensis), 2023, 320 p. Entretien avec Bastide Roger-Lacan sur le site du Grand Continent :

<https://legrandcontinent.eu/fr/2023/11/25/le-dernier-cortège-de-castro-et-la-fin-dune-ere/>

Vincent Ferré (1994 L FC) a dirigé *Les mondes de Christopher Tolkien. Hommage pour son centenaire*, e-book, Adar, 2024. Préface de Baillie Tolkien. Photographies par Christopher Tolkien. Christopher Tolkien aurait eu 100 ans le 21 novembre 2024. Il est surtout connu pour avoir « révélé » le monde inventé par son père, grâce à la vingtaine de livres qu'il a fait paraître. Pour trouver cet ebook : <https://pourtolkien.fr/v-ferre-les-mondes-de-christopher-tolkien-hommage-pour-son-centenaire>

La troisième édition du *Dictionnaire Tolkien* (dir. V. Ferré) vient de paraître en août 2024 aux éditions Bragelonne.

Jérémie Foa (1998 L FC), *Survivre. Une histoire des guerres de religion*, Seuil, coll. L'univers historique, 2024, 344 p. Voir la critique de Roger Chartier (1964 L SC), professeur émérite au Collège de France, dans *Le Monde des Livres* du 13 septembre.

Paul Fournel (1968 L SC), *Imagine Claudine*, POL, 2024, 208 p. Un recueil de nouvelles.

Aurélia Gaillard (1984 L FC), *L'Invention de la couleur par les Lumières. De Newton à Goethe*, Paris, Les Belles Lettres, 2024, 325 p.

Claire-Lise Gaillard (2012 L Ly), *Pas sérieux s'abstenir. Histoire du marché de la rencontre. XIX^e-XX^e siècle*, CNRS éd., 2024, 376 p.

Susana Gállego Cuesta (2001 L LSH), *Traité de l'informe. Monstres, crachats et corps débordants à la Renaissance et au XX^e siècle*, Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes, 2021, 448 p.

Docteure en littérature comparée (*L'informe à la Renaissance*), ancienne élève de l'Institut national du patrimoine (2008-2009), Susana Gállego, conservatrice en chef du patrimoine, dirige le musée des Beaux-arts de Nancy depuis juin 2019.

Susana Gállego Cuesta (2001 L LSH), Michel Gauthier, Zoë Gray, *Didier Vermeiren : Double exposition*, éd. Fonds Mercator, 2022, 240 p.

Françoise Combe, **Susana Gállego Cuesta** (2001 L LSH), Hélène Courtois, *Egotarium – Aleteia, Manuel pratique de caractérisation générale*, Manuella éd., 2024, 104 p. ALETEIA, née Emilie Garnaud en 1979, est une artiste plasticienne française issue du milieu des arts urbains.

Sylvia Giocanti (1988 L FC) a dirigé *Anthropologie sceptique et modernité*, Lyon, ENS éd., coll. La croisée des chemins, 2022, 284 p.

Sophie Grapotte, Dimitri Lang, **Mai Le Quan** (1992 L FC) ont édité *Kant et les Grecs. Hier et aujourd'hui*, Paris, Vrin, 2022, série "Les années Kant".

Bérénice Hamidi (1997 L FC) et Alexandra Moreira da Silva ont dirigé *Le théâtre face aux dictatures. Luttés, traces, mémoires : Argentine, Brésil, Chili*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, coll. Du désavantage du vent, 2022, 316 p.

Michel Jamet (1967 L SC), *A l'œuvre. La toile au risque de la peinture*, L'Harmattan, coll. Eidos, 2024, 110 p.

Katrina Kalda (2001 L LSH), *Halanga*. Tome 1. *Les mangeurs de pierre*, Syros, 2023 et *Halanga*. Tome 2. *Les hommes-oiseaux*, Syros, 2024. Katrina Kalda, romancière (trois romans dans la collection blanche de Gallimard) fait ici une incursion dans la littérature de jeunesse.

Denis Kambouchner a dirigé René Descartes, *Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2024 ; vol. I, 1579 p. ; vol. II, 1561p., édition préparée par J.-Marie Beyssade.

Ont participé à ces volumes : **Frédéric de Buzon** (1972 L SC), **André Charrak** (1989 L FC) et **Laurence Renault** (1986 L FT). Contenu : le *Discours de la méthode* (1637), suivi d'extraits des essais scientifiques auxquels il devait servir de préface ; les *Méditations de philosophie première* (1641-1642), ou *Méditations métaphysiques* (1647), avec sept séries de *Réponses aux Objections* recueillies auprès de « personnes très doctes » ; *Les Principes de la philosophie* de 1644 ; le traité des *Passions de l'âme* (1649), la *Lettre à Voetius* et les *Notes sur un certain placard*, retraduites du latin, un large choix de correspondance et des écrits

posthumes, les *Règles pour la direction de l'esprit*, *Le Monde*, *L'Homme*, *La Recherche de la vérité*, *La Description du corps humain*.

Jean-François Kervégan (1972 L SC), Christian Schmidt et Benno Zabel ont dirigé « Institutions » dans le n°32 de *Trivium*, revue franco-allemande de sciences humaines. Cette revue bilingue est en ligne : <https://doi.org/10.4000/trivium.7257>.

Hegel et l'hégélianisme de Jean-François Kervégan (Que sais-je ?) a reçu en 2023 sa 4^e éd. mise à jour.

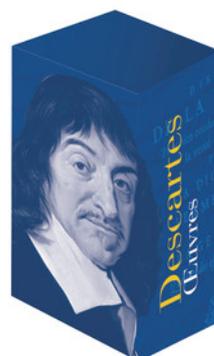
Gaspard Koenig (2002 L LSH), *Le fin de l'individu. Voyage d'un philosophe au pays de l'intelligence artificielle*, Alpha, 2024, 442 p.

Gaspard Koenig (2002 L LSH), *Agrophilosophie. Réconcilier nature et liberté*, éditions de l'Observatoire, 2024, 336 p. Son précédent livre, *Humus* a reçu le Prix Interallié et le Prix Jean-Giono 2023.

Emmanuelle Lambert (1993 L FC), *Aucun respect*, Stock, 2024, coll. La bleue, 224p. « Raconté avec impertinence depuis aujourd'hui, son apprentissage, d'une drôlerie irrésistible, est un conte contemporain. Sa leçon est que la liberté s'exerce dans le jeu avec les autorités établies. Et sa morale, qu'il ne faut jamais sous-estimer les jeunes femmes. » (Source éditeur).

Fabrice Langrognnet (2004 L LSH et ENA 2008), *Voisins de passage. Une microhistoire des migrations*, préf. de Nancy Green, La Découverte, coll. Histoire-monde, 2023, 363 p. Ouvrage récompensé par le Grand Prix des Rendez-vous de l'histoire de Blois 2024. (Voir « Du côté des alumni »). Version française de *Neighbours of Passage: A Microhistory of Migrants in a Paris Tenement (1882-1932)*, Londres : Routledge, collection Microhistories, 2022. Voir aussi l'entretien dans *L'Histoire* :

<https://www.lhistoire.fr/blois-2024-prix-entretien/fabrice-langrognnet-lauréat-du-grand-prix> (propos recueillis par Antoine Dauvergne). Fabrice Langrognnet est chargé de recherches au CNRS depuis 2024.



Jacques-Louis Lantoine (2011) et **Camille Chevalier** (2017), docteurs en philosophie de l'ENS de Lyon, ont édité *La servitude volontaire*.

Postérité, réappropriations et perspectives critiques, Lyon, ENS éd., coll. La croisée des chemins, 2024, 242 p. Avec notamment une étude de **Laurent Gerbier** (1991 L FC), spécialiste d'E. de La Boétie.

Diane Letourneur (2017 S Ly), *Jeunes années*, Maia, 2024. Recueil de poèmes, préf. de Jean-Pierre Luminet. D. Letourneur est engagée dans une thèse de microbiologie à l'Institut Pasteur.

Gualtiero Lorini, **Mai Le Quan** (1992 L FC) et Diogo Sardinha ont dirigé *Kant, métaphysique et ontologie : sources, transformations et héritages* [XV^e Congrès de la Société internationale d'études kantiennes de langue française, 28-30 septembre 2021, Milan, Italie], ouvrage publié par l'Association des sociétés de philosophie de langue française et la Société d'études kantiennes de langue française, Paris, Vrin, 2023.

Sandra Lucbert (2002 L LSH), *Défaire voir. Littérature et politique*, Paris, Amsterdam, 2023, 112 p. Lire un compte rendu : <https://www.fabula.org/acta/document17786.php>

Arnaud Macé (1992 L FC) et **Paulin Ismard** (1998 L FC), *La cité et le nombre. Clithène d'Athènes et l'avènement de la démocratie*, Belles Lettres, 2024, 202 p.

Manuela Martini et **Catherine Virlovet** (1976 L FT) (dir.), *L'émergence de nouveaux marchés*, Institut de la gestion publique et du développement économique, coll. Animation de la recherche, 2024, 343 p.

Florian Mazel (1991 L FC) a dirigé la *Nouvelle histoire du Moyen Âge*, Seuil, coll. L'univers historique, 2021, 1042 p. Prix Pierre Lafue 2022. Florian Mazel est professeur d'histoire médiévale à l'université Panthéon-Sorbonne depuis 2023. (Voir dans ce *Bulletin* l'hommage à J.-L. Biget).

Hélène Merlin-Kajman (1979 L FT) et Jérôme David ont dirigé *Transitions. Une aventure critique (2011-2022)*, Ithaque éd., 2024, 512 p. Hélène Merlin-Kajman, professeur de littérature du XVII^e siècle à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 est directrice de la revue et du site *Transitions* (<http://www.mouvement-transitions.fr>). Elle a publié en 2020 *La littérature à l'heure de #MeToo* (Ithaque, 2020).

Laure Michel (2016 L Ly) et **Romain Benini** (2006 L LSH) ont dirigé *Jean-Marie Gleize, littéralement [archive]*, Actes du Colloque international « Jean-Marie Gleize » (Sorbonne, 12-14 octobre 2021), Paris, Questions théoriques, coll. Ruby theory, 2024, 384 p.

Vincent Milliot (1981 L SC) a édité « Faire de l'histoire avec Daniel Roche », *Revue d'histoire*

moderne et contemporaine, n° 71-3, juillet-sept. 2024, Belin, 2024.

Emmanuel Minel (1987 L FC) publie en poésie sous le nom d'**Emmanuel Baugue** *Tenure, jardin*, Ingens, 2023. Agrégé de lettres modernes et docteur, il enseigne en CPGE à Brest (lycée La Pérouse-Kerichen) et participe à la revue *Kritikon Litterarum*.

Xabi Molia, *La vie ou presque*, Seuil, coll. Cadre rouge, 2024, 230 p. Xavier Molia suit trois personnages nés, comme lui, au Pays basque. Xavier Molia, romancier et cinéaste a participé à la rubrique « Mémoires des ENS ».

Éric Monnet (2004 L LSH), *L'Europe : du marché à la puissance publique*, PUF, coll. La vie des idées, 2024, 128 p. Éric Monnet (prix du meilleur jeune économiste 2021 attribué par *Le Monde* et le Cercle des économistes) est directeur d'études à l'EHESS, professeur à l'École d'Économie de Paris et membre du CEPR (Centre for Economic Policy Research). Source :

<https://www.ericmonnet.eu/cv>

Il est également membre du Comité scientifique des JECO (Journées de l'économie).

Marie-France Morel (1963 L FT) a dirigé *Accompagner l'accouchement d'hier à aujourd'hui : la main ou l'outil ?*, Toulouse, Érès éd., 2022, 345 p.

Renaud Morieux (1995 L FC), *The Society of Prisoners. Anglo-French Wars and Incarceration in the Eighteenth Century*, Oxford University Press, 2019. L'ouvrage non-signalé par le *Bulletin* à parution a été republié en poche en 2022. R. Morieux enseigne l'histoire européenne à Cambridge.

Pascal Mougin (1987 L FC) a dirigé *Littérature et design. Visualités et visualisations du texte en régime numérique*, Dijon, Les presses du réel, coll. Figures, 2024, 316 p.

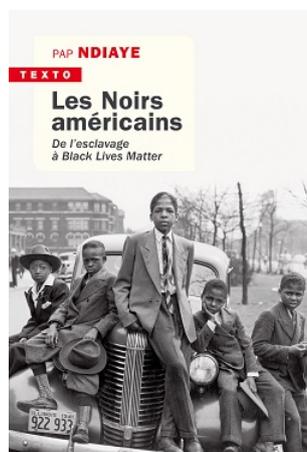
Pascal Mougin (1987 L FC) et Cécile Yapaudjian-Labat ont dirigé *Les Cahiers Claude Simon*, n° 16, « *Guerres et batailles* », Presses universitaires de Rennes, 2021, 270 p.

Pascal Mougin (1987 L FC) et Cécile Yapaudjian-Labat ont dirigé *Cahiers Claude Simon*, n° 17, « *Figures de l'écrivain* », Presses universitaires de Rennes, 2022, 318 p.

Pascal Mougin (1987 L FC) et Cécile Yapaudjian-Labat ont dirigé les *Cahiers Claude Simon*, n° 18, « *Relations étrangères* », Presses universitaires de Rennes, 2023. Le numéro 19 des *Cahiers Claude Simon*, *Relire "Triptyque" et "Leçon de choses"*, dirigé en collab. avec Cécile Yapaudjian-Labat, Presses universitaires de Rennes, 2024, est à paraître. P. Mougin, professeur de littérature française contemporaine à l'université Paris Cité (CÉRILAC), et photographe, a un site très riche

réunissant travaux universitaires et photographies : <http://www.pascalmougin.com>

Pap Ndiaye (1986 L FT), *Les Noirs américains. De l'esclavage à Black Lives Matter*, Éditions Tallandier, 2021, 269 p.



Philippe Nemo (1969 L SC), *Repenser l'enseignement*, PUF, coll. Sociétés, 2024, 292 p. Voir l'interview de P. Nemo et P. Meirieu dans *Le Monde des livres*, du 13 septembre 2024.

Caroline Pascal (1987 L FC) et Philippe Marcerou ont préfacé le livre *Inspecter les bibliothèques*, sous la direction de Fabienne Henryot, Presses de l'Essib, coll. Papiers, 2024, 236 p. Publié à l'occasion du bicentenaire de l'Inspection générale des bibliothèques. Voir aussi l'entretien de Caroline Pascal par François Louveaux dans ce *Bulletin*.

Mazarine M. Pingot (1994 L FC), *11 quai Branly*, Flammarion, coll. Retour chez soi, 2024, 168 p.

Paule Petitier (1979 L FT), *La pensée sorcière, Michelet 1862*, CNRS Éditions, 2024, 382 p.

Audrey Rieber (2000 L LSH), *Le défi préhistorique, Repenser l'histoire depuis l'art paléolithique*, Lyon, ENS Éd., coll. La Croisée des chemins, 2024, 360 p. Quels concepts et modèles ont été élaborés pour faire une place à la préhistoire dans l'histoire ? L'ouvrage envisage l'art préhistorique comme une matrice philosophique pour interroger les liens entre art, histoire et humanité. A. Rieber est maîtresse de conférences HDR de philosophie à l'École. Elle a dirigé en 2022 *L'art avant l'art. Le paradigme préhistorique*, Lyon, ENS Éd., coll. Tohu bohu, 238 p.

Thomas Snégaroff, **Vincent Lemire** (1994 L FC), *Israël/Palestine, anatomie d'un conflit : 50 questions pour comprendre*, cartographie de Alizée de Pin et Delphine Papin, Les Arènes, 2024, 138 p. L'ouvrage de Vincent Lemire *Jérusalem 1900. La ville sainte à l'âge des possibles*, déjà édité en 2012 et 2016, est réédité chez Dunod cette année. Ce livre

avait obtenu le Prix Augustin Thierry en 2013. Le texte est issu d'un cours donné en licence d'histoire à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, 2008-2010.

Marie-Ève Thérénty (1988 L FC), Anne Bléger, Myriam Tsikounas et al., *La fabrication des vedettes dans l'entre-deux-guerres. Petits arrangements avec la biographie*, Presses universitaires de Rennes, 2024, 224 p. Marie-Ève Thérénty a aussi préfacé l'autobiographie de Chicago May (*La reine de l'arnaque*, Anacharsis, 2024), traduite par Thierry Beauchamp.

Maud Ventura (2013 L Ly), *Célèbre, L'Iconoclaste*, 2024. Son premier roman, *Mon Mari* (L'Iconoclaste, 2021) est un best-seller, Prix du premier roman. M. Ventura était finaliste du Prix Médicis et du Prix de Flore en 2021. La traduction anglaise, *My husband*, a reçu le prix Dagger 2024, Voir *Le Monde*, « Un apéro avec... », 13 septembre 2024.

Laélia Véron (2007 Arts lettres langues) et Karine Abiven, *Trahir et venger. Paradoxes des récits de transfuge de classe*, La Découverte, 2024, 232 p.

Alexandre de Vitry (2006 L LSH), *Le droit de choisir ses frères ? Une histoire de la fraternité*, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 2023, 440 p. Prix Émile Perreau-Saussine 2023 ; Grand prix d'histoire de la littérature 2023 (Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique). Alexandre de Vitry a édité Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu, t. IV, Sodome et Gomorrhe*, Librairie générale française, coll. Le Livre de poche classiques, 2024, 992 p.

Emmanuel de Waresquiel (1979 L SC), *Il nous fallait des mythes ! La Révolution et ses imaginaires. De 1789 à nos jours*, Tallandier, 2024, 448 p.

Jean-Claude Zancarini (1967 L SC) et **Jean-Louis Fournel** (1979 L SC), *Savonarole. L'arme de la parole*, Paris, Passés composés, 2024, 456 p.



Chercheurs et enseignants-chercheurs de l'École

Christine Détrez, Kevin Diter et Sylvie Octobre ont dirigé *Culture et émotions. La dimension affective des goûts*, Presses de Sciences Po, 2024, 272 p.

Pierre Gras, **Michel Lussault**, Vincent Mirza, *Imaginer l'après. Vulnérabilité environnementale et décision publique en contexte post-catastrophe*, éd. Deux-cent cinq, coll. A partir de l'anthropocène, 2023, 202 p.

Michel Lussault, A° 2022, Lyon, éd. Deux-cent cinq/École urbaine, coll. A partir de l'anthropocène, 2022, 95 p.

Valérie Disdier, **Michel Lussault**, *Néolithique anthropocène. Dialogue autour des 12000 dernières années*, photographies de François Deladerrière, Lyon, éd. Deux-cent cinq/École urbaine, coll. A partir de l'anthropocène, 2021, 96 p.

Michel Lussault, *Cohabitions. Pour une nouvelle urbanité terrestre*, Seuil, coll. La couleur des idées, 2024, 256 p.

Emmanuel Reibel et Mélanie Guérimand ont dirigé *La musique de chambre. Histoire, pratiques, institutions*, Lyon, Symétrie, coll. État de l'art, série Musique de chambre, 2024, 220 p. L'ouvrage présente des recherches historiques transversales consacrées à la progressive institutionnalisation de certaines formations de chambre. Emmanuel Reibel est professeur de musicologie à l'ENS de Lyon et enseigne l'esthétique au CNSM de Paris. Il dirige actuellement le *Dictionnaire des écrits de compositeurs* (dicteco.huma-num.fr). Mélanie Guérimand, docteure en musicologie, est chercheuse associée à l'IHRIM. Table des matières : <https://symetrie.com/fr/titres/la-musique-de-chambre-histoire-pratiques-institutions>

Laboratoire Triangle

Hervé Joly, *Histoire de l'École polytechnique*, La Découverte, 2024, 128 p.

Hervé Joly a aussi dirigé avec Anne-Céline Callens *Les métamorphoses du commerce : l'entreprise Casino au miroir de la branche depuis la fin du XIXe siècle*, Presses universitaires de Saint-Étienne, coll. Histoire, patrimoine et régionalisme, 2024, 360 p. Il est directeur de recherche CNRS, section Mondes modernes et contemporains, ancien directeur de l'Institut d'études avancées de Lyon (2016-2022) et membre du Conseil scientifique du Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation (CHRD), Lyon.

Plus d'informations : <https://triangle.ens-lyon.fr/spip.php?article3461>

et l'article du Monde : « A Polytechnique », d'Hervé Joly : radiographie de la promotion 1901 »

https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/02/04/a-polytechnique-d-herve-joly-radiographie-de-la-promotion-x-1901_6068793_3260.html

Pour la parité en sciences : une enquête mondiale

Colette Guillopé (1971 S FT) et Marie-Françoise Roy (ENS-PSL 1969 S), mathématiciennes, ont édité *Pour la parité en sciences. Une approche globale des inégalités femmes-hommes en mathématiques, informatique et sciences : comment les mesurer ? Comment les réduire ?* numéro spécial de la *Gazette de la Société mathématique de France*, illustré par Léa Castor, 2024, 172 p. « Ce livre, fruit d'une collaboration entre l'association Femmes & mathématique et la Société mathématique de France a pour but de présenter au public francophone les résultats d'un projet triennal (2017-2019) financé par le Conseil international des sciences³⁰ avec la participation de onze organisations scientifiques partenaires, dont l'Union mathématique internationale et le Conseil international des mathématiques industrielles et appliquées ainsi que l'Unesco. »

L'objectif de ce projet était d'étudier les inégalités femmes-hommes dans les disciplines scientifiques sous différents angles et à l'échelle mondiale, pour aider à comprendre les enjeux auxquels sont confrontés les universitaires et spécialistes. Selon l'Institut de statistique de l'Unesco, 30% des scientifiques sont des femmes, taux moyen qui varie selon les disciplines et les régions du monde, l'égalité étant atteinte en biologie ; mais, en France, le CNRS recensait en 2022 17% de maîtresses de conférences et 8% de professeures en mathématiques (CNU 25), d'où l'intérêt d'identifier les facteurs qui découragent les femmes de poursuivre une carrière ou d'entreprendre des études dans les domaines scientifiques et technologiques.

³⁰ Le Conseil international des sciences (International science council (<https://fr.council.science/>)) est une ONG fondée en 2018 qui a pour mission « d'agir comme la voix mondiale de la science afin de promouvoir la science en tant que bien public mondial ». Elle regroupe environ 250 institutions membres, de tous domaines scientifiques et toutes régions du monde. En France, l'Académie des sciences en est membre.

Le livre comprend la traduction des cinq chapitres principaux de la version initiale anglaise³¹, disponible en ligne, qui rend compte de l'enquête triennale ; les éditrices y ont ajouté deux nouveaux chapitres sur la situation en France et en Afrique dans le domaine des mathématiques.

Le sujet des inégalités femmes-hommes est déjà traité par de nombreuses études mais ce projet triennal est remarquable à plusieurs titres, et d'abord par son ampleur et son étendue, par la quantité de données et d'informations rassemblées et rendues publiques, par la profondeur de l'analyse qui permet de dégager et d'étayer des recommandations et des bonnes pratiques, par le souci que ce travail puisse être poursuivi, notamment que les données soient disponibles pour d'autres recherches, par la combinaison de plusieurs méthodologies et par les outils mis en œuvre et documentés. Par le fait, aussi, que l'étude était menée par des scientifiques actives dans leur discipline et impliquées depuis toujours dans les questions relatives aux inégalités femmes-hommes. Le questionnaire était disponible en sept langues (anglais, espagnol, russe, français, chinois, japonais, arabe) et les réponses aux questions d'expression libre ont dû être traduites pour être exploitées.

Le projet triennal comportait trois volets :

1. Une enquête mondiale, ouverte de mai à décembre 2018, couvrant 159 pays répartis sur tous les continents, étendue à toutes les disciplines scientifiques, des mathématiques à la biologie y compris l'histoire des sciences, auprès de scientifiques, femmes et hommes ; plus de 32 000 réponses ont été reçues, avec une répartition équilibrée hommes-femmes sur l'ensemble (pas nécessairement sur chaque pays, l'objectif n'étant pas de disposer d'un échantillon représentatif de chaque pays mais d'un échantillon assez important pour dégager et valider des tendances).
2. Une analyse sexuée de millions de publications scientifiques issues de grandes bases de données bibliographiques (par exemple 3 millions de documents provenant de la base zbMATH pour les mathématiques) : les publications ont en effet un impact direct sur le jugement porté sur les auteurs/autrices et, partant, sur leur carrière ; leur analyse permet de comparer le volume de publications produites mais aussi d'autres critères, comme taux ou le délai d'abandon d'une recherche.
3. La création d'une base de données d'initiatives et de bonnes pratiques en faveur de l'égalité femmes-hommes dans les sciences à divers niveaux ; différentes caractéristiques ont été définies pour les analyser et tenter d'expliquer ce qui fonctionne. Un exemple : le type d'initiative très médiatisé qui consiste « à promouvoir les carrières scientifiques auprès des filles et des jeunes femmes dans des contextes scolaires ou d'enseignement, par exemple en stimulant l'intérêt, en informant sur les carrières ou en présentant des femmes modèles », est interrogé et jugé peu efficace si d'autres « stratégies de soutien » ne sont pas mises en œuvre.

Le livre présente les méthodologies et outils développés dans le cadre du projet. Par exemple, il évoque et justifie le choix de la méthode de la boule de neige pour constituer l'échantillon ; il signale que l'analyse des publications à partir des références des bases de données a nécessité des outils pour désambiguïser les noms d'auteurs.

Le livre propose des recommandations pour différents acteurs : enseignants, parents, établissements d'enseignement et de recherche, organismes exerçant des responsabilités en matière de politique scientifique. Celles-ci sont illustrées par des initiatives prises en France et en Afrique pour réduire les inégalités femmes-hommes en mathématiques. Source : <https://smf.emath.fr/node/3649974>

Nous invitons le lecteur à consulter les résultats, très abondants, certains contre-intuitifs.

L'enquête confirme que « les inégalités femmes-hommes sont une réalité frappante dans toutes les régions du monde, dans toutes les disciplines et à tous les niveaux de développement humain ». D'une manière générale, l'égalité gagne du terrain. L'Europe est le plus avancé des continents pour la plupart des critères. Un niveau avancé de développement économique n'implique pas automatiquement un niveau avancé de l'égalité hommes-femmes : ainsi, dans les pays asiatiques, où la présence des femmes scientifiques est très faible, le Pakistan fait exception pour l'astronomie et l'astrophysique. Les États-Unis se situent dans la moyenne mondiale. Quant à la France, elle pourrait mieux faire.

Danielle Roger (1968 S FT)



³¹ Déjà publiés en anglais. Le document est téléchargeable : *A Global Approach to the Gender Gap in Mathematical, Computing and Natural Sciences : How to measure it, How to reduce it?* <https://zenodo.org/records/3882609>

Mémorial

Disparitions

L'association adresse ses condoléances aux familles et aux proches de nos camarades disparus. Ceux et celles d'entre vous qui souhaitent apporter leur témoignage (les photos libres de droits et légendées sont bienvenues) sont invités à l'envoyer à bulletin@lyon-normalesup.org.

Décès antérieurs à l'année 2024

Richard de Medeiros (1961 L SC), 2 septembre 1937 à Ouidah (Bénin) - 4 août 2017 à Nanterre (92).

Jean Colombet (1961 L SC), 9 mai 1940 à Montfort-le-Rotrou (72) - 25 mars 2020 à Draguignan (83).

Roger Caffar (1961 S SC), 12 avril 1938 à Valence-d'Agén (82) - 11 janvier 2021 à Fonsorbes (31).

Jean-Denis Muys (1984 S FT), 23 mars 1963 à Saint-Avold (57) - 11 avril 2021 aux États-Unis. Titulaire d'un DEA en intelligence artificielle de l'université Paris-VI en 1988, il avait exercé dans plusieurs entreprises, notamment Audionamix comme directeur R&D (à partir de 2015), puis Facebook (devenu Meta) depuis 2019. Il est décédé en mer au large de Point Conception (Californie) à la suite d'une chute depuis un catamaran. Source : <https://padailypost.com/2021/04/12/menlo-park-man-dies-after-falling-off-boat/>

Bernard Clavel (1967 I SC), 29 octobre 1937 à Lyon (69004) - 16 juin 2021 à Toulouse-le-Château (39).

Andrée Claudine Van Buuren née **Vignal** (1947 S FT), 14 juin 1924 à Chateaubriant (44) - 5 février 2023 à Conflans-Sainte-Honorine (78).

Daniel Garrec (1965 L SC), 16 août 1946 à Quimper (29) - 23 avril 2023 à Pessac (33). *Voir notice ci-après.*

Robert Costes (1950 L SC), 30 avril 1930 à Saint-Saturnin (15) - 3 décembre 2023 à Issoire (63).

Pierre Brunet (1944 L SC), 28 août 1923 à Paris (75010) - 19 décembre 2023 à Carpiquet (14). Il était professeur émérite de géographie à l'université de Caen.

Décès de l'année 2024

Pierre Joubé (1944 L SC), 31 octobre 1924 à La Fère - 1^{er} février 2024 à Dreux (28).

Georges Colin (1945 S SC), 13 septembre 1924 à Blainville-sur-l'Eau (54) - 29 février 2024 à Épinal (88). Agrégé de sciences naturelles, professeur honoraire au lycée d'Épinal.

Aline Dieumegard née **Vieillescazes** (1945 S FT), le 20 mai 1923 à Saint-Cernin (15) - 7 avril 2024 à Limoges (87). Professeure agrégée de mathématiques honoraire au lycée Léonard-Limosin à Limoges (87). *Voir notice ci-après.*

Jacques Mathely (1947 S SC), 21 juillet 1925 à Treignat (03) - 9 avril 2024 à Cavaillon (84).

Gabrielle Berthomieu née **Malarmey** (1958 S FT), 17 juillet 1939 à Beyrouth (Liban) - 6 mai 2024 à Nice (06). *Voir notice ci-après.*

Madeleine Imbert née **Flisseau** (1943 L FT), 30 juin 1922 à Châteauroux (36) - 18 juin 2024 à Tours (37)

Colette Rasse née **Myot** (1953 FT), 1^{er} février 1933 à Supt (39) - 18 juin 2024 à Besançon (25). *Voir notice ci-après.*

Jean Revel-Mouroz (1961 L SC), 28 mars 1940 à Rochefort-sur-Mer (17) - 19 juin 2024 à Rueil-Malmaison (92). *Voir notice ci-après.*

Pierre Houdart (1961 I SC), 1^{er} mars 1933 à Hénin-Beaumont (62) - 28 juin 2024 à Toulouse (31).

René Maury (1965 S SC), 30 avril 1947 à Valette (15) - 6 juillet 2024 à Plougastel-Daoulas (29). *Voir notice ci-après.*

Paul Chaix (1956 L SC), 13 février 1935 à Modane (73) - 18 juillet 2024 à Paris (75114). *Voir notice ci-après.*

Jeannine Bardonnnet (1953 L FT), 1^{er} janvier 1931 à Paris (75015) - 30 juillet 2024 à Château-Chinon (58).

Pierre Guérémy (1954 L SC), 24 août 1934 à Paris (75012) - 19 août 2024 à Reims (51). Professeur à l'université de Reims Champagne-Ardenne.

Yvan Sarrazin (1946 S SC), 11 novembre 1924 à Saint-Félix-de-Foncaude (33) - 20 août 2024 à Lamalou-les-Bains (34). Agrégé de mathématiques, professeur honoraire au lycée Marie-Curie à Creil. Militant syndical engagé au sein du SNET puis du SNES. Voir sa notice dans le *Maitron* : <https://maitron.fr/spip.php?article174128>

André Beaumont (1943 S SC), 19 septembre 2023 à Pontgouin (28) - 16 septembre 2024 à Vannes (56). *Voir notice ci-après.*

Gérard Esposito (1971 S SC), 30 juillet 1952 à Marseille (13055) - 18 octobre 2024 à Saint-Cyr-au-Mont d'Or (69). Agrégé de mathématiques, il avait été professeur en classe préparatoire (MP* et PSI*) au lycée du Parc à Lyon. Ses collègues et amis Jean-Pierre Barani, François Fayard et Nicolas Tosel rédigeront des témoignages que nous publierons dans le prochain bulletin de l'association (juin 2025).

Yves Krumenacker (1977 L SC), 18 février 1957 à Strasbourg (67) – 31 octobre 2024 à Lyon. Professeur émérite d'histoire à l'université Lyon 3, spécialiste d'histoire religieuse et plus particulièrement de l'histoire de la spiritualité et du protestantisme. Membre senior de l'Institut universitaire de France de 2008 à 2013, il était membre de l'axe « Religion et Croyances » au sein du LARHRA.

<https://univ-lyon3.academia.edu/YvesKrumenacker/CurriculumVitae>

<https://www.reforme.net/actualite/yves-krumenacker-historien-du-protestantisme-est-decede/>

Georges Rapegno (1965 S SC), 20 mai 1944 à Château-Landon (77) – 15 novembre 2024 à Oullins (69). Agrégé de mathématiques, Georges Rapegno a enseigné à l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud puis ENS Lettres et sciences humaines jusqu'à sa retraite.

Lucienne Réal née Loubes (1963 L FT), 21 septembre 1932 à Durban-sur-Arize (09) – 16 novembre 2024 à Toulouse (33). Professeure agrégée d'histoire-géographie.

Claire Terlon (1958 L FT) est décédée le 20 novembre 2024. Agrégée de physique et chimie, docteure en sciences de l'éducation, elle avait été professeure à l'université Paris-II Panthéon-Assas.

Jean-Louis Biget (1957 L SC)

26 mai 1937 à Vanzay (79) - 22 mars 2024 à Albi (81)

Hommage en Sorbonne, mercredi 11 septembre 2024

Le Bulletin 2024-1 (p. 68-72) a rendu hommage à Jean-Louis Biget, historien médiéviste, quelques semaines après sa disparition le 22 mars 2024 à Albi. Dans la rubrique « Du côté des alumnis » supra, est indiqué le programme de l'hommage en Sorbonne organisé par Florian Mazel ainsi que la référence de son hommage dans le supplément numérique du n°466 (juin 2024) de la revue Historiens et géographes. Nous avons le plaisir de publier à la suite du compte rendu de François Louveaux la communication de Valérie Theis et le témoignage de Jean-Louis Tissier. Nous remercions Jean-Noël Luc et Jean-Louis Tissier d'avoir partagé leurs photos.



*Amphithéâtre Bachelard. A l'estrade, de gauche à droite : Julien Théry, Florian Mazel, Roger Chartier, Joël Cornette.
Photo Jean-Noël Luc. Droits réservés*

En Sorbonne mercredi 11 septembre 2024, soixante fervents, amis et disciples de Jean-Louis Biget sont réunis, amphithéâtre Bachelard, à l'initiative de Florian Mazel (1991 L SC), professeur à Paris 1, et Patrick Boucheron, élève (1985 L SC) puis collègue à l'ENS de Lyon avant de devenir professeur au Collège de France. L'assistance est majoritairement masculine, héritage de l'histoire de nos Écoles. Elisabeth, la fille de Jean-Louis, son gendre Hervé Brédif sont présents. Claudine Biget, restée à Albi, recevra textes et photographies en témoignage de cet après-midi d'hommages. Sur l'écran sont projetées

la photographie d'un Jean-Louis souriant, les couvertures de ses livres et celle, bien sûr, d'un des *Cahiers de Fanjeaux*.

Trois heures de bonheur dans un silence parfait entrecoupé d'applaudissements nourris et chaleureux, d'érudition, un ensemble profondément humain, pédagogique et éclairant. Jean-Louis n'aurait pas été mécontent.

La séance s'est ouverte sur des témoignages, au début, celui de Roger Chartier (1964 L SC), un de ses condisciples à Saint-Cloud, « le plus mauvais trois-quarts aile de l'équipe de l'ENS » devenu professeur au Collège de France, à la fin celui de Julien Théry l'un de ses derniers élèves de Lyon, auditeur désormais professeur des universités, ami fidèle et présent à Albi. Deux médiévistes de Paris 1, Florian Mazel et Geneviève Bürher-Thierry (1981 L SC), un moderniste, Joël Cornette (1971 L SC) et un géographe, Jean-Louis Tissier (1968 L SC) apportent leurs souvenirs : cours marathon, montagnes de photocopies et bouteilles d'eau réconfortantes, un professeur qui, lui, ne se lassait jamais, n'était jamais fatigué, ne baissait pas la voix. Clin d'œil, tous s'accordent à dire que pour lui l'histoire ne se découpait pas en périodes et spécialités, qu'elle était globale, locale et générale à la fois et que la géographie y avait toute sa place. Les fameux voyages d'études concrétisaient cette solidarité intellectuelle, mais aussi cette préoccupation du corps et de l'esprit. Il paraît que Jean-Louis Tissier a des photographies...

« Enseigner avec Biget ». Caroline Douki (1985 L FT) et Patrick Boucheron évoquent ensuite leur collègue. Pour Patrick Boucheron, le terme de « républicain » résume l'homme et son enseignement. Un fils de l'École de la République qui enseigne dans une École qui symbolise ses ambitions et professe un enseignement qui, par ses contenus comme par l'attitude du professeur, incarne ces valeurs. Il insiste aussi sur la double fidélité de Jean-Louis : très présent à l'École, toujours disponible pour ses élèves et anciens élèves, fidèle auteur de cartes de vœux richement illustrées, il ne cherchait pas à établir un magistère pesant sur ses élèves et gardait bien à l'abri sa famille : « nous n'étions pas ses enfants, sa famille c'est vous » dit-il à l'adresse d'Elisabeth. Les longues heures dans le train de nuit entre Albi et Paris - Jacques Chiffolleau (1971 L SC) évalue les kilomètres parcourus à l'équivalent de deux tours du monde - accomplissaient une mue salutaire, riche, essentielle. Caroline Douki se souvient que Jean-Louis l'accueille d'emblée comme un collègue dans une équipe et une École largement masculine : cela va de soi quand on connaît Jean-Louis, mais ce n'était pas acquis dans cette époque et ce contexte. Pour elle, autour de Jean-Louis, tout est occasion d'échanges intellectuels féconds, de débats sur la recherche, dans tous les moments, dans et hors des bureaux partagés où d'autres viennent souvent ajouter leur grain de sel, et elle cite bien sûr Yvon Thébert (1963 L SC). Jean-Louis serait-il une illustration parfaite de l'enseignant-chercheur ?

Les domaines de recherche sont abordés dans la dernière séquence de cette après-midi chaleureuse et studieuse, comment aurait-il pu en être autrement avec Jean-Louis. L'essentiel de ses publications se fait après sa retraite : le choix de « passer l'agrégation tous les ans », de faire en sorte que bien des historiens et des géographes lui doivent une part de leur réussite au concours a pesé lourd. La question des Cathares a été un grand marqueur de son œuvre. Jacques Chiffolleau revient sur ses apports majeurs, déduits de recherches nombreuses et très diverses, sur des sources variées, recoupées. Il montre à quel point il est allé à l'encontre de vérités historiques « établies ». Une des rares fois où Jean-Louis a failli sortir de ses gonds c'est quand on a osé le traiter de « révisionniste » qui nierait les persécutions des Cathares. Il a été question de porter plainte en diffamation, cela ne s'est pas fait mais subsistent quelques auteurs anglo-saxons pour vouloir revenir sur les apports décisifs de Jean-Louis, sans toutefois s'en prendre désormais nommément à lui. Boris Bove (1992 L FC) rappelle que l'histoire urbaine est la matrice initiale des travaux de Jean-Louis. Comme toujours il y a l'effet du moment, le fait que l'histoire urbaine était à son apogée et que les grands maîtres distribuaient à leurs thésards les villes : alors va pour Albi, la patrie de son épouse. A l'ENS, Jean-Louis met en place le CHU, Centre d'Histoire Urbaine. Pour autant la question religieuse le détourne ensuite en partie de l'histoire urbaine. On aurait pu évoquer le classement à l'UNESCO de la Cité épiscopale qui lui doit beaucoup et témoigne de cette association. Avec élan et brio, Valérie Theis (1995 L FC) conclut sur les chantiers de construction, une belle synthèse au carrefour entre ville et religion. Elle montre un autre apport majeur de Jean-Louis, les liens entre les campagnes et la ville pour la construction des cathédrales : « *Les cathédrales sont les filles des moissons.* » En citant ses textes, elle montre la précision avec laquelle il étudie les constructions, les décorations, établissant des relations avec les fonds disponibles, les matériaux utilisables, les influences entre bâtisseurs, jouant en bon « géographe » sur les échelles du local au général. Boris Bove a souligné le souci de Jean-Louis de faire comprendre l'histoire comme un tout : il évoque joliment une pendule que Jean-Louis ferait tourner devant ses auditeurs pour montrer comment tous les éléments s'emboîtent, s'engrènent.

Et puis nous avons entendu Jean-Louis. Joël Cornette (1971 L SC) a lu une lettre merveilleusement bigétienne envoyée au jeune chercheur débutant : de précieux conseils, beaucoup d'encouragements, mais sans concessions, une relecture éclairante de ces premiers travaux et le tout organisé par des a/b/c suivis par des 1.2.3. On verra aussi furtivement Jean-Louis qui s'était prêté à une courte interview vidéo sur les Cathares pour des étudiants de la faculté de Montpellier (<https://hepos.hypotheses.org/4676>). Le silence se fait encore plus profond : un exposé court, décisif, parfaitement clair, riche, éclairant, un sourire, le temps d'écouter avant de répondre et une anecdote pour finir, ne pas être « professeur ». Une courte déambulation dans les couloirs de la Sorbonne pour se rendre au *potacio*, au second étage, escalier C. Jean-Louis Tissier en très bon géographe a su trouver des Gaillac rouges et Cahors blancs d'excellente facture, des chips, le bonheur d'être ensemble. Quelques visages reconnus, d'autres inconnus mais, pour tous, le plaisir d'échanger autour de Jean-Louis, ce qu'il était, ce qu'il nous faisait vivre. Une fois de plus Jean-Louis aura créé d'amicales complicités et cette salle parisienne un peu austère sera pour un moment notre *oustal*.

François Louveaux (1974 L SC), 15 septembre 2024

Voir aussi le compte rendu et les photographies de Marc Dumont (<https://blogs.mediapart.fr/marc-dumont-md/blog/120924/un-hommage-un-grand-historien-pedagogue-jean-louis-biget-1937-2024>)



A l'estrade, de gauche à droite : Florian Mazel, Caroline Douki, Patrick Boucheron
Photo Jean-Noël Luc. Droits réservés.

Biget et l'histoire des chantiers de construction

Même s'il a co-écrit avec Patrick Boucheron un très bel article sur les chantiers médiévaux des cathédrales dans *l'Histoire* en 2000, Jean-Louis Biget n'est pas un historien des chantiers de construction au sens où on l'entend ordinairement³². Pourtant, cette question est pleinement à sa place, à plusieurs titres, dans un hommage rendu à ses recherches par ses anciennes et anciens élèves.

Le premier est que les enseignements de Jean-Louis Biget donnaient une place centrale à ce lieu, idéal entre tous pour faire une histoire totale du Moyen Âge, qu'est la cathédrale. Or beaucoup de cathédrales furent, à commencer par Sainte-Cécile d'Albi, des chantiers pluriséculaires. Cela tenait d'abord aux importantes variations du rythme d'avancée des travaux, mais aussi au fait que les modalités d'encadrement des fidèles et donc d'usage des édifices religieux, ainsi que le changement des goûts artistiques, conduisaient, au fil des siècles, à une transformation, par sédimentation et par

³² BIGET Jean-Louis et BOUCHERON Patrick, « Le grand chantier médiéval », *L'Histoire*, n°249, décembre 2000 : <https://www.lhistoire.fr/le-grand-chantier-du-moyen-age>

remplacement, de l'espace des cathédrales, comme Biget l'a admirablement montré dans les deux volumes qu'il a consacrés aux peintures et aux sculptures de Sainte-Cécile d'Albi³³.

La deuxième raison qui donne pleinement sa place à cette thématique est que les cours et les recherches de Jean-Louis Biget, croisés avec ceux d'Yvon Thébert et avec les séances du Centre d'histoire urbaine de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud (CHU), ont amené un certain nombre de ses élèves à consacrer certaines de leurs premières recherches à des chantiers de construction. On peut penser au travail de Patrick Boucheron sur les chantiers milanais³⁴, à partir du moment où il s'est tourné vers l'histoire médiévale, mais j'en suis également un des derniers exemples puisque, juste avant de prendre sa retraite, Biget avait eu le temps de m'aider à construire de premières pistes pour un sujet de maîtrise appuyé sur les comptes de construction du palais pontifical de Pont-de-Sorgues.

La troisième raison qui fait que cette question du chantier de construction est centrale pour comprendre la méthode de travail de Biget est qu'elle est souvent ce qui permet de faire le lien entre ses recherches sur l'Albigeois, l'Église, l'hérésie et l'histoire des villes et de leurs relations, non seulement avec les campagnes alentours, mais aussi avec les entités politiques au sein desquelles elles se développent.

Prenant appui sur ses propres textes, je tenterai ainsi de montrer comment ses recherches, en encerclant les chantiers de construction, permettent de faire une micro-histoire totale du Moyen Âge.

Comme il le rappelait en tête du magnifique recueil rééditant ses articles sur Albi et l'Albigeois : « grâce aux cours de Jacques Le Goff à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, dont j'étais l'élève et où je préparais l'agrégation, j'avais compris que toute histoire est globale et qu'il existe une cohérence dans les sociétés, leurs éléments s'imbriquant nécessairement, sans laisser de place au hasard... à cet égard, la micro-histoire, malgré l'étroitesse de son champ spatial, n'en constitue pas moins l'histoire globale d'un lieu particulier »³⁵. On pense d'emblée que ce lieu particulier pourrait être le chantier de construction de la cathédrale. Mais ce serait en réalité réducteur car ce chantier n'est pas le premier à structurer l'espace urbain : à Albi, il y a d'abord, dès le Xe siècle, celui de la collégiale Saint-Salvi, qui devient le centre d'un bourg puis, vers 1038-1039, la construction d'un pont sur le Tarn, qu'on appelle plus tard le Pont-Vieux, au sujet duquel il note qu'« il existe un parallélisme chronologique entre la floraison des églises de pierre, au printemps du XI^e siècle, et la multiplication des ponts »³⁶. La raison en est qu'« au pont, instrument de développement commercial, s'attachent, au travers d'un héritage antique, mais aussi par l'intermédiaire de créations nouvelles, institutions de paix et œuvres de charité, les mêmes valeurs spirituelles qu'à la construction des églises », tant et si bien que « consacrer sa vie à un pont, ouvrage sacré témoin de la grandeur de Dieu, bénéficiant de la même sauvegarde que les églises, œuvre de charité de surcroît, permet d'atteindre à la sanctification » comme on le voit avec l'action de Raimond Gayrard, pour les ponts de l'Hers, ou de Saint Bénézet pour le pont sur le Rhône à Avignon³⁷. L'exemple des chantiers de pont vaut avant tout pour ce qu'il dit de la méthode : alors que les enjeux commerciaux et la recherche du gain de temps pourraient aujourd'hui sembler des motivations suffisantes pour leur construction, Biget suggère d'y ajouter des enjeux spirituels, qui tissent des liens entre monde antique et monde médiéval et avec d'autres chantiers, ceux des églises. Mais ce n'est que le début du retournement car, si le gain de temps et d'argent avait été décisif, il n'aurait pas été nécessaire de créer des saints pour mobiliser les ressources nécessaires à la construction de ces ouvrages d'art si complexes qu'ils en semblaient quasi miraculeux.

Chaque chantier rend ainsi possible la croissance d'une partie de l'espace urbain en même temps qu'il contribue à le restructurer et, au sein de cette succession et articulation de chantiers, la cathédrale s'impose comme le plus ambitieux, au point qu'elle devient ensuite, pour des siècles, une métonymie du Moyen Âge. Mais pour qu'un tel chantier puisse prendre son essor, il faut un financement, et c'est donc de là que Jean-Louis Biget part, en 1974, dans un article paru dans les *Cahiers de Fanjeaux*³⁸, où, après avoir donné une première idée de l'ampleur des sommes nécessaires, il passe en revue les sources de financement habituellement mises en avant et revient sur l'imagerie commune qui aime à se

³³ BIGET Jean-Louis, *Sainte-Cécile d'Albi, peintures*, Toulouse, Odyssée, 1995 ; eod., *Sainte-Cécile d'Albi : sculptures*, Graulhet, Éd. Odyssée, 1997.

³⁴ BOUCHERON Patrick, *Le pouvoir de bâtir : urbanisme et politique édilitaire à Milan, XIV^e-XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 1998.

³⁵ BIGET Jean-Louis, *Albi et l'Albigeois au Moyen Âge*, 2 vol., Albi, Archives et patrimoine, 2023, vol. 1, p. 15.

³⁶ Ibid., « Le Pont-Vieux d'Albi : origine et place dans la circulation générale du XI^e au XVIII^e siècle », vol. 1, p. 221.

³⁷ Ibid., p. 222.

³⁸ BIGET Jean-Louis, « Recherches sur le financement des cathédrales du Midi au XIII^e siècle », La naissance du gothique méridional, *Cahiers de Fanjeaux*, 9, 1974, p. 127-164.

représenter une ville médiévale où les meilleurs artisans œuvrent à la construction de la cathédrale, soit en offrant leur travail à Dieu, soit en étant rémunérés grâce la générosité des fidèles. L'examen systématique des sources donne pourtant des résultats sans appel : certes la générosité des fidèles est là, quoique parfois moins spontanée que stimulée par l'octroi d'indulgences mais, quantitativement, son apport reste insuffisant. Ce sont les transferts d'argent venant des clercs qui permettent aux fabriques des cathédrales de remplir leurs fonctions et, qu'ils consistent en dons, en legs ou en assignation de revenus, ils sont rendus possibles par la richesse des évêques et chapitres canoniaux. Cette richesse, qui croît considérablement au XIII^e siècle, ne tient pas, dans le Midi, comme certains en avaient émis l'hypothèse, aux confiscations de biens par les inquisiteurs, dont le produit est toujours limité. Elle tient en revanche à ce qu'on appelait autrefois, en suivant les réformateurs de l'Église, les « restitutions de dîmes », auxquelles Jean-Louis Biget avait, en 1972, consacré un autre article fondateur³⁹, qui croisait les rythmes des restitutions et la sociologie des détenteurs de dîmes, les grands seigneurs acceptant plus vite que les petits ce qu'il avait fini par appeler le « délaissement de dîmes ». Il rendait ainsi compte de la progressivité du processus et du fait que l'Église ne récupérait pas des revenus dont elle aurait été dépouillée par les laïcs, mais en disposait bien pour la première fois. Ce financement de la cathédrale par les revenus des chapitres et des évêques avait une autre conséquence : ces revenus provenaient d'abord des campagnes. Biget expliquait ainsi « l'existence de cathédrales grandioses dans de petites villes » et réfutait la thèse de Roberto Lopez selon laquelle leurs chantiers auraient été responsables de l'arrêt de la croissance urbaine en pétrifiant une trop grande partie des ressources de la ville. La mise en lumière de « l'autonomie financière des chantiers vis-à-vis des villes » permettait de dépasser la fausse coupure ville/campagne et d'affirmer que « les cathédrales ne sont pas filles des cités »⁴⁰ mais bien filles des moissons. Cette dernière formulation, qui correspond au souvenir de cours de beaucoup d'entre nous venait ramasser de manière éminemment pédagogique ce que l'article avait d'abord énoncé plus longuement : « Les documents d'archives confirment ici l'image du poète [Péguy sur la cathédrale de Chartres] : les cathédrales sont le fruit des moissons »⁴¹. Les comptabilités des chantiers n'ayant, la plupart du temps, pas été conservées pour les édifices construits dans le Midi au XIII^e siècle, Biget avait été conduit à développer une autre expertise, celle de l'analyse des formes architecturales comme on le constate ici au sujet de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse⁴² : « La section carrée des arcs diagonaux de la cathédrale de Toulouse pourrait les rattacher d'une part à une famille romaine répandue dans l'ensemble du bassin Méditerranéen, et, d'autre part, aux voûtes nervées précoces issues de cette filiation antique, celles du porche de Moissac par exemple. Mais la retombée des ogives suggère une autre origine ; leur achèvement en biseau manifeste l'inadéquation de la voûte et des supports : ces derniers n'ont pas été calculés pour recevoir les arcs diagonaux, mais seulement les doubleaux. De telles incertitudes évoquent l'architecture cistercienne »⁴³. Dans un même mouvement, il met ici en valeur deux phases différentes dans le chantier de construction et l'associe implicitement avec celui de l'abbaye de Grandselve car les deux chantiers : « vivent très certainement en symbiose et exercent l'un sur l'autre une influence »⁴⁴. Comprendre le déroulement d'un chantier, tel qu'il l'a reconstitué pour celui de Sainte-Cécile en 2015⁴⁵, nécessite ainsi de prendre conscience que celui-ci n'est jamais indépendant. Il fonctionne en réseau avec d'autres, avec des lieux d'approvisionnement en matériaux, il attire à lui des artisans et artistes venus de toute l'Europe et il est le lieu de réception mais aussi de réinterprétation de techniques, de langages esthétiques venus d'ailleurs comme il le résume dans « La brique contre l'hérésie » : « C'est grâce à la mise en œuvre des techniques élaborées dans le Nord que les Méridionaux ont pu développer une architecture propre ». Qu'importe donc l'absence de comptes. La mobilisation des plans, des résultats des fouilles archéologiques mais aussi des obituaires, des cartulaires urbains et ecclésiastiques, des chroniques, des lettres pontificales, des procès, des livres de raison ainsi que la connaissance approfondie de chacun des matériaux utilisés, le bois, la brique, la pierre, qui deviennent eux aussi les points de départ possibles d'une histoire totale, permettent de reconstituer l'histoire d'un chantier où seuls résistent, à la fin, les noms des bâtisseurs au sujet desquels seules des hypothèses peuvent être proposées. Cette histoire du

³⁹ Eod., « La restitution des dîmes par les laïcs dans le diocèse d'Albi à la fin du XIII^e siècle », Les évêques, les clercs et le roi, *Cahiers de Fanjeaux*, 7, 1972, p. 211-283.

⁴⁰ BIGET Jean-Louis, « Recherches sur le financement... », op. cit., p. 157-158.

⁴¹ Ibid., p. 156.

⁴² BIGET Jean-Louis, « L'architecture gothique du Midi Toulousain », *Revue du Tarn*, 1979, p. 503-544.

⁴³ Ibid., p. 508.

⁴⁴ BIGET Jean-Louis, « La brique contre l'hérésie : le gothique toulousain », *Revue du Tarn*, 189, 2003, p. 13-32.

⁴⁵ Eod., « Les étapes de la construction, XIII^e et XIV^e siècles », *Albi. Joyau du Languedoc*, Strasbourg, 2015, p. 54-68.

chantier, de ses matériaux aux réseaux dans lesquels il s'inscrit, n'est cependant pas le fin mot de l'histoire car, comme le dit Biget : « malgré tout, je n'ai pas renoncé à dépasser le stade du positivisme factuel et de la description énumérative, et j'ai recherché la logique à l'œuvre derrière les faits pour convoquer l'ordre caché et donner congé aux fausses évidences. Si l'éclatement de l'histoire possède indéniablement des vertus heuristiques, j'ai pensé qu'il fallait éviter de capituler devant l'ampleur du donné historique et j'ai essayé de rompre une segmentation qui nuit à la compréhension des phénomènes et de leurs interactions »⁴⁶.

Il reste donc un dernier fil à tirer, en revenant à ce que l'histoire du chantier dit de la manière dont il s'inscrit dans un certain contexte religieux, politique, social et artistique qu'il contribue à transformer. Car la richesse des clercs dit ce qui rend possible le chantier mais elle ne dit rien de ce qui en initie le mouvement ou du choix d'un certain langage architectural. Se mêlent alors des considérations pratiques – le choix de la brique étant le résultat de l'absence de bonne pierre de taille dans la région de Toulouse et du coût trop élevé du transport de cette dernière – et des considérations politiques. Les chantiers des cathédrales gothiques du Midi sont autant d'outils de reconquête de l'Église au cœur des régions où elle a combattu l'hérésie : « L'architecture gothique méridionale naît d'un projet fonctionnel ; elle est pensée comme une arme de l'Église dans son combat contre l'hérésie. Toulouse voit s'élever le monument où s'élabore le style parce que la ville, jusqu'en 1229, reste la capitale du catharisme et le môle le plus solide de la résistance aux divers croisés. [...] Parfaitement appropriée à l'accomplissement du ministère ecclésiastique, la nef de Saint-Étienne, par la nouveauté de son architecture, la majesté de son volume et la puissance de sa masse, doit également frapper le regard et l'esprit des contemporains. Le gothique méridional est un art militant »⁴⁷. Une fois que ce projet d'ensemble a été compris, les formes architecturales du chantier peuvent achever de l'être. L'absence de décor original des cathédrales n'est ni une contrainte imposée par la brique, ni un effet du goût des commanditaires, elle relève d'un choix « qui retourne contre l'hérésie ses atouts les plus forts : l'austérité et une certaine prise de distance à l'égard du monde sensible »⁴⁸. La nef unique est, quant à elle, le meilleur cadre pour permettre aux maîtres de la parole que sont les Dominicains et les Franciscains de maximiser l'efficacité de leur discours.

Arrivé à ce point, on comprend que ce n'est pas le chantier ni même la cathédrale qui est l'objet idéal pour faire une histoire totale du Moyen Âge, mais que tout réside dans l'insatiable volonté de comprendre et de faire comprendre la multiplicité des logiques sociales et matérielles qui font et qui transforment les sociétés. Ce que Biget nous a appris, en faisant résonner avec force une voix qui en aurait remontré à n'importe quel prédicateur médiéval, est que seuls les imbéciles pensent qu'une brique n'est qu'une brique. Le sage, c'est-à-dire Biget, voit les ateliers des artisans qui l'ont produite, les travailleurs des chantiers qui l'ont utilisée, les raisons de l'existence de ces chantiers, il voit les modèles dont les commanditaires se sont inspirés, les innovations qu'ont apportées avec eux les maîtres d'œuvre, il voit la cathédrale au milieu du dense tissu de la ville, les campagnes qui l'entourent, la multitude de destins croisés des hommes qui y ont vécu, et les raisons pour lesquelles ces destins se sont croisés. Celui ou celle qui l'écoute, comprend alors ce que veut dire faire de l'histoire et aimerait bien, un jour, arriver à en faire comme Jean-Louis Biget.

Valérie Theis (1995 L FC), directrice adjointe Lettres de l'ENS-PSL, professeure d'histoire du Moyen Âge, Institut d'histoire moderne et contemporaine, UMR 8066

Fraternité de l'histoire et de la géographie

« *Biget n'est plus* ». Nous aimerions entendre Jean-Louis effacer la nouvelle par sa voix et sa formule décisive : « *C'est du pipeau !* ». Malheureusement pour les siens et pour nous, ce n'est pas du pipeau. Nous ne recevrons plus ses cartes postales et leur message de sa belle écriture d'avant la néographie Word, se terminant par un « Salut et Fraternité ». Il y a une fraternité de l'histoire et de la géo. Elle a été pendant près de cinq décennies notre salut. J'ai été quatre ans élève de Jean-Louis, et près de

vingt-cinq ans, un collègue qui s'imaginait encore son élève, symptôme régressif, mais si amical.

Fraternité savante. Surtout dans ces moments où, quelque part, **ici et là**, ces adverbes-fétiches du géographe, Jean Louis animait les lieux.

Faire mémoire des lieux : les lieux ont la vie dure, ils sont lestés par un appareil de pierre et/ou de briques, mais il leur manque la parole... Jean-Louis leur donnait le « là » du Moyen-Âge. Au géographe amnésique, Jean-Louis rappelait des vérités antérieures, sinon premières. Des villes,

⁴⁶ BIGET Jean-Louis, *Albi...*, op. cit., vol. 1, p. 46.

⁴⁷ Eod., « L'architecture gothique... », op. cit., p. 510.

⁴⁸ Ibid., p. 511.

des routes et des chemins, des abbayes et des cathédrales, des foires et des beffrois, présence d'un millénaire. Histoire-géo, le trait d'union comme un témoin, passant de G à H et inversement, pour faire sens multiple. Je n'ai pas profité de l'initiation de Jean-Louis à la paléographie des sources méridionales, je m'en suis tenu aux stations de plein air sur un parvis, une place, dans une nef. Mais, ici, ces vitamines « JLB », administrées par voie orale, font encore du bien au bizuth devenu senior. Dans un carnet de voyage de Paul Vidal de La Blache (ENS-PSL 1863 I) en juin 1885, j'ai trouvé les comptes et les notes prises lors d'une sortie à Chartres, quinze élèves de la rue d'Ulm - l'ENS aînée - et huit chartistes. Vidal s'intéresse à la crypte et aux sculptures de Chartres. Les officiants historiens étaient Georges Perrot (ENS-PSL 1862 I) et Gabriel Monod (ENS-PSL 1862 I). Le trio de caïmans, barbichus positivistes chers à Pierre Michon, se prêtait-il à des chansons dans l'omnibus à vapeur ? Mystère... Retenons ce trait d'union manifesté à Chartres. Devoir d'ENS. Vidal s'en est toujours souvenu. Depuis quelques années, j'ai un dossier « Vidal et le Moyen-Âge », puisé dans ses carnets et dans ses textes publiés, fragments, inserts qui balisent le récit géographique. J'ai trop tardé pour rédiger cet essai que je voulais soumettre à Jean-Louis. Retard qui est peut-être

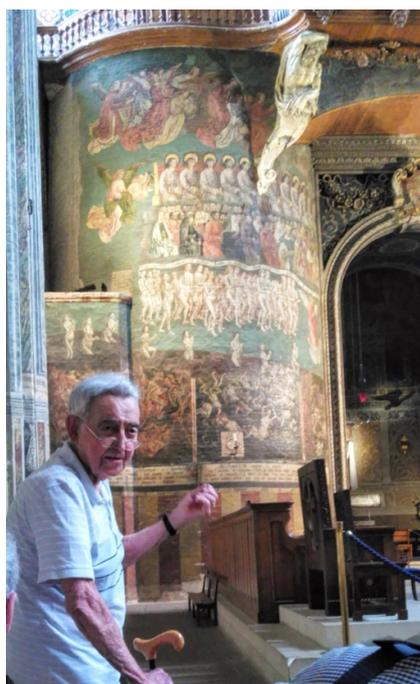
dû à l'appréhension de son avis. L'essai commencera par la note de Paul Vidal sur Saint-Benoît-sur-Loire. Vidal écrit « Voyage aux pays des capétiens... »

En octobre 1969, sur la route de l'Auvergne, le premier arrêt de notre car avait lieu à Saint-Benoît et à Germigny. C'est la première fois que j'ai entendu, écouté Jean-Louis et pris des notes. Ma première diapo de voyage avec Jean-Louis a été prise à l'arrêt suivant à Bourges. Je donnerai à qui de droit - Cloutier - mon carton de diapos, et de photos de voyages d'études, iconographie pérégrine de trois décennies. Souvent, l'auditoire fait cercle élargi autour de Jean-Louis, attentif et jubilatoire, à Conques, à l'Alhambra, à Santa Maria Novella, à Palerme - au Palais des Normands et près du costume de porphyre de Frédéric II -, à Alcobaça, aux mosquées de Kairouan, et de Fès, sous le « Bon gouvernement » à Sienne, à Clonmacnoise, à Saint-Antonin-Noble-Val et évidemment, enfin à Sainte-Cécile (Albi).

Il est temps pour le compagnon de route de passer le témoin à l'histoire, aux authentiques élèves, successeurs, héritiers descendants de Jean-Louis, à eux de choisir : soit un voyage aux pays des Bigetiens, soit « faire dynastie » ? Ce n'est pas le genre de l'École qui fut nôtre. En toute fidélité et fraternité.

Jean-Louis Tissier (1968 L SC), Sorbonne, communication orale, 11 septembre 2024

Actuellement professeur émérite de géographie à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne (UMR 8504 Géographie-Cités) Jean-Louis Tissier resta trente ans dans les murs de l'ENS de Saint-Cloud puis de Fontenay/Saint-Cloud (1968-1998) sauf l'année de son service militaire (août 1972-juillet 1973). Nous le remercions d'avoir sélectionné, fait numériser et transmis les photos ci-après.



Albi, cathédrale Sainte-Cécile, mai 2022

Photos de Jean-Louis Tissier : voyages d'études, ici et là

Pendant une trentaine d'années dès avant 1968, les historiens et géographes de l'ENS de Saint-Cloud puis de l'ENS de Fontenay-aux-Roses, accomplissaient un voyage d'études d'une semaine environ. Ces voyages commencèrent avant 1968 selon le témoignage de J.-L. Biget (« Caïman à l'École », voir Mémoires des ENS, 2^e série, volume d'hommage éd. Ph. Oulmont : <https://alumni.ens-lyon.fr/medias/editor/oneshot-images/121285357363824b4364448.pdf>). Les photos de Jean-Louis Tissier en témoignent.



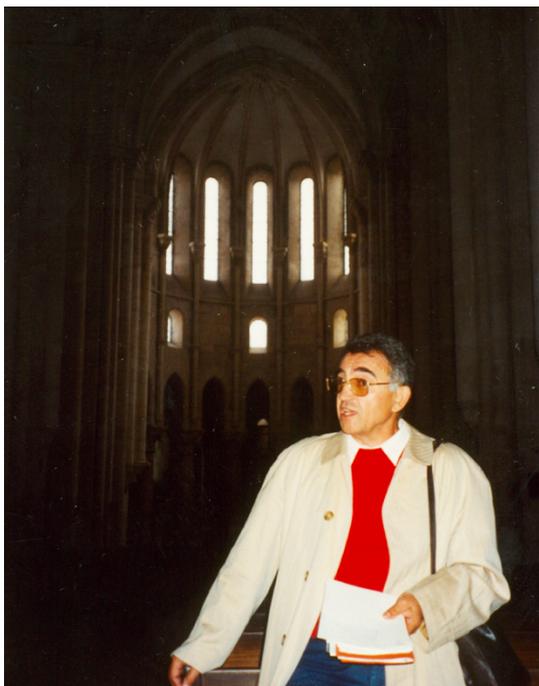
En partance à Orly, 1991. De gauche à droite : Jean-Louis Biget (1957 L SC), Jean-Claude Hervé (1956 L SC) et Paul Arnould (1965 L SC). Photo Jean-Louis Tissier.



Lisbonne, 1991. Monastère des Hiéronymites.



Belem, 1991. Jean-Louis Biget (veste blanche), à sa droite : Jean-Claude Hervé (vêtements beiges) et derrière Jean-Louis Biget, Paul Arnould.



Alcobaça (Portugal), 1991



Conimbriga (Portugal), 1991. De gauche à droite : Yvon Thébert (1963 L SC), Jean-Louis Biget.



Palerme, Sicile, 1995. Au centre, Jean-Louis Biget prend une photo. A sa droite, devant la statue : Patrick Boucheron (1985 L SC) en chemise blanche.



Sicile, 1995. Devant la grille : de gauche à droite Jean-Louis Biget, Yvon Thébert. Au deuxième plan, de dos Patrick Boucheron (chemise blanche)



Cloître Saint-Jean-des-Ermites, Palerme, 1995.

Francine Best (1961 I FT)

22 octobre 1931 à Caen (14) - 7 avril 2022 à Regnéville-sur-Mer (50)



Saint-Lô, 16 octobre 2015, congrès FSHAN. Photo Yves Marion. Droits réservés.

Hommage d'Yves Marion

Sur une idée de Monique Jeanne, la municipalité de Coutances par la voix de Gaétane Pitois, adjointe au maire a décidé de nommer la cour d'honneur de l'ancienne École normale « Esplanade Francine Best ». La plaque apposée au mur fut dévoilée le 6 avril 2024⁴⁹. Nous remercions Yves Marion de permettre au Bulletin de publier une version réduite de sa présentation du parcours de Francine Best lors de l'hommage de la ville de Coutances. Caennaise de naissance, F. Best repose aujourd'hui dans le cimetière de Regnéville-sur-Mer.

[...] Francine Postaire est née à Caen le 22 octobre 1931, déclarée par son grand-père maternel, lui-même instituteur. Ses parents étaient également instituteurs, en poste dans une petite école de la campagne aux alentours de Falaise. Son père, René Postaire, formé à l'École normale d'instituteurs de la Manche, était né en 1907 à Équeurdreville, près de Cherbourg. Sa mère, Jeanne Deberne, née à Rouvres (Calvados) était aussi institutrice. Francine effectua ses études secondaires à Caen. D'abord au collège secondaire de jeunes filles de la rue Pasteur, celui où exercèrent plus tard, dans les années 1950, Michèle Perrot et Mona Ozouf. Après le baccalauréat elle fréquenta le lycée Malherbe pour suivre les classes préparatoires, hypokhâgne et khâgne. Elle avait pour projet une admission à l'École normale supérieure de Fontenay. Elle se retrouva nommée à Strasbourg puis à l'École normale d'institutrices de Caen de 1957 à 1958 comme maître auxiliaire chargée de l'enseignement de philosophie où elle obtint sa titularisation comme certifiée de philosophie. Sa réussite à l'agrégation de philosophie en 1959 allait alors se révéler déterminante. L'administration lui intima l'ordre de rejoindre l'Algérie sous peine de perdre définitivement le bénéfice de l'agrégation. Francine Postaire enseigna donc la philosophie aux jeunes filles du lycée Gsell à Oran en 1960. Pour se rapprocher de son fiancé, militaire dans la Marine nationale et basé à Alger, elle obtint sa mutation pour un poste de professeur à l'École normale d'institutrices El Biar à Alger. Ses engagements dans la vie publique lui valurent quelques déconvenues et tracas. Ne dit-on pas qu'elle aurait été condamnée par l'OAS pour avoir été à l'origine de la création d'une section du Parti socialiste unifié (PSU) à Oran ? Au cours de l'année 1961-1962, elle fut admise à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses en formation d'inspectrice et de directrice d'école normale et, administrativement, à l'École normale d'institutrices de Rouen pour dispenser des cours de philosophie.

C'est à la rentrée scolaire 1962 que Francine Postaire, devenue Madame Best par son mariage avec Robert Best, contracté à Paris le 5 juillet 1962, prend la direction de l'École normale d'institutrices de la Manche, à Coutances. Voilà pour la première étape d'un parcours professionnel qui ne faisait que commencer. Francine Best succédait à des directrices qu'on peut qualifier de traditionnelles. Elle en prit le contre-pied. « Mesdemoiselles, leur disait-elle, vous êtes responsables de vous-même. Mais aussi de l'image que vous donnez de vous-mêmes dans vos actes et vos comportements, de l'image de l'institution que vous représentez. Souvenez-vous en lorsque, en toute liberté, vous sortez en ville : vous serez épiées, vous serez jugées et à travers vous, c'est l'établissement et l'institution tout entière qui le sera. » J'ai connu plus d'une de mes camarades d'alors qui se sont trouvées désarçonnées par ce discours d'une tonalité nouvelle.

De cette période coutanaise et manchoise, je retiendrai encore deux faits particuliers. Elle défila dans les rues de Coutances en tête du cortège en mai 1968 avec les élèves normaliennes. Et surtout, elle fut la

⁴⁹ Bulletin 2024-1, p. 48.

première en France à mettre sur pied un stage de formation - qu'on n'appelait pas encore « continue » - des institutrices au cours de l'année 1967-1968, fait qu'elle évoqua lors du 50^e congrès de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie à Saint-Lô en 2015. C'était une première et c'était dans la Manche et à l'École normale de Coutances, par échange entre titulaires et normaliennes de quatrième année. Interrogée sur la faisabilité administrative, elle me confirma que de janvier 1967 à octobre de la même année, elle assura les fonctions d'inspecteur d'académie de la Manche et put prendre des dispositions administratives indispensables et lancer les convocations. Elle assura cet intérim entre le départ à la retraite d'Henri Dégremont (1921 L SC) et l'arrivée de son successeur, Raymond Lunel. Lequel, me confia-t-elle, n'avait guère apprécié l'initiative. Une initiative qui pourtant se généralisa et à s'officialisa dans les processus de formation et de recherche pédagogique à l'INRP aux côtés d'André de Peretti et de Louis Legrand. Elle me confia que dans notre institution, il faut toujours savoir saisir les opportunités quand elles s'offrent à vous, voire savoir les provoquer ou les anticiper.

[...] Par la suite, c'est à l'École normale d'institutrices de Caen qu'elle poursuivit sa carrière pour exercer la fonction d'Inspecteur pédagogique régional, IPR-IA, de 1974 à 1982, avant d'être appelée par Louis Legrand à prendre la direction de l'institut national de recherche pédagogique (INRP) de 1982 à 1988. En 1990, elle devint inspectrice générale de l'Éducation nationale.

Elle reçut des distinctions hautement méritées : chevalier de l'ordre des Palmes académiques, grand officier de l'ordre national du Mérite et commandeur de la Légion d'honneur. [...]

La philosophie, disait-elle en substance, devait servir à comprendre la complexité des questions liées à l'éducation. Très tôt, en effet, elle se rapprocha des sciences de l'éducation créées par Gaston Mialaret (1946 I SC) à l'université de Caen. De leur réflexion, jointe à celles de Jean Château et de Maurice Debesse (1923 L SC), découla un rapprochement fructueux entre la recherche et la pratique.

C'est ainsi qu'elle a pu conclure sa vie professionnelle par la promotion de l'éducation aux droits de l'homme au sein de l'Unesco, mandatée par l'INRP. « Je suis philosophe, disait-elle, et agrégée de philosophie pour former des maîtres ». Pour elle, la réflexion philosophique fait corps avec l'humanité d'où son engagement auprès de la Ligue des droits de l'homme. Elle appliqua ces mêmes principes, auprès des mouvements d'éducation populaire aux côtés de Robert Delaunay dans la Fédération des œuvres laïques de la Manche, en mobilisant l'activité des normaliennes lors des fêtes des écoles laïques. C'est à Oran, dit-on, qu'elle aurait découvert les centres d'entraînement aux méthodes actives, les CEMEA, dont elle devint la présidente d'honneur. Probablement, par résurgence d'une éducation familiale ouverte, Francine a été très tôt acquise aux principes des pédagogies actives et nouvelles. C'est ainsi qu'elle définissait ses implications dans la communication déjà citée lors du 50^e congrès de la FSHAN à Saint-Lô en 2015, sur le thème « Éduquer et instruire en Normandie ». Comparant, sans les opposer, l'action du GFEN et celui du mouvement Freinet, elle ne cachait pas sa préférence pour ce dernier. Elle avait personnellement rencontré Célestin et Élise Freinet et militait au sein des Amis de Freinet. Elle défendait cette pédagogie active avec des arguments philosophiques d'une clarté et d'une pertinence incontestables. Elle avait aussi présidé le comité d'organisation du centenaire de Célestin Freinet.

Elle eut enfin des mandats électifs à Hérouville-Saint-Clair dans le Calvados, comme conseillère municipale et comme adjointe au maire, François Geindre, puis dans les années 1980, aux côtés de la municipalité de Saint-Fons près de Lyon, dans la mise en œuvre de « l'école ouverte » sur la cité. Avec notamment, la création de l'école Freinet et le CLE, collège-lycée expérimental, qui fonctionnent toujours aujourd'hui. On retrouve ces principes dans un remarquable ouvrage *Naissance d'une autre école*⁵⁰ dont on pourrait encore s'inspirer. Je passerai sous silence ses nombreuses autres publications.

Nous pourrions évoquer encore ses nombreux engagements : Terre d'asile, l'Observatoire des zones d'éducation prioritaires (OZP), les Amis de Jean Zay, sans oublier le Groupement des éducateurs sans frontières (GREF). J'en oublie nécessairement.

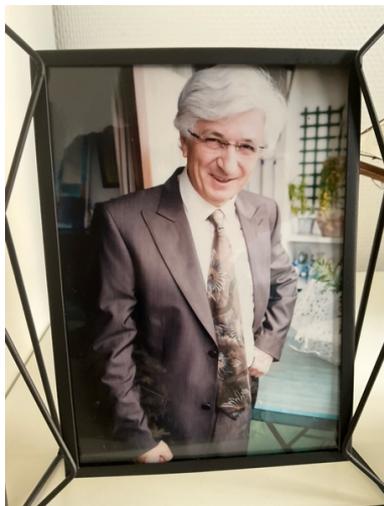
Francine Best a su allier avec intelligence et humilité, ses combats intellectuels et ses engagements de terrain en faveur des droits de l'Homme, de l'éducation populaire et de l'Éducation nouvelle. Elle a toujours défendu une pédagogie de l'éveil concrétisée par un projet d'activité centré sur l'individu apprenant dans tous les champs de l'éducation. Coutances peut s'enorgueillir d'honorer aujourd'hui une grande dame qui par sa vie professionnelle, ses engagements et ses implications, a bien servi la cause de l'éducation libératrice.

Yves Marion, fondateur de la Maison de l'histoire de l'école dans la Manche (MHEM),
Coutances, le 6 avril 2024

⁵⁰ La Découverte, 1984. (*Note des éditrices*).

Daniel Garrec (1965 L SC)

16 août 1946 à Quimper (29) - 12 avril 2023 à Pessac (33)



Daniel Garrec chez lui. Photo Michèle Garrec. Droits réservés.

L'association remercie Michèle Garrec de son aide et Roland Charrière (1967 L SC) qui a signalé la disparition de Daniel Garrec et l'hommage qui lui a été rendu en ligne par Alban Pichon, directeur de l'IUT de Bordeaux Montaigne.

Hommage de l'IUT Bordeaux Montaigne

[...] Né le 16 août 1944, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (1965) et diplômé du Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français (1966), Daniel Garrec a débuté sa carrière comme lecteur à l'université de Ratisbonne (Regensburg) en Bavière. Agrégé d'allemand, en poste un an en collège, il a rejoint l'IUT B de l'université de Bordeaux III (aujourd'hui université Bordeaux Montaigne) à la rentrée 1975 au sein du département « Carrières de l'information », d'abord comme assistant puis en tant que professeur agrégé tout en continuant à donner des cours d'allemand à Sciences Po Bordeaux. Chef de département de 1979 à 1982, il a enseigné dans les options documentation, communication et journalisme, avant d'être plus fortement associé aux formations de journalisme. Ses amis, collègues et étudiants se souviennent d'un enseignant bienveillant et d'un homme investi dans les transformations de l'IUT dont il a assuré la direction pendant 10 ans, de 1994 à 2004. Il a porté, avec Édith Rémond, le projet de déménagement de l'IUT vers le centre-ville de Bordeaux, qui a abouti à l'implantation de l'IUT Information-communication sur le site Renaudel à la rentrée 2001 et à la création de l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine (IJBA) en 2006. C'est aussi sous son deuxième mandat que fut créé le département Service et réseaux et communication (devenu depuis Métiers du multimédia et de l'internet). [...] Notre communauté s'associe à la peine de sa famille et de ses proches. Nous leur adressons toutes nos condoléances.

Alban Pichon, Directeur de l'IUT Bordeaux Montaigne, avril 2023.

Première publication : <https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/actualites/voie-institutionnelle/annee-2022-2023/hommage-a-daniel-garrec.html>

Voir aussi l'hommage de l'IJBA : <https://www.ijba.u-bordeaux-montaigne.fr/daniel-garrec-un-compagnon-sen-est-alle/>

NB : Le diplôme du CREDIF évoqué ci-dessus a existé de 1965 à 1972. Il validait des stages intensifs de méthodologie audiovisuelle en « français, langue étrangère » (FLE) et permettait de poser candidature à des postes d'enseignant de FLE à l'étranger. Les stages ont continué de se tenir au-delà de 1972. Nous remercions Daniel Coste (1959 L SC), ancien directeur du CREDIF et cofondateur de la SIHFLES (Société internationale d'histoire du français langue étrangère et seconde), de ces précisions.

Témoignage de Roland Charrière

Octobre 1968. Le mois de mai commence à s'effacer de nos mémoires et la petite Université de Ratisbonne, en Bavière, n'a que quelques mois d'existence... C'est là que j'ai rencontré Daniel Garrec, germaniste et un des deux premiers lecteurs de français au département de langues et littératures

romanes. Il effectuait alors, après un premier séjour à Mayence, sa seconde année d'études à l'étranger dans le cadre de la scolarité à l'ENS. J'effectuais moi-même ma première année en Allemagne et c'est ainsi que, résidant alors à Munich, j'ai été appelé, grâce à Daniel qui avait gardé des contacts avec l'ENS, pour remplacer partiellement et au pied levé, comme chargé de cours, le second lecteur qui avait dû rentrer inopinément en France.

D'emblée, Daniel m'a accueilli chaleureusement, m'a expliqué les particularités de la vie en Allemagne ainsi que le fonctionnement de notre Université ; j'ai eu la chance, grâce à lui, d'être guidé dans le foisonnement des sigles, acronymes et autres abréviations, présents tant dans les textes administratifs que pédagogiques et dont l'époque était déjà coutumière !

Daniel avait un sens inné de la pédagogie et aimait innover. Nous étions, rappelons-nous, en 1968. Nous avions souscrit un abonnement à *Hara-Kiri*, qui n'était pas encore *Charlie-Hebdo* et affichions chaque semaine la « une » du journal sur la porte de notre bureau commun. Personne ne s'en offusquait et les étudiants encore moins que quiconque. Les pages intérieures nous servaient, en cours, à expliquer tel ou tel aspect du « français non-conventionnel » que les futurs romanistes n'avaient guère l'occasion de côtoyer durant leurs études, mais qui leur était ensuite bien utile durant leurs séjours en France... Par ailleurs, cela nous permettait d'élucider nombre d'allusions historiques ou culturelles, telles que « accords de Grenelle », « Rive gauche » ou encore « barricades ».

C'est aussi Daniel qui avait eu l'idée d'organiser des soirées « Chanson française », soirées qui connurent un franc succès. Réunissant le contenu de nos deux maigres discothèques, nous passions des enregistrements des grands noms de l'époque. Un souvenir m'est toujours resté, celui de l'impression faite auprès de nos étudiants par le titre « Göttingen » de Barbara.

Je ne saurais clore ces quelques lignes en hommage à Daniel Garrec sans évoquer sa 2CV Citroën, unique sur le digne parking de l'Université, et qui faisait presque partie de son image de jeune enseignant doué et un peu bohème.

Nos parcours se sont ensuite séparés, lui faisant une éminente carrière universitaire à Bordeaux, moi œuvrant pour l'Europe à Luxembourg, mais, restant proches malgré les années et les kilomètres, nous étions toujours heureux de nous revoir en famille et de partager de bons moments.

Merci, Daniel, de m'avoir offert la chance de croiser ton chemin et de m'avoir tant appris.

Roland Charrière (1967 L SC), 23 septembre 2024

Aline Dieumegard née Vieillescazes (1945 S FT)

20 mai 1923 à Saint-Cernin (15) - 7 avril 2024 à Limoges (87)



Aline Dieumegard⁵¹

Hommage d'Henri Denise

2024 a vu la disparition de deux des rares survivants des promotions de la guerre, qui ont vécu la profonde transformation de nos ENS ! Tous deux, centenaires, étaient de bons ami.e.s, dont les relations avec ma famille ont duré au-delà de nos études. André Beaumont est entré à Saint-Cloud en 1943 et Aline à Fontenay en 1945. J'évoque André dans un article de ce Bulletin. C'est avec encore plus de nostalgie que je veux faire de même pour Aline qui était avec Denise Beaumont et mon épouse, Jeanne Dublanche, dans le groupe de mathématiques de la promotion 1945.

Comme nous, Aline avait été normalienne à Aurillac, où ses parents étaient instituteurs. Elle a préparé le concours au lycée à Toulouse, avec ma future épouse qui venait de l'EN de Clermont-Ferrand. Les

⁵¹ Les photos illustrant l'hommage d'Henri Denise proviennent de ses archives. (Note des éditrices).

difficultés de communications entre Toulouse, leurs lieux d'origine, et Paris étaient éprouvantes : le ravitaillement l'était aussi ! Elles furent reçues en 1945 (avec les rangs 1 et 2).



Dinard, août 47. Jeanne Dublanchet épouse Denise et Aline Viellescazes épouse Dieumegard.

Ces Fontenaysiennes, anciennes normaliennes départementales, n'avaient pas connu le régime, réputé sévère, de ces écoles (supprimées en 1940), ayant fréquenté des lycées. Arrivées à Fontenay, elles y découvrent un internat d'un autre âge, avec une discipline archaïque. La Directrice [Marguerite Dard], ancienne élève, aimait son École, mais ne semblait pas, en ces temps de multiples libérations, avoir eu connaissance de l'évolution de la jeunesse étudiante ! La différence de ce « couvent laïque » et de l'ENS de Saint-Cloud où régnait une grande liberté, était abyssale !



L'ENS à Dinard, 4 août 1946 : Rothéneuf, les rochers sculptés.

L'enseignement était assuré par des professeurs des classes préparatoires et du supérieur. Dans le *Bulletin* n° 1 de 2022 p. 73⁵², Alfred Kastler, prix Nobel de physique, apparaît sur une photo avec la promotion 45. Aline passa avec succès l'agrégation de mathématiques et enseigna au lycée de Limoges où elle rencontra son futur mari, Jean Dieumegard qui y était aussi professeur de maths. Ils eurent cinq enfants (deux filles et trois garçons). Une chute de bicyclette laissa à l'aîné, Pierre, un handicap moteur nécessitant le recours à une aide mécanique pour ses déplacements. Cela ne l'empêcha pas d'entrer à Saint-Cloud et d'y réussir l'agrégation de sciences naturelles, avec André Beaumont comme professeur. Il enseigna ensuite dans les classes préparatoires à l'Institut agronomique. Notre fils y assurait les cours de maths. Ils se rencontraient à des réunions des enseignants de ces classes et sont restés depuis en contact.

Une quinzaine d'années après nos débuts dans le métier, nos aînés étant devenus ados, nos familles se rencontraient chaque année au mois d'août à Saint-Jean-de-Monts en Vendée où les Dieumegard louaient une maison dans le marais. Réunis chaque jour à la plage, nous étions rejoints par les Beaumont

⁵² Voir aussi ce témoignage de Denise Beaumont sur le site Alumni ENS de Lyon : <https://alumni.ens-lyon.fr.alumnforce.org/fr/page/denise-beaumont-boulet-45-s-ft-la-scolarité-d-une-> . (Note des éditrices).

qui occupaient dans le bourg une résidence familiale. Nos deux leaders, avant d'être collègues, creusaient dans le sable d'énormes trous où ils disparaissaient à moitié et qu'ils devaient reboucher en quittant la plage pour que celle-ci ne soit pas dangereuse. Jean Dieumegard et ses enfants cherchaient dans le sable mouillé des « pignons » qui étaient ensuite cuisinés. Les jours de grande marée, la récolte de coquillages était abondante et plus variée. Un autre site de pêche à pied était le Gois de Noirmoutier, découvert à chaque marée basse. Un repas nous réunissait traditionnellement à notre hôtel autour d'un homard à l'américaine.



Fontenay, juin 47 : les matheuses. Aline et mon épouse, Jeanne Dublanchet, debout 2^e et 4^e.

Légende complétée par Denise Boulet-Beaumont, que nous remercions.

De gauche à droite, debout : Josette Romeu-Dufau, Madeleine Taleux-Betsch, Hélène Vergne-Boussié ; à genoux : Denise Boulet-Beaumont ; assises : Marie-Jeanne Salvati-Papazian, Suzanne Bellebon-Achille, Marie-Thérèse Niatel.



⁵³Mai 1947. Huit des neuf mathématiciennes de la promotion 1945 et leur professeur de physique, Alfred Kastler, futur Prix Nobel 1966.

De gauche à droite, debout : Madeleine Taleux, Aline Vieillescazes, Alfred Kastler, Suzanne Bellebon, Denise Boulet, Marie-Thérèse Niatel. Assises : Jeanne Dublanchet, Hélène Vergne, Josette Romeu. Il manque Marie-Jeanne Salvati.

Archives familiales J. et H. Denise, photo transmise par Dominique Maurage. Droits réservés.

⁵³ Photo publiée initialement par Denise Beaumont, *Bulletin* 2022-1 p. 73.

Puis Saint-Jean-de-Monts est devenu un beau souvenir, mais nous sommes toujours restés en contact et rencontrés de loin en loin. Et nous avons vieilli.

Atteinte d'une maladie oculaire très invalidante, la dégénérescence maculaire, Aline ne pouvait plus lire, mais encore courageusement aller faire des courses et s'occuper de sa grande maison, hébergeant sa sœur souffrant de vieillissement cérébral. Jean n'était plus là. Un des fils me téléphona que sa mère avait eu une fracture du col du fémur, que l'opération avait bien réussi mais qu'elle n'avait pas survécu longtemps.

Au terme d'une longue vie, l'évocation de ces témoins d'une époque lointaine est un rappel émouvant de mon passé !

Henri Denise (1944 S SC), octobre 2024

Témoignage de Geneviève Dhont

Évoquer Madame Dieumegard, c'est, d'abord, la retrouver assise au bureau ou écrivant au tableau dans les locaux anciens du lycée Léonard Limosin de Limoges, effacés en quelques années par les bâtiments d'aujourd'hui. C'est l'entendre énoncer à haute voix, calmement, le texte qu'elle écrivait lisiblement, en même temps, au tableau avec une certaine solennité, ou répondre sur le ton de la conversation aux questions posées. Pendant six années sur sept.

Il était évident pour l'élève que j'étais que les mathématiques étaient la science, construite et confirmée dans le temps, dans une langue qui construisait l'expérience humaine. La géométrie me renvoyait à l'architecture antique, l'algèbre enseignait l'abstraction, et je câlinais la langue grecque.

Nos deux familles s'étaient rencontrées et liées. Madame Dieumegard était l'amie qui écoute, aime échanger, accueille chez elle et prend le temps de discuter avec les plus jeunes, comme le faisait Jean, son mari, avec qui elle partageait l'amour de la nature, du jardin, des fleurs, et des déplacements en 2CV dans la campagne limousine. Les cinq enfants grandissaient, affirmaient leur originalité, et les rencontrer amenait toujours des surprises.

Malgré les difficultés survenues avec l'âge, elle a toujours aimé se déplacer dans son quartier, dans cette ville qu'elle avait adoptée, puis reçu chez elle avec plaisir les amis, les voisins, le monde autour d'elle.

Geneviève Dhont, qui fut élève d'Aline Dieumegard au lycée Léonard Limosin à Limoges



Aline Dieumegard, printemps 2022. Archives familiales.

Cette photo nous a été confiée par Pierre Dieumegard (1976 S SC). Nous le remercions de son aide qui a permis de compléter cet hommage rendu à sa mère.

Paul Chaix (1956 L SC)

13 février 1935 à Modane (73) - 18 juillet 2024 à Paris (75114)

Hommage de Daniel Coste

J'ai fait la connaissance de Paul Chaix quand, vers 1980, il a rejoint le CREDIF (Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français, un des « centres pédagogiques » de l'École), après quelques années passées au CAV (Centre audiovisuel, autre « centre pédagogique »). Angliciste, ayant contribué aux formations longues qu'assurait le CAV, il arrivait dans les préfabriqués de la rue Pozzo di Borgo où était logé le CREDIF en même temps que sa collègue Charmian O'Neil qui, au CAV, avait notamment travaillé à la conception de cours audiovisuels pour l'enseignement de l'anglais aux enfants. Tous deux apportaient l'expérience de leurs parcours dans cet autre « centre pédagogique » de l'ENS, marqué fortement par les productions sonores et visuelles à des fins d'enseignement et de formation. Introduire deux spécialistes de l'anglais dans un centre mobilisé autour du français ne revenait pas à faire entrer le loup dans la bergerie. Tous deux surent parfaitement s'intégrer à ce nouvel environnement, quoique selon des ancrages distincts, Paul s'investissant avant tout dans la formation, Charmian très nettement dans la recherche puis l'édition.

Il est toutefois une action plurilingue originale du Centre dont ils partagèrent l'animation : le projet Triangle qui, chaque année, rassemblait, à l'initiative conjointe du British Council, du CREDIF et du Goethe Institut, autour d'une question didactique particulière, des chercheurs, anglophones, francophones et germanophones, la publication trilingue étant assurée par le CREDIF.

Au fil des années, j'ai appris à mieux connaître cet homme aussi discret qu'attentif et accueillant aux autres. Rien de flamboyant chez lui, mais une présence empathique, une écoute généreuse, un sens du dialogue sans embrouille, une bonhomie tranquille qui n'allait pas sans un goût certain pour l'humour. C'est bien aussi le souvenir que gardent de lui d'anciens collègues avec qui j'ai pu m'entretenir.

Cet ensemble de traits personnels trouvait à s'exprimer dans l'engagement professionnel intense de Paul. Il s'était vivement intéressé aux médias pendant son passage au CAV et il a poursuivi dans cette voie au CREDIF. Surtout sous l'angle de leur analyse à des fins d'utilisation pédagogique et de formation. Dans cette perspective, la chanson était pour lui un objet d'attention particulière.

Il avait pris des responsabilités centrales, avec son collègue Thierry Lancien, dans l'organisation et le déroulement du stage d'un an destiné aux enseignants étrangers de français que l'ENS accueillait. Thierry témoigne : « Durant mes premières années au CREDIF, Paul et moi avons beaucoup travaillé ensemble autour de l'axe médias et audiovisuel. Conception de programmes (stage long et stages courts), animation. Quelques missions aussi ».

De fait, il ne rechignait pas aux responsabilités et avait accepté, par sens du collectif et certes pas pour quelque gloriole personnelle, un rôle d'adjoint à la direction du Centre pour la formation.

Au moment de son départ à la retraite, Paul entendait se perfectionner en italien et le cadeau à lui offrir fut tout trouvé. Dans les années qui suivirent, lui qui avait, discrètement mais efficacement, beaucoup apporté tout au long de sa carrière au CREDIF et à l'ENS se montra toujours aussi discret mais ne resta pas inactif. Fidèle à son goût de la formation, il s'engagea notamment dans les actions d'assistance aux retraités de la MGEN en mal de ce qu'on nomme aujourd'hui la « fracture numérique ». Médiateur et facilitateur, dans la continuité.

Daniel Coste (1959 L SC)

Gabrielle Berthomieu née Malarmey (1958 S FT)

17 juillet 1939 à Beyrouth (Liban) - 6 mai 2024 à Nice (04).



Été 1991. Archive Claude Berthomieu. Photo Famille Berthomieu.

Agrégée de mathématiques et docteure d'État en astrophysique (Paris-7, 1972), Gabrielle Berthomieu était directrice de recherche CNRS au Laboratoire Cassiopée (équipe de physique stellaire) à l'Observatoire de la Côte d'Azur, honoraire depuis 2005. Ses publications et directions de thèse :

<https://scanr.enseignementsup-recherche.gouv.fr/person/idref033495653> et <https://www.idref.fr/033495653>.

Nous remercions ses collègues de l'Observatoire de la Côte d'Azur d'autoriser le Bulletin à reproduire l'hommage qu'ils lui ont rendu en mai dernier, Danielle Alloin (1965 S FT), astrophysicienne et ancienne administratrice de l'association, de son aide pour cet hommage, Thierry Appourchaud pour la photo VIRGO. Nous remercions enfin son mari, Claude Berthomieu pour les précieuses indications biographiques et les autres photos.

De Beyrouth à Nice via Fontenay-aux-Roses

1939 17 juillet, naissance au Liban juste avant le début de la seconde Guerre mondiale.

Son père, d'origine champenoise, ancien élève de l'ENSET, est professeur de mathématiques financières au lycée français de Beyrouth. Sa mère, née en 1910 d'un père portugais élève-ingénieur à l'École technique allemande de Mulhouse et d'une mère alsacienne, est juridiquement allemande.

1945 Départ précipité en bateau de (et avec) ses parents pour un voyage improvisé de plusieurs semaines : Beyrouth, Alexandrie, Le Pirée, Marseille et enfin Lisbonne après contournement de l'Espagne franquiste. Le débarquement à Marseille s'est révélé impossible pour les voyageurs venant du Liban, même pour la famille d'un fonctionnaire français.

Séjour de dix-huit mois dans la famille portugaise de son grand-père maternel avec sa jeune sœur Manuela, le temps que son père soit réintégré dans l'Éducation nationale. Gabrielle n'a gardé presque aucun souvenir des six premières années libanaises ni de l'odyssée du retour. Les deux sœurs oublient la langue française et deviennent lusophones.

École primaire un an et demi à Gouveia (Portugal) puis formation française à Bourg-en-Bresse, ville d'affectation au retour du Liban de son père, professeur de mathématiques au lycée technique Carriat. Ensuite brillantes études secondaires à l'École normale d'institutrices de Bourg-en-Bresse puis, sur le conseil de ses professeurs, à celle de Clermont-Ferrand pour sa terminale de Maths Elém., enfin à celle de Montpellier pour sa classe préparatoire mixte aux ENS de Fontenay et de Saint-Cloud.

1958 Entrée à l'ENS de Fontenay-aux-Roses et licence de mathématiques en parallèle à la Sorbonne.



Automne 1962 ou hiver 1962-1963, Cantal. Photo Yvonne Le Berre (1958 S FT).

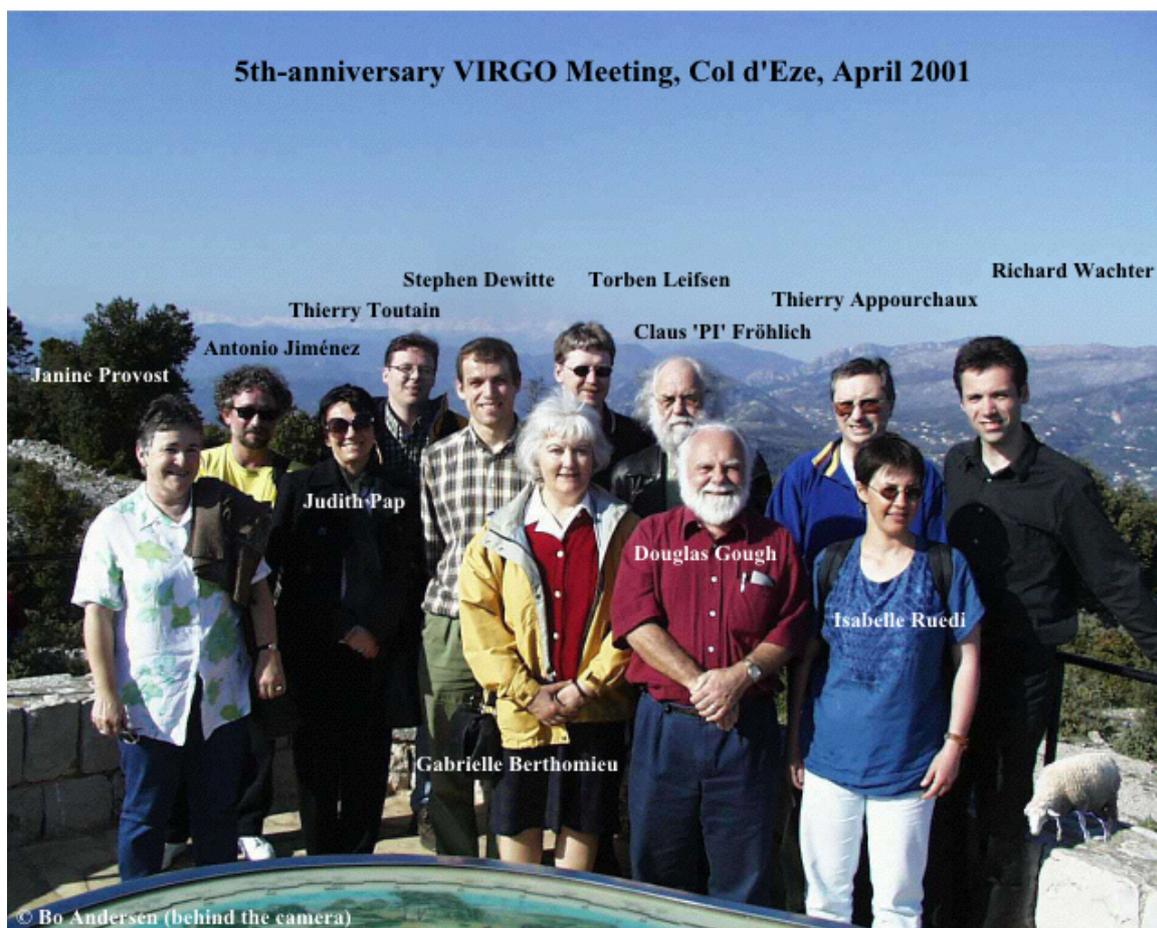
1962 Réussite au Capes et à l'agrégation de mathématiques dans un excellent rang. Après avoir enseigné les mathématiques deux ou trois semaines à l'automne dans un lycée de la banlieue sud de Paris, entrée au CNRS à l'Institut d'Astrophysique (Observatoire de Paris), équipe du professeur Évry Schatzman où Gabrielle avait préparé son DES et où Annie Baglin (1957 S FT) était déjà doctorante.

1963 Mariage avec Claude Berthomieu au Mans. Naissance de trois enfants, Pierre (1964), Catherine (1965) et Alain (1967). La préparation de la thèse est interrompue et retardée d'autant que son équipe de recherche s'était déplacée de Paris à l'Observatoire de Nice alors en pleine croissance sous la responsabilité des professeurs Jean-Claude Pecker et E. Schatzman.

1971 Déménagement à Nice où son mari, Claude Berthomieu, vient d'être nommé professeur de sciences économiques à l'université, pour rejoindre son équipe et y terminer la rédaction de sa thèse.

1972 Doctorat d'État en astrophysique obtenu à l'université de Paris avec les plus hautes distinctions.

Hommage de ses collègues



Col d'Èze, 2001. Photo Bo Andersen. Archive Thierry Appourchaud.

Gabrielle était agrégée de mathématiques et directrice de recherche au CNRS à l'Observatoire de Nice puis de la Côte d'Azur.

Gabrielle a débuté sa carrière à l'Institut d'astrophysique de Paris (l'IAP) avec une thèse en physique des plasmas dirigée par Estelle Asséo et Jean Heyvaerts. Par la suite, elle a rejoint l'Observatoire de Nice au début des années 70. Rapidement, elle s'est orientée vers la physique stellaire, en particulier l'étude théorique des oscillations solaires, influencée par la découverte de la célèbre oscillation à 5 minutes. Elle fut l'une des figures emblématiques de l'âge d'or de l'héliosismologie à l'Observatoire de Nice, aux côtés de Janine Provost (ENS-PSL 1963 S), Évry Schatzman (ENS-PSL 1939 s), Jean-Paul Zahn (ENS-PSL 1955 s), Annie Baglin (1957 S FT), Georges Gonczi, Marie-Jo Goupil, Éric Fossat et Gérard Grec.

Gabrielle formait avec Janine un duo inséparable de théoriciennes en sismologie solaire et stellaire. Leurs travaux théoriques ont abordé tous les aspects de l'héliosismologie : les propriétés des oscillations sous l'effet de la rotation, en particulier pour les modes de gravité, les visibilités des modes, la compréhension des oscillations acoustiques à 5 minutes, les processus de transport, l'inversion de la structure solaire et également, au-delà du Soleil, en astérosismologie.

Gabrielle a participé dans les années 90 à l'effort international, notamment GALLEX, pour comprendre le mystère du déficit de neutrinos solaires observés et savoir qui, de la physique des particules ou de la physique solaire - contrainte par l'héliosismologie - avait raison. Finalement, l'héliosismologie ne se trompait pas et la réponse du mystère résidait dans d'autres oscillations, celles des neutrinos eux-mêmes !

Elle a collaboré avec Arlette Rocca à l'étude de l'influence de la rotation stellaire sur les effets de marée dans les binaires, puis aux premières inversions 2D de la rotation interne du Soleil, avec Thierry Corbard comme étudiant en thèse. Ses travaux sont essentiels pour comprendre les modèles de dynamo solaire, aujourd'hui reproduits par des simulations magnétohydrodynamiques.

Gabrielle a activement contribué à l'amélioration du code d'évolution stellaire CESAM, développé par Pierre Morel, et a ainsi participé aux premières calibrations stellaires d'étoiles doubles au début des années 2000. La collaboration avec Pierre et Janine sur une confrontation minutieuse du code CESAM avec les oscillations solaires et stellaires a permis d'aboutir à l'un des meilleurs codes d'évolution stellaire, largement utilisé dans la communauté jusqu'à aujourd'hui. Elle a également participé aux premières heures de l'astérosismologie des étoiles « *solar-like* » afin de comprendre et analyser les premières découvertes d'oscillations dans Alpha du Centaure A&B et Procyon, ainsi que les premières combinaisons de l'astérosismologie et de l'interférométrie avec Frédéric Thévenin. Elle a également contribué à l'étude des étoiles extrêmement magnétiques roAp.

Gabrielle a activement participé à l'exploitation des données héliosismiques de SOHO (GOLF, VIRGO) et à la préparation de l'une des premières missions spatiales d'astérosismologie COROT (CNES) qui fut l'ancêtre des missions Kepler, TESS et bientôt PLATO.

Gabrielle était une personne discrète, extrêmement talentueuse et rigoureuse. Elle a su transmettre sa passion, notamment aux jeunes chercheurs. Depuis sa retraite en 2005, elle se consacrait assidûment à son autre passion : les aquarelles.

Lionel Bigot, Thierry Corbard, Janine Provost et Catherine Renaud,
Université Côte d'Azur, Observatoire de la Côte d'Azur, CNRS, Nice, 13 mai 2024



Leçon de piano à Nice, 2008.

*De gauche à droite : Sarah (6 ans), Muriel (8 ans) et Gabrielle Berthomieu.
Photo Famille Berthomieu.*

Colette Rasse née Myot (1953 FT)

1^{er} février 1933 à Supt (39) - 18 juin 2024 à Besançon (25)



Colette Rasse. Archive familiale. Droits réservés.

Née en 1933, Colette a eu une enfance difficile à cause de la guerre. Son père, mobilisé en 1939, fut prisonnier de guerre jusqu'en 1945. Il revint en juillet seulement pour cause de maladie, et sans avoir envoyé aucun message.

Colette entre à l'École normale de filles de Lons-le-Saunier en 1948. Puis elle suit sa classe de « math-élem » à l'École normale de garçons de Dijon et sa classe préparatoire aux ENS de Saint-Cloud et Fontenay à l'École normale de filles de Nancy-Maxéville où l'enseignement des mathématiques est assuré par une jeune Fontenaysienne, Denise Bocquet (1946 S FT).

Colette entre à la seconde place à l'ENS de Fontenay-aux-Roses en 1953 et obtient son agrégation de mathématiques en 1957. Elle se marie avec un Cloutier passé lui aussi par l'École normale de filles de Nancy-Maxéville (auteur de ces quelques lignes). Elle enseigne une année à l'École normale de garçons de Laon et, en 1958, obtient un poste au lycée Pasteur de Besançon où elle est restée jusqu'à sa retraite en 1993.

Collègue « discrète », dira-t-on d'elle, elle a marqué ses élèves par son souci de la rigueur apportée par la démonstration. Elle avait horreur des allègements de programme introduits par l'expression « on admettra sans démontrer » ! Nombreuses sont ses élèves qui lui ont directement témoigné de cet apprentissage de la rigueur.

Sa retraite a été illuminée par la naissance de nos quatre petits-enfants.

Lucien Rasse (1952 S SC), agrégé de physique

Jean Revel-Mouroz (1961 L SC)

28 mars 1940 à Rochefort-sur-Mer (17) - 19 juin 2024 à Rueil-Malmaison (92)

Agrégé de géographie, Jean Revel-Mouroz était spécialiste de l'Amérique latine, en particulier du Mexique. Directeur de recherche au CNRS, il a dirigé de nombreuses thèses (voir le catalogue du SUDOC) et il a aussi accepté des responsabilités dans l'organisation de la recherche à un niveau international au sein de l'Institut d'études de l'Amérique latine (IHEAL⁵⁴).

Ses publications sont nombreuses. Notice IdRef : <https://www.idref.fr/027096238>

Plusieurs sont en libre accès sur OpenEdition Books : <https://books.openedition.org/author?name=revel-mouroz+jean> et Persée : <https://www.persee.fr/authority/265573>

Hommage de Jean Meyer

Jean Revel-Mouroz... Géographe, certes, excellent géographe, sans nul doute, spécialiste - faut bien mettre tout un chacun dans un casier - de l'Amérique latine, surtout du Mexique, mais aussi du Venezuela, et rien ne lui était étranger, pionnier sur les questions de frontière, migration, territoire, pouvoirs politiques centraux ou pas, auteur de livres et d'articles, comme il se doit, mais aussi directeur-éditeur de nombreux ouvrages collectifs... J'arrête et vous renvoie à la liste sur internet.

Car Jean est beaucoup plus que cela. Un homme, un citoyen, un époux, un père. Un ami. Nous nous sommes connus à l'ENS de Saint-Cloud en 1960 et, en tant que provençaux nous avons souvent fait ensemble la route jusqu'à l'École, dans sa voiture. Je l'ai précédé au Mexique où nous avons de nouveau roulé ensemble de Mexico à Guadalajara. Plus d'une fois. Avec Hélène Rivière d'Arc, géographe, très aimée de ses nombreux amis mexicains. Nous n'avions pas beaucoup d'argent à l'époque et nous avons trouvé, à Guadalajara, une extraordinaire et bizarre maison du bon Dieu, avec des vétérans américains de la Deuxième Guerre mondiale, dont les amis mexicains nous disaient que c'étaient sûrement des agents de la CIA. Pourquoi pas ? Nous avons continué ensuite à travailler ensemble à Paris, d'abord sous la houlette du grand, du bon Pierre Monbeig, le géographe, grand patron au CNRS, à Paris et ailleurs. A Paris, rue Saint-Guillaume, à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL), avec Claude Bataillon, Colin Delavaud, Marie-Hélène Shapira, Jean-Pierre Berthe, Henri Favre. Dans une franche et belle confusion des disciplines. Nous avons continué à Paris et ailleurs. Surtout au Mexique, lui et moi.

Discret, réservé mais souriant, pince-sans-rire, généreux, nous accueillant, lui et sa femme, dans leur maison de Rueil-Malmaison, quand je transhumais avec ma famille de Perpignan à Mexico, via Bruxelles, aller-retour... Bon vent, Jean. A toi.

Jean Meyer (1960 L SC), Centro de investigación y docencia económicas (CIDE),
Mexico, 28 août 2024.

Hommage de ses collègues Sébastien Velut et Silvina Carrizo

La communauté de l'IHEAL et du CREDA, ainsi que des collègues d'Amérique latine et du latino-américanisme, ont appris avec tristesse le décès de Jean Revel-Mouroz le 19 juin dernier. Jean Revel-Mouroz avait été le directeur adjoint du laboratoire de recherche, qui s'appelait alors le CREDAL entre 1982 et 1988, avant d'en devenir le directeur jusqu'en 2000. Lui avait alors succédé Maria Eugenia Cosio Zavala, après deux décennies passées au service de l'équipe de recherche.

Jean Revel-Mouroz avait été formé à la géographie à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, avant de s'orienter vers des recherches mexicanistes. En 1963, il réalise un grand périple en Amérique du Nord et du Centre, qui le mène des États-Unis au Guatemala en traversant le Mexique. Il revient au Mexique après avoir passé l'agrégation de géographie et entame une thèse dite de troisième cycle sous la direction d'Olivier Dollfus, thèse qu'il présente en 1971 devant l'université de Paris 7. Il a choisi de consacrer sa recherche à l'aménagement et à la colonisation du tropique humide au Mexique, c'est-à-dire à l'histoire de la mise en valeur et de l'occupation du sud-est mexicain. Ce travail s'inscrivait dans la lignée des travaux alors menés par Pierre Monbeig sur les fronts pionniers brésiliens, mais dans le contexte très différent du Mexique. Ce travail, désormais accessible en ligne⁵⁵ rend compte de la

⁵⁴ Sur l'histoire de l'IHEAL et l'action de Jean Revel-Mouroz à l'IHEAL :

Claude Bataillon, « Chapitre IX. L'IHEAL, au-delà du demi-siècle ? ». *Un géographe français en Amérique latine*, Éditions de l'IHEAL, 2008, <https://doi.org/10.4000/books.iheal.517>. (Note des éditrices).

⁵⁵ Jean Revel-Mouroz, *Mexique. Aménagement et colonisation du tropique humide*, Éditions de l'IHEAL, 1972 : <https://books.openedition.org/iheal/7386>

réflexion d'un géographe attentif à l'aménagement et à l'action de l'État et des entreprises dans les territoires, et réfléchissant à la modernisation des sociétés et des territoires d'Amérique Latine.

Jean Revel-Mouroz s'était ensuite beaucoup investi dans le fonctionnement du CREDAL, travaillant main dans la main avec Pierre Monbeig, ainsi que dans la structuration de la recherche latino-américaniste en France, notamment avec Romain Gaignard. Toujours intéressé par le Mexique, il avait lancé de nouveaux programmes de recherche portant sur la frontière Nord en partenariat avec le Colegio de la Frontera de Tijuana, donc sur les phénomènes de frontière et dans la perspective d'organisation des migrations et de l'activité économique. Il avait ensuite porté son intérêt sur l'Argentine, où nous nous étions retrouvés (Sébastien Velut) pour la première fois en 1989, alors que je préparais le diplôme de l'IHEAL. Il venait y parler des liens entre industries, technologies et territoires. En Argentine, de nouvelles collaborations se mettaient en place, avec notamment Elsa Laurelli, connue au Mexique, et l'équipe du CEUR (Centro de Estudios Urbanos y Regionales), qui ont débouché sur le suivi de nombreuses thèses de doctorat (Alejandro Schweitzer, Elma Montaña, Silvina Carrizo, Guillermina Jacinto, Pablo Cicolella, et Elsa Laurelli elle-même).

N'ayant plus de temps à consacrer à des recherches de terrain approfondies, il avait œuvré pour organiser des programmes collectifs avec des collègues argentins et français. Situé à une position centrale dans les réseaux de la géographie latino-américaniste, Jean Revel-Mouroz a dirigé – d'après la base doc thèse – trente-deux thèses de doctorat soutenues entre 1987 et 2003 préparées non seulement par des étudiant.e.s formé.e.s à l'IHEAL, mais également des chercheurs ayant déjà avancé dans leur carrière en Amérique latine et souhaitant synthétiser leurs recherches en soutenant un doctorat. Elles ont porté logiquement sur le Mexique et sur l'Argentine, mais également sur le Brésil. Les doctorantes et doctorants qu'il a suivis se souviennent d'un directeur de recherche qu'il fallait longuement attendre sur les fauteuils rouges du premier étage de l'IHEAL ou dans les locaux d'Ivry-sur-Seine, mais qui consacrait ensuite tout son temps et son attention à discuter des recherches, poussant à aller toujours plus loin, à enrichir les thèses avant de donner son accord pour la soutenance. Il encourageait à prendre des sujets difficiles et à travailler en équipe, en mobilisant des réseaux avec ses nombreux collègues qu'il mettait généreusement en contact. Dans des terrains lointains, comme la Patagonie que nous avons parcourue en 2000 (Silvina Carrizo), aucun détail n'échappait à ses carnets et à ses enregistrements, qu'il partageait ensuite. Il enseignait dans le programme de DEA de l'IHEAL, avec Alain Vaneph. Arrivant en cours avec un épais dossier rempli de documents, il se lançait dans de longs monologues par lesquels il remettait en perspective l'action de l'État et des entreprises dans les dynamiques des territoires latino-américains en s'appuyant sur sa vaste expérience, ses innombrables lectures et la conviction que l'Amérique latine devait et pouvait se moderniser. Son engagement universitaire allait plus loin puisqu'il devint pour deux mandats vice-président à la recherche pour la Sorbonne Nouvelle : il n'était pas fréquent qu'un chercheur CNRS accepte de telles charges.

Dans une équipe de recherche brillante mais connaissant parfois des difficultés, Jean Revel-Mouroz avait su garder le cap. Attentif à chacun, il ne perdait jamais de vue l'intérêt collectif et se préoccupait de la structuration à long terme de la recherche, en évitant de rentrer dans les querelles de personnes. Très pris par ses différentes missions, il a malheureusement peu écrit, mais il a formé de nombreux géographes qui ont à leur façon exploré les pistes de recherche qu'il avait indiquées.

L'IHEAL et le CREDA adressent à sa famille leurs plus sincères condoléances et prévoient d'organiser à l'automne un hommage à Jean Revel-Mouroz.

Sébastien Velut, professeur de géographie, Sorbonne Nouvelle,
et Silvina Carrizo, chercheuse principale, CONICET,
Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas, Argentine

Première publication de ce texte : <http://www.iheal.univ-paris3.fr/fr/actu/hommage-à-jean-revel-mouroz> ;
annonce de l'hommage avec photo de 2005 : <https://www.linkedin.com/pulse/hommage-à-jean-revel-mouroz-sébastien-velut-gftlc/>

René Maury (1965 S SC)

30 avril 1947 à Valette (15) - 6 juillet 2024 à Plougastel-Daoulas (29)



René Maury en 2015 à Marsannay (21). Photo de Jacky Ferrière. Droits réservés.

René Maury était professeur émérite de géologie à l'université de Bretagne occidentale et spécialiste de pétrologie du volcanisme au Laboratoire Domaines océaniques (UMR 6538). Entré à l'École à dix-huit ans, agrégé (1969) et docteur (1976, Paris XI-Orsay), il a dirigé une trentaine de thèses, accompli nombre de missions scientifiques et publié de nombreuses études (<https://www.idref.fr/034235396>). Nous remercions Daniel Cuhe d'avoir transmis cet amical hommage collectif ainsi que la photo de Jacky Ferrière prise lors de la dernière réunion de promotion.

Après une scolarité à l'École normale primaire d'instituteurs de Clermont-Ferrand, René Maury poursuivit, fait exceptionnel, ses études à la « prépa » de l'École normale de Montpellier durant l'année scolaire 1964-1965. Grâce à l'excellence de l'enseignement dispensé par le professeur Jacques Larmat (1935 S SC) ainsi qu'à ses capacités personnelles, il intégra l'École normale supérieure de Saint-Cloud dès la première année.

A la rentrée d'octobre 1965, douze naturalistes de l'ENS se constituent en cette entité singulière qu'on appelle la « promo ». Malgré des âges différents (René faisait partie des plus jeunes), des origines géographiques variées, l'unité de la promotion fut quasi immédiate ; certains se connaissaient dès la « prépa » et la plupart, dont les futurs « géologues », avaient suivi le même cursus passant par l'École normale primaire, et étaient sociologiquement proches : petits commerçants (André et Jacky), employé de la SNCF (Daniel) ou fils d'éleveurs pour René. Après une première année consacrée aux enseignements assez généraux de biologie et géologie, en deuxième année, cinq élèves-professeurs dont

René, originaire du Cantal, haut lieu du volcanisme avec ses *puy*s et ses *cheires*⁵⁶, choisissent la voie géologique.

Au cours de ces années à l'ENS, René devint plus qu'un bon copain, un ami *cheire*... qu'on nous pardonne cette approximation, mais c'est une marque de l'affection que nous portions à l'égard d'un camarade discret, grand travailleur, mais sachant aussi plaisanter et, en cela, attachant.

En 1967-1968, René rejoint le laboratoire de Robert Brousse (1950 S SC) à Orsay pour y préparer un DES ayant trait au volcanisme dans le Massif central... évidemment.

Les événements de mai 1968 occasionneront quelques retards dans les soutenances de DES mais sans incidence sur la suite, c'est-à-dire la préparation à l'agrégation en cette quatrième année d'ENS. Les qualités de René s'y développeront avec éclat puisqu'il sera reçu troisième à l'agrégation de sciences naturelles option sciences de la Terre en 1969. La période post-agrégation verra la « promo » se disperser au gré des mariages, des nominations, des obligations militaires, mais des retrouvailles se feront à l'occasion d'anniversaires d'entrée ou de

⁵⁶ Régionalisme (Puy-de-Dôme : zone de Clermont-Ferrand et de la chaîne des Puys) et terme de géographes et de géologues : « étendue de terrain constituée par certaines coulées de lave récentes, hérissée de blocs rocheux chaotiques et de pierrailles, semi-désertique et incultivable (en référence à la chaîne des Puys) », *Trésor de la langue française informatisé*, <https://www.cnrtl.fr/etymologie/cheire>. (Note des éditrices).

sortie de l'ENS en 1989, 2005, 2015 auxquelles René participera avec Marie-France son épouse.

Le parcours professionnel de René Maury est remarquable et s'inscrit toujours dans le cadre de la pétrologie du volcanisme. Après un passage au BRGM, ses qualités de chercheur sont vite reconnues, au point que Jean Didier et René Blanchet (1960 S SC) l'appellent à l'université de Bretagne occidentale (Brest), lieu tourné vers l'océan, ses fonds et ses marges, où il deviendra professeur. René parcourt alors le monde entier pour y étudier le volcanisme des zones océaniques actives : dorsales, points chauds et surtout zones de subduction, connues pour produire des chaînes de volcans particulièrement actifs et dangereux. Il effectue de nombreuses missions en Indonésie, aux Philippines et dans le domaine Caraïbe ! Il forme en parallèle de nombreux doctorants et d'éminents chercheurs français et étrangers accueillis dans son laboratoire.

Renommé au plan de la recherche, René l'est tout autant dans le domaine de l'enseignement. Il sait rendre aussi simples que possible les quantités de données apportées par les progrès de la pétrologie tant d'un point de vue technique (géophysique, géochimie) que théorique (lien des roches avec leur contexte géologique). Son investissement dans ce domaine se marque par la rédaction d'ouvrages qui trônent dans maintes

bibliothèques d'universités, de lycées et même de collègues enseignants.

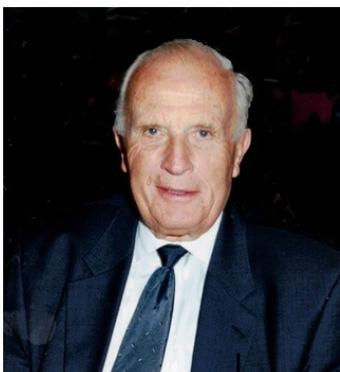
René s'investit également dans la formation des futurs enseignants de SVT et il participera au jury de l'agrégation. Il y fera montre de l'étendue de ses connaissances en pétrologie bien sûr, mais aussi dans d'autres domaines comme l'origine de l'Homme. L'augmentation importante des connaissances, tant en biologie qu'en géologie, conduit le jury d'agrégation à envisager la mise en place d'un programme limité pour ce concours. Au bout de quelques jours, alors que le concours bat son plein, René propose un projet de programme en géologie, distinguant dix thèmes dont quatre seront choisis chaque année, les six autres marquant clairement les domaines exclus du programme de révision.

Comme on le voit, René Maury fut un travailleur acharné, efficace, compétent et cela en dépit des fatigues inhérentes à ses problèmes cardiaques ; un malaise à la fin de sa participation au jury de l'agrégation lui rappellera cette réalité. Il est manifeste que René a rempli avec bonheur, efficacité, discrétion et bienveillance l'ensemble de ses activités professionnelles sans pour autant obérer sa vie familiale. Notre cher camarade repose désormais au cimetière de Valette, dans la terre volcanique du Cantal qu'il a tant aimée. Son souvenir restera prégnant auprès de tous ceux qui, comme nous, l'ont connu et apprécié.

Daniel Cuche (1965 S SC), André Charrière (1965 S SC),
Jacky Ferrière (1965 S SC) et René Blanchet (1960 S SC),
23 septembre 2024

André Beaumont (1943 S SC)

19 septembre 2023 à Pontgouin (28) - 16 septembre 2024 à Vannes (56)



Octobre 2004, lors d'une fête familiale. Archive transmise par Françoise Braun. Droits réservés.

André Beaumont, zoologue, professeur de biologie des Vertébrés à l'université d'Orsay et à l'université Paris VI-Pierre et Marie Curie, est décédé à la veille de ses cent-un ans. Ses publications – dont les manuels Biologie animale – ont connu plusieurs réimpressions au moins jusqu'en 2022 (<https://www.idref.fr/031762123>). Resté en correspondance encore ces dernières années avec l'équipe du Bulletin, André Beaumont était un lecteur attentif et un contributeur régulier. On peut relire sa belle contribution à « Mémoires des ENS » dans le Bulletin 2018-1 (p. 44-51) et sur le site (<https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/la-scolarite-a-l-ens-de-saint-cloud-d-un-biologist>).

Le témoignage de Denise Beaumont-Boulet, non moins intéressant, est illustré d'une photo de sa promotion en 1947 avec le professeur Alfred Kastler, prix Nobel de physique. Intitulé « La scolarité d'une Fontenaysienne matheuse », il est dans le Bulletin 2018-2 (p. 24-28) et en ligne : <https://alumni.ens-lyon.fr/fr/page/denise-beaumont-boulet-45-s-ft-la-scolarite-d-une->.

Nous remercions Denise Beaumont née Boulet (1945 S FT) d'avoir pris contact avec l'association à l'occasion de la disparition de son mari et de ses suggestions pour cet hommage. Le faire-part du Monde indiquait que les obsèques d'André Beaumont avaient lieu le 20 septembre dernier à Sarzeau (Morbihan). L'association n'a pu y être représentée mais Michel Dauça (1968 S SC) a bien voulu nous donner le texte d'hommage qui a été lu à cette occasion. Nous remercions aussi René Delépine et Françoise Braun, une des deux filles d'André et Denise Beaumont de leur aide.

Hommage à Monsieur le professeur André Beaumont



André Beaumont en 1982, lors de la soutenance de la thèse d'État de Michel Dauça en 1982.
Archives Michel Dauça. Droits réservés.

A l'époque où j'ai connu Monsieur le professeur André Beaumont, internet n'existait pas et la transmission des connaissances se faisait surtout par les leçons des enseignants et par la lecture de leurs ouvrages. J'ai eu la chance et le plaisir de connaître Monsieur Beaumont en préparant le concours de l'agrégation des sciences de la vie et de la Terre à l'École normale supérieure de Saint-

Cloud. Il intervenait de conserve avec son collègue et ami Pierre Cassier (1955 S SC) dans la préparation des élèves aux épreuves écrites et orales de biologie et physiologie animales. Monsieur Beaumont prenait en charge l'enseignement de la biologie et de la physiologie des Vertébrés, tandis que Monsieur Cassier s'occupait plus particulièrement des cours portant

sur le monde des Invertébrés. Les cours de Monsieur Beaumont étaient passionnants, enrichissants et d'une grande clarté. Ils me ravissaient. Je dois dire qu'ils furent à l'origine de mon orientation scientifique future. Ses ouvrages scientifiques sur la morphologie, la reproduction, le développement et l'évolution du monde animal m'ont accompagné durant toutes mes études supérieures et par la suite ils m'ont aidé dans la préparation de mes propres cours. Ses ouvrages ont été et sont encore utilisés très largement par les étudiants inscrits en master de biologie et de physiologie animales, par les étudiants des classes préparatoires aux grandes Écoles ainsi que par les enseignants. Par ailleurs, Monsieur Beaumont avait l'art de transmettre son savoir en toute modestie. Ses conseils pédagogiques pour construire une leçon et captiver l'attention des élèves me furent également précieux.

Au terme de mes études, j'ai tout naturellement intégré en 1974 le laboratoire qu'il dirigeait à la

Michel Dauça (1968 S SC), professeur honoraire des universités (Nancy-1) et président actuel du comité 54 de La Ligue contre le cancer, 20 septembre 2024

Témoignage amical de René Delépine

J'avais bénéficié, comme plusieurs générations de « cloutiers » du bel enseignement d'André Beaumont. Pourtant nos relations ultérieures ne sont pas en rapport avec nos activités scientifiques portant sur des disciplines bien éloignées. Elles se sont développées, sur un plan humain, en liaison avec la disparition de deux êtres remarquables pour lesquels nous partageons souvenirs et estime. A. Beaumont était de la promotion 1943 de l'ENS de Saint-Cloud, à laquelle appartenait aussi René Tournadre (1943 S SC et 1952 I SC), décédé en août 2013, qui fut mon professeur de mathématiques à l'École normale d'Angers entre 1949 et 1953 et à qui je porte une amicale et affectueuse reconnaissance pour son influence dans mon devenir. En vue de compléter l'hommage que je lui rendais, je me suis rapproché d'A. Beaumont et j'ai découvert, entre autres, que les deux condisciples étaient des musiciens avertis. Quand ce dernier jouait de la clarinette, René Tournadre « ne manquait jamais de quitter sa thurne voisine pour venir partager ces moments » (*Bulletin* 2021-2, « Hommage » p. 84).

C'est aussi à cette occasion et au cours de nos nombreux échanges ultérieurs que j'ai pu apprécier tout le savoir d'A. Beaumont tant pour conter ses années d'études à l'ENS de Saint-Cloud (*Bulletin* 2018-1, « Mémoires des ENS », p. 44) que pour exposer, avec érudition, l'historique du château de Saint-Cloud dont nous avons sillonné le parc à quelque douze ans de distance (*Bulletin* 2016-1, « Mémoires des ENS », p. 29).

Faculté des sciences de l'université Paris-Sud pour y préparer la thèse de doctorat d'État. Je conserve des années passées dans son laboratoire un souvenir ému de son accueil chaleureux, de son soutien en toutes circonstances, de ses connaissances encyclopédiques, de son goût pour la recherche sur le développement embryonnaire et l'histologie animale mettant à profit l'apport de la microscopie électronique. Si comme le dit André Gide « Un bon maître a ce souci constant : enseigner à se passer de lui », en cela Monsieur Beaumont a été un grand Maître car il a su faire école. Nombreux sont ses élèves qui sont devenus par la suite professeurs universitaires ou chercheurs (Jacques Hourdry (1958 S SC), Jean-Marie Vernier, Eliane Larras-Regard, Françoise Treillhou et moi-même).

Très touché par son décès survenu au terme d'une vie bien remplie, je tiens à lui exprimer ma reconnaissance et à adresser à son épouse ainsi qu'à sa famille mes sincères condoléances.

Nos liens se sont encore développés par l'intermédiaire de Pierre Cassier, mon bon camarade et ami de la promotion des naturalistes 1955 et par ailleurs co-auteur des ouvrages célèbres « Beaumont-Cassier ». Nous avons continué grandement à échanger au point d'avoir programmé un déjeuner en commun avec nos épouses. Nous avons choisi le restaurant Le Procope, fameux café littéraire où Voltaire buvait son célèbre café au chocolat, de même qu'un foyer révolutionnaire où, dit-on, Danton appréciait la tête de veau et le coq au vin.

Hélas, par trois fois, cette rencontre a été annulée en raison de l'état de santé de l'un ou l'autre des six convives annoncés. La maladie et la disparition de Pierre Cassier nous ont encore rapprochés, en particulier pour la mise en forme de son hommage au sein duquel Beaumont a tenu à rappeler la genèse des « Beaumont-Cassier » (*Bulletin* 2022-2, « Mémorial », p. 60).

André et Denise Beaumont m'avaient annoncé leur installation définitive à Sarzeau, cette terre qui leur est si chère. Notre dernier signe partagé, bien agréable et significatif, a été une carte musicale animée que j'avais adressée en date du 19 septembre 2023, pour honorer, avec joie et amitié, ce titre d'heureux et vaillant centenaire. Si je reste profondément attristé de la disparition d'André Beaumont, je suis heureux et reconnaissant à la vie d'avoir pu tant échanger avec lui.

René Delépine (1955 S SC), 5 octobre 2024

Hommage à André Beaumont (1923-2024)

André Beaumont aura été tout au long de sa carrière un universitaire de haute tenue qui a laissé un souvenir particulièrement marquant chez ceux qui l'ont côtoyé ou ont lu et utilisé ses ouvrages. Pour ma part, tout en étant resté très éloigné de ses secteurs d'activité, j'ai eu l'occasion et la chance de l'approcher en deux occasions très différentes, qui m'ont toutes deux donné la possibilité d'apprécier ses qualités exceptionnelles de pédagogue et son caractère particulièrement novateur en termes de conception et de réalisation d'ouvrages didactiques.

Élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (promotion 1958-62 S SC) et inscrit au certificat de zoologie de la licence de sciences naturelles, j'ai suivi pendant l'année 1958-59 son cours d'anatomie comparée des Vertébrés qui était alors donné dans l'amphithéâtre Milne-Edwards de la Sorbonne et nous était vivement recommandé comme étant celui d'un ancien élève de l'École. Mes camarades de promotion et moi étions tous ravis de suivre ce cours qui m'a toujours paru être un modèle, tant par la matière traitée que par sa réalisation à l'amphithéâtre : exposé à contenu dense mais remarquablement organisé, conduit à un rythme élevé mais avec une grande clarté en permettant un suivi aisé par l'auditeur, et surtout illustré au tableau de façon complète, adaptée et brillante. Nous étions d'autant plus frappés que nous était proposé en même temps un cours sur les Arthropodes donné par Georges Teissier, certes zoologiste et généticien brillant et renommé, mais s'exprimant de façon trop discrète et peu compréhensible et ne produisant au tableau que des dessins minuscules et peu lisibles.

La très grande valeur pédagogique des enseignements d'André Beaumont fut d'ailleurs largement confirmée dans les décennies faisant suite à mon expérience d'étudiant par la publication de nombreux ouvrages d'enseignement dont le premier, intitulé *Les Cordés. Anatomie comparée des Vertébrés*, datant de 1972 a été constamment réédité jusque vers l'an 2000 et a fait le bonheur de nombreux étudiants et enseignants. La maîtrise scientifique et didactique d'André Beaumont sur ce sujet est parfaitement soulignée par une préface particulièrement élogieuse de l'autorité d'alors, Marcel Prenant : « ...texte concis mais clair...avec au début de bien des chapitres la distinction catégorique de plusieurs "points de vue" : anatomique, histologique, embryologique, fonctionnel [...] coordination méthodique entre ce texte, les figures et les légendes, [...] dessins et croquis où l'auteur a su doser précision et degré de

schématisation propice à l'étudiant », etc., etc. Ce magnifique ouvrage fut ensuite étendu en y incluant les Invertébrés avec la collaboration de Pierre Cassier (1955 S SC), sous forme de deux volumes conçus dans le même style et avec les mêmes exigences, eux aussi réédités de nombreuses fois jusque vers 2010.

La deuxième occasion que j'ai eue de rencontrer André Beaumont est une collaboration pour la rédaction d'ouvrages, au cours de laquelle j'ai découvert que le meilleur de sa réflexion le poussait vers une innovation pédagogique adaptée aux conditions de la science du moment. Il faut dire que, formé déjà comme l'étaient encore ceux de ma génération à une biologie très descriptive, où zoologie et botanique tenaient une large place, il se trouvait confronté comme nous-mêmes au développement d'une discipline biologique où biochimie, biologie moléculaire, génétique et autres aspects modernes prenaient, à juste titre, une place de plus en plus importante. Considérant cependant que des connaissances générales de zoologie anatomique et systématique restaient indispensables, il se posait la question de savoir comment les faire subsister en les intégrant dans le fond pédagogique des études de biologie. C'est dans cet esprit qu'il me contacta vers le milieu des années 1990 pour me faire part de son projet. Il savait en effet que, formé comme zoologiste et ayant enseigné la zoologie pendant plus d'une dizaine d'années à Paris, je m'étais dirigé vers des thèmes de physiologie comparée pour mes recherches et que j'enseignais alors la physiologie générale à Paris puis à Bordeaux. Le projet d'André Beaumont était une nouvelle collection d'ouvrages didactiques portant sur la biologie des Vertébrés axée sur la relation structure-fonction et intégrant pour chaque groupe animal les données de zoologie plus ou moins mêlées d'anatomie fonctionnelle traitées dans ses ouvrages précédents avec des exposés nouveaux de physiologie générale et comparée. Cette thématique, depuis longtemps présente dans la littérature anglo-saxonne, était à l'époque nouvelle en France. Poursuivant lui-même des recherches sur les métamorphoses des Amphibiens, il favorisait aussi une autre association intégrant l'embryologie classique et son avatar moderne la biologie du développement. C'est ainsi que nous avons lancé en 1995 un premier ouvrage dans cette nouvelle collection, paru chez Dunod et consacré aux fonctions de respiration et circulation (auxquelles était adjointe une troisième partie sur le système immunitaire rédigée par Louis du Pasquier), qui traitait de ces fonctions chez les Vertébrés non

seulement de façon comparative mais aussi écophysiologique, soulignant les modalités différentes d'adaptation aux milieux aquatique et aérien. D'autres volumes pour lesquels André Beaumont collaborait avec d'autres auteurs ont suivi, certains parus chez d'autres éditeurs, consacrés au développement, à l'osmorégulation et excrétion, à la reproduction. Cependant, pour des raisons quelque peu obscures, la collection n'est pas parvenue à son terme et n'a recueilli qu'un succès éditorial mitigé. Elle était pourtant assurément une initiative parfaitement originale et bien adaptée aux besoins pédagogiques de l'époque.

La volonté de regrouper dans le même ouvrage connaissances zoologiques classiques et aspects modernes de la biologie et de la physiologie animales a été reprise à l'initiative d'André Beaumont dans le cadre des programmes universitaires élaborés pour la nouvelle organisation des diplômes de l'Espace européen de l'enseignement supérieur dit système LMD (licence maîtrise doctorat) mis en place en France à la fin des années 1990. Cela a conduit à un volume intitulé *Biologie et Physiologie animales* axé principalement sur les programmes de licence, publié en 1998 chez Dunod et réédité avec mise à jour en 2004. L'ouvrage comporte trois parties : grands plans d'organisation animaux (rédacteur P. Cassier), biologie de la reproduction et du développement (rédacteur A. Beaumont) et physiologie cellulaire animale (rédacteur J.-P. Truchot). En plus de l'association de ces trois disciplines, le volume met l'accent sur un matériel original destiné à faciliter le travail personnel de l'étudiant grâce à des questions de révision, QCM et exercices associés à chaque chapitre.

Ce bref résumé de l'œuvre didactique écrite d'André Beaumont dit assez l'effort qu'il a consenti tout au long de sa carrière puis de sa retraite pour fournir aux étudiants et aux enseignants une information pédagogique de qualité et, de plus, actualisée au cours des éditions successives pour tenir compte de l'état des connaissances scientifiques du moment. Pour s'en persuader, il suffit de lire certains paragraphes ou chapitres dont l'exemple le plus caractéristique traite d'une mise au point magistrale sur les cellules souches embryonnaires et les espérances thérapeutiques qu'elles suscitent, donnée à la suite du chapitre sur la différenciation cellulaire dans l'ouvrage *Biologie et Physiologie animales*. On pourra alors se rendre compte du goût très développé de l'auteur pour l'acquisition de nouvelles connaissances et pour leur présentation claire et accessible même au non-spécialiste. Nul doute que cette faculté était ancrée dans la tradition de formation à l'enseignement perpétuée si longtemps à l'École normale supérieure de Saint Cloud.

Enfin, pour clore et hommage à notre collègue hélas disparu, je dirai quelques mots de l'homme que j'ai côtoyé, du moins au sujet de la direction éditoriale, scientifique et pédagogique qu'il exerçait pour les ouvrages multi-auteurs. Selon mon expérience, il savait en peu de mots dégager clairement l'esprit dans lequel il pensait que ses ouvrages devaient être réalisés. Au-delà, je pense qu'il entendait accorder à ses co-auteurs une large liberté personnelle, de sorte que la collaboration avec lui devenait aisée, agréable et sans aucun problème. Ainsi sont soulignés les multiples aspects enrichissants que pouvait entraîner la connaissance de notre collègue André Beaumont.

Jean-Paul Truchot (1958 S SC), 8 octobre 2024

André Beaumont (1923-2024)

C'était le dernier survivant de la promotion 1943. Pour parler de lui, Denise, son épouse, s'est adressée à celui de la suivante, veuf d'une condisciple de Fontenay. D'autres évoqueront une vie professionnelle exceptionnelle, je me limiterai à des souvenirs personnels et à notre relation amicale, à l'École et dans notre vie familiale.

On ne peut oublier les conditions de l'époque. Ceux qui étaient alors à Saint-Cloud vivaient une étape essentielle dans l'évolution de nos ENS. Les promotions étaient alors, en grande majorité, issues des Écoles normales d'instituteurs (quatorze sur les quinze scientifiques de la mienne). Le milieu d'origine était en général modeste, des instituteurs dévoués ayant encouragé la poursuite d'études après l'école élémentaire en vue d'entrer à l'École normale départementale. A partir de 1940, tous les

normaliens étaient bacheliers. André ne l'était pas, il était entré en 1939. La scolarité avait lieu au lycée, les Écoles normales venant d'être supprimées par le régime de Vichy. Entrés à l'ENS, dopés par des nouvelles études en licence, beaucoup visèrent l'agrégation et même l'enseignement supérieur. Les vœux se réalisèrent de mieux en mieux.

L'esprit de promotion, cher aux normaliens, survivait à Saint-Cloud favorisé par des conditions de vie très particulières. L'ensemble des bâtiments était bouleversé par le chantier de l'autoroute, inachevé depuis cinq ans. L'internat était en principe obligatoire dans cette « auberge de jeunesse » au régime très libéral. Chaque matin, le secrétaire général, ce cher Henri Canac (1921 L SC), faisait la tournée des chambres du

pavillon de Valois pour vérifier que nous étions bien réveillés.

Nos distractions étaient très variées mais certaines quelque peu critiquables. Nous fabriquions, par exemple, grâce à de savants pliages de papier, des bombes à eau⁵⁷ destinées éventuellement à être projetées sur la route menant au parc où des cavaliers passaient sous nos fenêtres. L'administration, avec indulgence, nous dissuadait de ces gamineries. Les arrosages étaient à la mode.

En 1946, nous avons participé à un stage d'éducation physique réunissant les quatre ENS à Dinard. Nos premières vacances à la mer d'après-guerre ! André et moi, ainsi que d'autres, y avons rencontré nos futures épouses fontenaysiennes.

En 1947, un événement particulier perturba ceux d'entre nous ayant fait un service militaire à la fin de la guerre, la classe 1943. Des grèves

insurrectionnelles provoquèrent notre rappel à l'activité, dans une certaine confusion. Les Cloutiers concernés étaient groupés dans une même section, cantonnée dans un château vide à Grigny, au sud de Paris. Sans aucun meuble, la literie était réduite à une piètre couche de paille sur le sol de ces salles historiques (voir photo). L'autre photo nous montre naviguant sur l'étang du domaine dans nos pittoresques uniformes.

L'humour ne fut pas absent de cette quinzaine militaire. Le lieutenant de gendarmerie qui nous commandait voulait que notre troupe soit « présentable et utilisable ». Notre camarade Courtin⁵⁸, sergent de réserve, prit l'initiative de nous faire défiler dans les rues de la ville. Les ordres qu'il braillait et les manœuvres consécutives, dans le style troupière de la belle époque, durent impressionner les populations ! Le gendarme nous félicita, sans sourciller.



« Unité Militaire de Secteur de Grigny », Grigny (Essonne), décembre 1947, archives d'Henri Denise.



Quelques années plus tard, après les débuts chronophages dans ce métier, nous nous sommes retrouvés à Saint-Jean-de-Monts en Vendée, où nous passons nos vacances, rejoints par Aline Dieumegard née Vieillescazes (1945 S FT) de la promotion de nos épouses (1945). Augustin Blaquièrre (1944 S SC), mon coturne à Saint-Cloud, passa aussi. Avec nos familles, c'était une vingtaine de personnes qui occupaient joyeusement plusieurs tentes sur la plage. Les enfants ayant grandi, nous ne nous sommes plus souvent revus.

Encore des années plus tard, un de mes élèves de l'École normale d'Auxerre, Régis Dubois, enfant de l'Assistance publique, entreprit, tout en enseignant, des études supérieures qui le menèrent à l'agrégation qu'il prépara comme

auditeur libre, avec André, à l'ENS de Saint-Cloud. Il devint chercheur au Collège de France. Régis nous emmena un jour à Orsay, chez les Beaumont, où nous nous sommes retrouvés tous les trois. André me demandait ensuite souvent de ses nouvelles. Il perdit sa femme et sa fille et j'ai depuis perdu sa trace dans l'Yonne.

Puis nous sommes devenus centenaires. Et André qui nous a quittés trop tôt ! Pleurer n'est ni un devoir ni un mérite, c'est une faiblesse, disait Henri Canac. Mais je pense avec nostalgie à tous ceux et celles que nous avons connu.e.s dans ces ENS qui les ont tant marqué.e.s.

Henri Denise (1944 S SC), octobre 2024
(Transcription de Françoise Braun)

⁵⁷ Spécialité d'Henri Denise d'où son surnom d'Amiral. (Note de Françoise Braun).

⁵⁸ Camille Courtin (1944 S SC). (Note des éditrices).

Adhésion et cotisation 2025

L'adhésion est annuelle et la cotisation vaut pour l'**année civile**. Elle donne droit au service du *Bulletin* (semestriel) et à celui des parrainages, à l'accès à l'annuaire complet et aux pages réservées aux adhérents, à la participation à l'assemblée générale et à ses votes.

L'adhésion *couple* donne deux droits de vote, deux liens de téléchargement et un seul *Bulletin* imprimé.

COMMENT RÉGLER VOTRE COTISATION ?

- **par carte bancaire** sur le site Alumni ENS de Lyon : <https://alumni.ens-lyon.fr/> (c'est le plus simple, c'est sécurisé, mais il faut avoir activé votre compte sur ce site)
- **ou en envoyant un chèque** à l'ordre de l'**A.E. E.N.S.**, accompagné du **bulletin d'adhésion** (v. *infra*) à notre adresse postale : *Association des anciens élèves - Trésorier - ENS de Lyon - 15 parvis René Descartes - BP 7000 - 69342 LYON Cedex 07* (utilisable pour toute correspondance postale)
- **ou par virement** sur le compte de l'association : **précisez vos nom, prénom et année de promotion** dans l'intitulé du virement. Envoyez le bulletin d'adhésion si vous êtes un nouvel adhérent ou si vos informations ont changé. **IBAN : FR36 2004 1000 0122 8535 9S02 037 BIC : PSSTFRPPPAR**

IMPORTANT : Veillez à mettre à jour sur ce bulletin ou sur le site

- l'**option choisie** pour la **réception du bulletin** (**électronique** ou **imprimé**)
- **votre adresse électronique**, qui est utilisée pour tous les envois de l'association aux adhérents : bulletin électronique, informations, circulaires, *newsletter*, ... ou les envois depuis la plateforme (lien d'activation du compte, de modification du mot de passe, messages internes...)

-----><-----

BULLETIN D'ADHÉSION ET COTISATION - TARIF 2025 (identique au tarif 2024)

Le tarif est réduit pour les couples. Le montant de la cotisation constitue le tarif minimum pour adhérer. Vous pouvez **soutenir** l'association et ses actions en versant un montant supérieur.

Nom : Prénom :

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> En activité = 50 € | <input type="checkbox"/> Couple d'actifs = 75 € |
| <input type="checkbox"/> Retraité(e) = 45 € | <input type="checkbox"/> Couple de retraités = 67 € |
| <input type="checkbox"/> Jeune (dix dernières promotions) = 19 € avec bulletin électronique ou 25 € avec bulletin imprimé | <input type="checkbox"/> Couple tarif Jeune = = 28 € avec bulletin électronique, 37 € avec bulletin imprimé |
| <input type="checkbox"/> Adhésion gratuite pendant vos 5 premières années de formation à l'ENS de Lyon (bulletin seulement sous forme électronique) | <input type="checkbox"/> Couple dans deux catégories : ajouter les montants et multiplier par 0,75 ; arrondir à l'euro inférieur |

J'ai cotisé **par virement bancaire**. Précisez la date du virement :

J'ai complété et corrigé ma fiche « Profil » sur la plateforme Alumni

Je ne me suis pas connecté(e) mais mes informations n'ont pas changé

Je ne me suis pas connecté(e) et mes informations ont changé depuis ma dernière cotisation :

Adresse électronique :@.....

Numéro de téléphone :

Adresse postale :

Année de promotion Discipline à l'entrée :

École (Lyon, Fontenay, Saint-Cloud, Fontenay-Saint-Cloud, LSH) :

J'accepte que mes coordonnées figurent dans l'annuaire sur Alumni ENS de Lyon

Je ne souhaite pas que mes coordonnées figurent dans l'annuaire

Je souhaite recevoir le bulletin imprimé (un lien de téléchargement vous est déjà envoyé à chaque publication d'un numéro).

Date :